

Les *eclogae piscatoriae* de John Leech : édition, traduction et commentaire.

Mémoire réalisé par
Morgane DECASTIAU

Promoteur(s)
Aline SMEESTERS

Année académique 2016-2017
Master en langues et lettres anciennes, orientation classiques, à finalité approfondie

1 Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier certaines personnes sans lesquelles ce mémoire n'aurait pu être ce qu'il est :

Mme A. Smeesters, promotrice de ce mémoire, pour sa disponibilité, ses nombreux conseils et avis ;

Mme A.-F. Morel, ancienne doctorante de l'Université de Gand et actuellement professeur à l'Université de Leuven, d'avoir eu la gentillesse de nous fournir les deux fichiers numérisés des *Musae priores* de John Leech ;

Mon compagnon, Thibault Smeyers, pour son soutien et ses nombreuses relectures ;

L'ensemble de ma famille et mes amis pour leur soutien, leurs encouragements et leurs nombreux conseils tout au long de ces deux années.

Je remercie également Mr P.-A. Deproost et Mr L. Isebaert, relecteurs de ce mémoire, pour leur lecture avisée et leur bienveillance.

2 Introduction

« Les pièces marines de Sannazaro constituent une curiosité littéraire d'un intérêt fort limité. Leur auteur, cependant, a été animé par le désir sincère de "rajeunir" l'églogue en variant ses conventions »¹.

Tels sont les mots de S. Dorangeon à propos du nouveau genre de bucoliques instauré par Sannazar. Ce poète, originaire de Naples et particulièrement connu pour son épopée *Arcadia* ou son poème *De partu Virginis*, instaura donc un nouveau genre d'églogues en 1526 avec la publication de ses *eclogae piscatoriae*. Cette innovation s'inscrit dans la lignée de celle qu'avait pratiquée Virgile seize siècles plus tôt lorsqu'il décida de donner un nouveau souffle au genre de la bucolique et d'innover par rapport aux *Idylles* de Théocrite.

Par conséquent, au début du XVI^e siècle, Sannazar, inspiré par la Baie napolitaine, écrivit des poèmes où les pêcheurs ont remplacé les bergers, où les scènes ne prennent plus place dans des champs, mais sur de longues étendues de sable, où les dieux invoqués ne sont plus ceux de la terre, mais bien ceux de la mer². Cependant, seule la toile de fond change, le ton et les thèmes développés restent fort virgiliens. L'œuvre de Sannazar eut, dès sa publication, un succès assez important puisqu'entre la première édition de 1526 et la fin du XVI^e siècle, dix éditions de ses *piscatoriae* paraîtront. De plus, de nombreuses imitations virent le jour, tant en latin qu'en langue vernaculaire ou dans des dialectes, aussi bien en Italie que dans d'autres pays européens, tels que l'Espagne, la France ou l'Angleterre³.

C'est ainsi qu'en suivant la tendance générale de son époque, le poète écossais John Leech (1590 – 1630), de son nom latin Joannes Leochaeus, expérimenta à son tour, dans la première moitié du siècle suivant, le genre de la bucolique et en écrivit vingt en tout, divisées en 4 groupes équitables : *bucolicae* – *piscatoriae* – *nauticae* et *vinitoriae* ou *ampelicae*. Les *bucolicae* sont donc des poèmes pastoraux tels qu'ils existaient dans l'Antiquité ; les *piscatoriae* sont des églogues de pêcheurs basées sur le genre instauré par Sannazar ; les *nauticae* sont des bucoliques de marins ; et les *vinitoriae* ou *ampelicae* des églogues de

¹ S. DORANGEON, *L'églogue anglaise de Spenser à Milton*, Paris, Didier, 1974 (Collection des études anglaises), p. 116.

² H. M. HALL, *Idylls of fishermen ; a history of the literary species*, New York, The Columbia University Press, 1912, p. 47.

³ H. M. HALL, 1912, p. 65.

viticulteurs dont John Leech se vante d'en être l'inventeur dans la préface épistolaire de ses bucoliques⁴.

La deuxième partie de la citation de S. Dorangeon concernant les bucoliques de Sannazar pourrait être transposée aux *piscatoriae* de Leech. En effet, le poète, comme nous le verrons, semble avoir innové par rapport à Sannazar, puisque ses bucoliques n'abordent plus des chants d'amour ou des lamentations sur un amour perdu, mais développent des plaintes sur des sujets personnels ; ainsi Leech dénoncera, dans ses poèmes, la négligence générale dont souffre la poésie ou l'oppression du petit peuple aux mains des puissants.

L'ensemble des bucoliques de Leech n'a, jusqu'à ce jour, jamais été traduit dans une édition critique. Toutefois, W. L. Grant propose, dans son livre *Neo-latin literature and the pastoral*⁵, des traductions anglaises pour trois églogues : la troisième bucolique de marins (p. 225 – 227), la première églogue de viticulteurs (p. 239 – 243) et la quatrième bucolique (p. 291 – 294).

Les commentaires concernant les bucoliques de pêcheurs de John Leech ne sont pas nombreux et sont peu fournis. Ceux-ci ne fournissent quasiment jamais d'analyses complètes et profondes des différents poèmes. En effet, ils se contentent d'évoquer des ressemblances avec l'un ou l'autre auteur – de l'Antiquité ou plus contemporain – sans les expliciter pour exposer leurs conclusions. Cela est notamment le cas avec H. M. Hall, dans son ouvrage *Idylls of fishermen ; a history of the literary species* ; l'auteur nous dit, par exemple, en parlant de la lamentation de Lycabas dans la deuxième bucolique de pêcheurs de Leech « the elegy is like Sannazaro's "Phyllis", but concludes with a song imitated from Virgil's lament for Daphnis »⁶. Le lecteur doit alors comprendre lui-même comment l'auteur en est arrivé à une telle hypothèse. W. L. Grant fait de même en énonçant que seule la quatrième bucolique a été composée comme une véritable églogue de pêcheur, en se basant sur celles écrites par Sannazar. À nouveau, les seuls indices évoqués par l'auteur sont « there are notable echoes of Sannazaro, and the same blend of artifice and realism is noteworthy »⁷.

De plus, les commentateurs ne sont pas toujours très objectifs. En effet, W. L. Grant considère les bucoliques impaires (I, III et V) comme insupportablement ennuyeuses –

⁴ Nous reviendrons sur cette préface épistolaire à la page 9 de ce travail.

⁵ W. L. GRANT, *Neo-latin literature and the pastoral*, Chapel Hill, University of North Carolina press, 1965.

⁶ H. M. HALL, 1912, p. 140.

⁷ W. L. GRANT, 1965, p. 214.

« unbearably dull »⁸ ; ces propos ne sont accompagnés d’aucune explication de la part de l’auteur afin d’argumenter son avis.

À la lumière des différents commentaires de W. L. Grant, j’ai décidé de fournir, dans le cadre de ce travail, une traduction française des *eclogae piscatoriae* de Leech et de les analyser, afin de donner de nouvelles perspectives aux dires de W. L. Grant. Par conséquent, j’essaierai de mettre au jour les liens existant entre les bucoliques de Leech et celles de Sannazar et de montrer que les bucoliques impaires de l’Écossais ne sont pas à ce point inintéressantes.

Deux grandes parties, contenant pour l’une deux chapitres, pour l’autre trois, scanderont ce mémoire : une première plus théorique et une seconde ayant pour but l’analyse du corpus des *eclogae piscatoriae*.

Nous tenterons tout d’abord, dans le premier chapitre, d’en savoir un peu plus sur l’auteur des bucoliques. Pour ce faire, nous nous intéresserons à sa biographie, nous passerons en revue l’ensemble de ses vingt bucoliques et nous étudierons le cadre politique dans lequel a vécu John Leech. Dans un second chapitre, nous rappellerons les caractéristiques de la bucolique dans l’Antiquité et son évolution à la Renaissance, notamment en nous intéressant d’un peu plus près aux *piscatoriae* de l’Italien, Sannazar.

La seconde partie de ce mémoire portera, dans un premier temps, sur le corpus des églogues de pêcheurs de Leech en lui-même et, dans un second temps, sur une comparaison avec l’œuvre de Sannazar. Par conséquent, après une introduction plus spécifique au corpus évoquant les différents principes d’édition mis en œuvre, une traduction des différentes bucoliques sera proposée. Chaque églogue sera ensuite suivie d’une analyse poétique et métrique. De plus, pour les bucoliques paires (II – IV), nous approfondirons les liens qui existent avec les *Idylles* de Théocrite ; la I^{er} *Idylle* pour la deuxième églogue de pêcheur et la XXI^e pour la quatrième. Un commentaire général sur le corpus formera le deuxième chapitre de cette partie.

Le dernier chapitre portera donc sur la comparaison avec l’œuvre de Sannazar. Nous montrerons les liens spécifiques qui existent entre les deux auteurs en évoquant l’influence du Napolitain sur les noms et sur certains vers des *piscatoriae* de Leech, et nous verrons en quoi ce sont surtout les bucoliques paires de l’Écossais qui semblent être dans la lignée de Sannazar.

⁸ W. L. GRANT, 1965, p. 388.

3 Première Partie :

3.1 Qui est John Leech ?

3.1.1 Biographie

John Leech fait malheureusement partie de ces auteurs dont l'histoire ne nous a pas laissé de nombreuses informations sur leur vie.

John Leech, de son nom latin Joannes Leochaesus, contemporain de William Drummond⁹, est un poète écossais qui a vécu de 1590 à 1630¹⁰. Il est né à Montrose¹¹, un ancien *burgh royal*¹², situé dans la région d'Angus – à l'est de l'Écosse. Il est le fils aîné d'Andrew Leech, un ecclésiastique¹³ (fl. 1603 – 1609¹⁴) et le frère aîné de David Leech, poète également (fl. 1628 – 1653)¹⁵.

En 1614, il étudia la philosophie à Aberdeen et obtint le diplôme de maître ès arts¹⁶. Quatre œuvres de John Leech furent publiées en 1617 à Édimbourg¹⁷ : 1. *Iani sperantis strena, calendis Ianuarii anno dom. 1617*¹⁸, un poème d'étrennes en hexamètres dactyliques, dédié à Thomas Hope¹⁹, avocat écossais, premier baron²⁰. 2. *Iani malefici strena, calendis Ianuarii anno dom. 1617*²¹, 3. *Nemo, Calendis Maii*²². Cette œuvre est dédiée à Jacques I^{er} et contient

⁹ <http://spenserians.cath.vt.edu/BiographyRecord.php?action=GET&bioid=33186> (consultation le 08/04/2017). William Drummond d'Hawthornden est un poète écossais qui a vécu de 1585 à 1649 (L. STEPHEN, L. SIDNEY, *The Dictionary of national biography*, Vol. IV : Kennet – Lluelyn, London, Smith Elder, p. 45).

¹⁰ W. L. GRANT, *Neo-latin literature and the pastoral*, Chapel Hill, University of North Carolina press, 1965, p. 213.

¹¹ G. SMITH, vol. XI, 1917, p. 827.

¹² Les *burghs* correspondent à des villages ou des bourgs ruraux. Au XV^e siècle, on compte à peu près 70 *burghs* « munis de chartes royales, épiscopales ou seigneuriales garantissant leurs privilèges et leurs libertés ». Tous ces *burghs* étaient autonomes que ce soit au niveau de l'administration ou de l'économie. (M. DUCHEIN, *Histoire de l'Écosse*, Paris, Fayard, 1998, p. 164). Les *burghs* royaux étaient donc ceux qui étaient munis d'une charte royale.

¹³ <http://spenserians.cath.vt.edu/BiographyRecord.php?action=GET&bioid=33186> (consultation le 08/04/2017).

¹⁴ G. WATSON, *The New Cambridge Bibliography of English Literature*, vol. 1 600 – 1660, Cambridge, Cambridge university press, 1974, colonne 2473.

¹⁵ G. SMITH, vol. XI, 1917, p. 826.

¹⁶ G. SMITH, vol. XI, 1917, p. 828.

Le maître ès arts est « celui qui avait reçu, dans une Université, les degrés qui donnaient le pouvoir d'enseigner les humanités et la philosophie » (*Dictionnaire de l'Académie française*, éd. P. BEAUME, t. 2, 1778, p. 53).

¹⁷ G. WATSON, colonne 2473.

¹⁸ Joannes LEOCHAEUS, *Iani sperantis strena, calendis Ianuarii anno dom. 1617*, Édimbourg, éd. T. FINLASON, 1617.

¹⁹ G. SMITH, vol. XI, 1917, p. 828.

²⁰ G. SMITH, vol. XI, 1917, p. 826.

²¹ Joannes LEOCHAEUS, *Iani malefici strena, calendis Ianuarii anno dom. 1617*, Édimbourg, éd. T. FINLASON, 1617.

²² Joannes LEOCHAEUS, *Nemo, Calendis Maii*, Édimbourg, éd. T. FINLASON, 1617.

certaines vers de David Leech pour l'auteur²³. 4. *Lachrymae in Augustissimi Monarchae Jacobi I recessu de patria sua in Anglorum fines*²⁴.

Entre 1618 et 1620, John Leech vécut en France²⁵, et plus précisément à Poitiers²⁶ ; la plupart de ses bucoliques ont d'ailleurs été écrites durant cette période, et plus précisément entre 1618 et 1619²⁷. Durant ce séjour, il suivit également des études de droit civil²⁸. À son retour en Angleterre, en 1620, ses *Musae priores*²⁹ furent publiées à Londres³⁰. Cette œuvre regroupe six livres d'*Eroticon*, écrits à l'imitation des modèles antiques³¹, des *Idyllia, sive eclogae* et quatre livres d'épigrammes, *Epigrammata*. L'absence de nom d'imprimeur ou de libraire sur cette œuvre semble indiquer qu'elle a été publiée à titre privé³².

Après 1620, John Leech vécut sous le patronage de la noblesse écossaise, à la cour de Jacques VI d'Écosse et I^{er} d'Angleterre³³ (1566-1625)³⁴. Il fréquenta William Alexander, comte de Stirling, Alexander Seton, comte de Dumfermline et Thomas Hamilton, comte de Melrose³⁵ – tous les trois furent des dédicataires de ses églogues comme nous le verrons par la suite. Il fit partie d'un cercle « littéraire très actif, où les poètes en langue écossaise comme William Drummond, William Alexander côtoient les néo-latins »³⁶. En 1623, fut publiée la troisième édition de ses épigrammes : *Epigrammatum libri quatuor editio tertia*³⁷. Nous n'avons pas de trace de la publication de la deuxième édition.

3.1.2 Bucoliques de John Leech

Intéressons-nous maintenant d'un peu plus près aux bucoliques de John Leech. L'auteur en écrivit en tout vingt, divisées en quatre groupes de cinq : les *bucolicae*, les *piscatoriae*, les

²³ G. SMITH, vol. XI, 1917, p. 828.

²⁴ Joannes LEOCHAEUS, *Lachrymae in Augustissimi Monarchae Jacobi I recessu de patria sua in Anglorum fines*, Édimbourg, T. FINLASON, 1617.

²⁵ G. SMITH, vol. XI, 1917, p. 828.

²⁶ <http://spenserians.cath.vt.edu/BiographyRecord.php?action=GET&bioid=33186> (consultation le 08/04/2017).

²⁷ W. L. GRANT, 1965, p. 214.

²⁸ <http://spenserians.cath.vt.edu/BiographyRecord.php?action=GET&bioid=33186> (consultation le 08/04/2017).

²⁹ Joannes LEOCHAEUS, *Musae priores siue poematum pars prior*, Londres, 1620.

³⁰ G. SMITH, vol. XI, 1917, p. 828.

³¹ G. SMITH, vol. XI, 1917, p. 828.

³² G. SMITH, vol. XI, 1917, p. 828.

³³ G. SMITH, vol. XI, 1917, p. 828.

³⁴ M. DUCHEIN, 1998, p. 218 et 252.

³⁵ <http://spenserians.cath.vt.edu/BiographyRecord.php?action=GET&bioid=33186> (consultation le 08/04/2017).

³⁶ P. LAURENS, C. BALAVOINE, *Musae reduces : anthologie de la poésie latine dans l'Europe de la Renaissance*, vol 2, Leiden, Brill, 1975, p. 395.

³⁷ G. WATSON, colonne 2473.

Joannes LEOCHAEUS, *Epigrammatum libri quatuor editio tertia*, Londres, éd. B. ALSOPUS, 1623.

nauticae et les *vinitoriae* ou *ampelicae*. Toutes ses églogues sont écrites en hexamètres dactyliques, comme il est d'usage depuis l'Antiquité.

Dans la préface épistolaire de ses bucoliques, John Leech proclame avoir droit à un certain mérite pour avoir tenté autant de genres différents³⁸ :

Quotus enim quisque est, qui tam uaria in hoc genere aggressus ? Namque, ut bucolica excipias, in quibus non pauci ; quis oro, praeter Sannazarium, Piscatorias Eclogas ; quis, praeter Hugonem Grotium, Nauticas tentauit ? Et illius (quod doloris maximo esse possit) ecquid praeter unicum Nauticum exstat Idyllium ? In Ampelicis nullus (quod sciam). Hactenus primus ego illas aggressus, nondum tamen ingressus.

« Combien y en-a-t-il qui ont abordé autant d'espèces à l'intérieur de ce genre ? Car, si on laisse de côté les bucoliques pratiquées par de nombreux poètes ; qui, je le demande, à part Sannazar, a tenté les églogues de pêcheurs ? Qui, excepté Hugo Grotius, a tenté les églogues de marins ? Et de celui-ci, (ce qui peut être considéré comme très regrettable), que reste-t-il à part une seule idylle nautique ? Pour les églogues de viticulteurs, il n'y en a aucun que je sache. Jusqu'à maintenant, je suis le seul à les avoir abordées mais je ne les ai pas encore commencées. »

De plus, cette préface nous informe sur les sources modernes à disposition : ainsi, il partira du genre inventé par Sannazar pour écrire ses bucoliques de pêcheurs et de celui pratiqué pour la première fois par Grotius pour composer ses églogues de marins.

Les *bucolicae*, dédiées au chevalier William Alexander, sont des poèmes pastoraux tels qu'ils existaient dans l'Antiquité³⁹.

Dans le premier, intitulé *Aita* (123 vers), Leech annonce qu'il a abandonné la vie de la ville pour s'adonner aux plaisirs de la campagne. Amyntas, Damon et Alexis, trois personnages de sa bucolique, sont en réalité trois amis de l'auteur – William Alexander (maître des requêtes pour Jacques VI-I^{er}), John Scot de Scotstarvet (un avocat bien connu et un connaisseur de la poésie néo-latine qui a encouragé la production des *Delitiae poetarum Scotorum*⁴⁰) et William Drummond d'Hawthornden.

³⁸ <http://spenserians.cath.vt.edu/BiographyRecord.php?action=GET&bioid=33186> (consultation le 08/04/2017).

³⁹ Les différents résumés des *bucolicae* I, III et V viennent de W. L. GRANT, 1965, p. 388 et le résumé de la quatrième bucolique vient de W. L. GRANT, 1965, p. 291.

⁴⁰ Cette collection de poésie néo-latine a été éditée en 1637 à Amsterdam par Arthur Johnston. (W. L. GRANT, 1965, p. 201).

La deuxième bucolique, du nom de *Daphnis redux*, compte 148 vers.

La troisième, intitulée *Pharmaceutria* (109 vers), tire son nom de la huitième bucolique de Virgile. John Leech a donné à son poème ce titre traditionnel car il contient un chant magique mais aucune enchanteresse n'apparaît dans le texte. Lycidas fait amèrement remarquer que la poésie ne récolte aucune récompense et que Thyrsis a ignoré sa poésie.

La quatrième églogue (*Carolus* ; 115 vers), est un poème généthliaque, écrit en l'honneur du dixième anniversaire de Charles I^{er}. Cette bucolique prophétise la restauration de l'âge de Saturne en Angleterre par Jacques I^{er} et ses successeurs⁴¹. La référence à Virgile est ici fortement explicite, puisque tout comme la quatrième bucolique du Mantouan, celle de John Leech est également un poème généthliaque et présage un retour de l'Âge d'or.

Le cinquième poème, intitulé *Vates*, est de 166 vers. La plupart des noms mentionnés dans cette bucolique ne peuvent pas être identifiés clairement ; toutefois, en Themistor, l'Écossais de Rome, il est facile de reconnaître John Barclay (1582 – 1621)⁴².

Les *piscatoriae* sont des églogues de pêcheurs qui se classent toutes dans les nouvelles fonctions de la bucolique⁴³, sauf la quatrième qui a été composée comme une véritable églogue de pêcheur, sur le modèle de celles de Sannazar⁴⁴. Toutefois, comme nous le verrons plus avant dans ce travail, les autres bucoliques de pêcheurs semblent avoir également certains liens avec Sannazar. Cet ensemble de bucoliques est dédié à Alexander Seton, le chancelier d'Écosse.

La première est intitulée *Melisaëus* et contient 115 vers. Dans ce poème, Mélisée se plaint de tous ses malheurs et demande à Protée de le sauver.

La deuxième (*Dorylas* ; 115 vers), est un chant funèbre prononcé par le pêcheur Lycabas sur la mort de Dorylas. L'*argumentum* de cette bucolique⁴⁵ distingue sous les traits de ce dernier le père de John Leech, Andrew Leech.

Dans le troisième poème, nommé *Lycon* (121 vers), Lycon et Thelgon discutent des malheurs qui accablent Lycon et les pêcheurs modestes en général.

La quatrième églogue, du nom de *Thaumasta* (76 vers), décrit les plus extraordinaires créatures de la mer et des lacs d'Écosse⁴⁶.

⁴¹ W. L. GRANT, « *A Classical Theme in Neo-Latin* », in *Latomus : revue des études latines*, 16, Wetteren (Belgique), 1957, p. 705.

⁴² W. L. GRANT, 1965, p. 201.

⁴³ À la Renaissance, les poètes créèrent de nouvelles formes de poésie bucolique et attribuèrent de nouvelles fonctions à ce genre de poésie. Nous approfondirons cette question au chapitre suivant (p. 18).

⁴⁴ W. L. GRANT, 1965, p. 214.

⁴⁵ *Antraei Leochaëi, verbi Dei quondam praeconis, patris sui, obitum deflet.*

⁴⁶ W. L. GRANT, 1965, p. 214.

La dernière, qui a pour nom *Stimichon* (170 vers), est une complainte de ce personnage en exil – personnage que l'*argumentum*⁴⁷ de ce poème assimile à John Leech – sur les différents malheurs qui l'accablent.

Une analyse plus détaillée de ces poèmes sera proposée dans les chapitres consacrés à ce sujet.

Les *nauticae*, dédiées à Thomas Hamilton, comte de Melrose, sont des églogues de marins⁴⁸ ; Hugo Grotius, grand humaniste néerlandais (1583 – 1645)⁴⁹, se proclame l'inventeur de ce genre d'églogues⁵⁰, dans l'introduction de sa bucolique de marins (*Myrtilus* ; 159 vers).

Le premier poème de Leech (*Amyclas* ; 128 vers) est très conventionnel. Dans son introduction (v. 1 – 22)⁵¹ modelée sur celle de la bucolique de Grotius, le poète annonce qu'il navigue sur une mer qui a été pour la première fois explorée par un marin batave, faisant donc clairement référence à Grotius ; il demande aux Néréides de lui être favorable, fait un compliment à Thomas Hamilton et nous apprend enfin qu'il a l'intention d'abandonner les paysages virgiliens et de se tourner vers les menaces des vents de la mer et les chants des marins qui rivalisent les uns contre les autres.

La deuxième bucolique, intitulée *Tiphys* (117 vers), est un dialogue entre Emporus et Aegialeus. Emporus rencontre Aegialeus sur la rive de la rivière Tay et tous deux s'assoient

⁴⁷ *Iacobo Magno-Britannico Monarchae vitae suae anteaetate hucusque seriem narrat eiusque opem in aduersis implorat.*

⁴⁸ Les résumés des bucoliques de marins viennent de W. L. GRANT, 1965, p. 224 – 227.

⁴⁹ W. L. GRANT, 1965, p. 221.

⁵⁰ W. L. GRANT, 1965, p. 222.

⁵¹ *Nunc mea, nunc Zephyro sinuantur uela secundo.*

*Nunc puppis deposcit iter maioribus ausis,
ingredior Batauo patefactum remige marmor.
Hunc mihi da facilem pelagi, dea glauca, laborem,
Et uos sub patriis uirides Nereides undis,
Este simul faciles, tuque ô quem mellea Peitho
Mulcet, Hamiltoni, cuius sub pectore puro
Lapsa Themis certam delegit ab aethere sedem ;
Dexter ad haec nostrae uenias, Cynosura, carinae.
Non ego te Oleniae sydus pluviale capellae
Auspice, laxatos metuam non carcere fratres,
Quos Astraea parens partu est enixa Typhoeo.
Scilicet et dubias prece tu mulcere procellas,
Et potes horisoni componere flamina cori :
Aequore terreno, doctus sulcare profundum :
Aeoliasque animas regali auertere puppi
Adsis. Nam neque me fagi tam nobilis umbra,
Aut uiui fontes, aut lapsi e collibus amnes,
Aut calamos inflare leues, dum fronde sub alta
Omne pecus pastas procumbens ruminat herbas
Quam pelagi Boreaeque minas, Eurique, Notique
Nautarumque iuuat certantum audire celeuma.*

pour se reposer sous un pin. Emporus s'étend sur l'audace des premiers marins qui ont eu le courage de prendre la mer (v. 32 – 61).

La troisième, nommée *Phroura* (88 vers), consiste en une introduction (v. 1 – 9), un échange de quatrains entre Phrasidamus et Myrtilus (v. 10- 81) et une brève conclusion (v. 82 – 88).

Le quatrième poème (*Nereus* ; 96 vers) est basé à la fois sur la sixième bucolique de Virgile et sur la quatrième églogue de Sannazar. À partir du vers 79, Nérée vante les exploits de Vespucci, Colomb, de Gama, Drake et se lamente sur la mort tragique de Cafarus. La fin de la bucolique est un hommage très éloquent aux explorateurs marins de la Renaissance.

Le cinquième (*Echo* ; 129 vers) se déroule selon le plan suivant : une introduction (v. 1 – 33), dans laquelle on apprend que Nautilus est tombé amoureux d'une jeune fille nommée Naera, un ensemble de quatrains (v. 34 – 125), où Leech fait référence aux voyages des explorateurs, notamment vers la Nouvelle-Zemble et la Guinée, et une conclusion (v. 126 – 129).

Les *ampelicae* ou *vinitorae* sont des bucoliques de viticulteurs : un genre dont John Leech se vante, dans la préface épistolaire de ses bucoliques, d'être l'inventeur⁵². Toutefois, il existait des précédents néo-latins, sous la plume du Français Claude Rouillet ou Rouillet de Beaune⁵³ (1520 – 1576) et de l'Allemand Joachim Camerarius de Bamberg (1500 – 1574)⁵⁴. En effet, un des dialogues de Claude Rouillet peut être considéré comme un dialogue de viticulteurs et plus précisément comme une adaptation libre de la parabole biblique des travailleurs dans le vignoble⁵⁵. En ce qui concerne Joachim Camerarius, la quinzième de ses vingt bucoliques est une églogue de viticulteurs, intitulée *Moeris*. Dans ce poème, Moeris et Corydon discutent des dommages causés à leurs vignes par une chèvre en furie⁵⁶.

Toutes les bucoliques de viticulteurs de John Leech, excepté la cinquième, furent écrites durant son séjour en France⁵⁷.

La première est intitulée *Choreae* et contient 147 vers⁵⁸.

La deuxième (*Comastes, siue Bascaenis* ; 137 vers) est un monologue.

⁵² *In Ampelicis nullus (quod sciam). Hactenus primus ego illas aggressus, nondum tamen ingressus*. Cette préface épistolaire a été étudiée à la page 9.

⁵³ W. L. GRANT, 1965, p. 237.

⁵⁴ W. L. GRANT, 1965, p. 238.

⁵⁵ W. L. GRANT, 1965, p. 238.

⁵⁶ W. L. GRANT, 1965, p. 238.

⁵⁷ W. L. GRANT, 1965, p. 243.

⁵⁸ Les différents résumés des bucoliques de viticulteurs viennent de W. L. GRANT, 1965, p. 214, 243 et 247.

Dans le troisième poème (*Femina* ; 100 vers), nous trouvons Percus et Ligus, deux viticulteurs, en train de parler. Ils argumentent longtemps sur la nature des femmes, en introduisant des récits sur les femmes fidèles et infidèles. Ensuite, nous trouvons une série de quatrains (v. 19 – 41), dans lesquels Percus loue les femmes et Ligus les condamne. Dans la conclusion du poème, le poète décrit l’amusement pris par les satyres et les faunes à écouter ces propos et la désapprobation des nymphes et des dryades.

Le quatrième est intitulé *Staphyle* (125 vers) d’après le nom d’une jeune fille courtisée par Iolas et Dromus, les deux protagonistes du poème. Des vers 19 à 41, ils se querellent dans un dialogue sans forme fixe. À partir du vers 42, la joute passe à une composition plus recherchée puisqu’elle devient un chant amébee sous forme de quatrains. Dès le vers 58, les deux viticulteurs continuent sous cette forme pour louer Staphylé, chacun lui demandant de vivre avec lui et lui vantant ses jardins et ses vignes.

La cinquième bucolique (*Orii desiderium* ; 123 vers) est une églogue épistolaire, dans laquelle l’auteur invite l’évêque George Montgomery à revenir en Écosse pour une visite. Dans cette églogue, Alcon, à savoir le poète lui-même, se demande pourquoi Orius a déserté les forêts qu’il avait aimées sans l’en avertir.

3.1.3 Cadre politique dans lequel a écrit John Leech

John Leech vit le jour dans un contexte politique assez mouvementé, et vit quasiment toute sa vie sous le règne de Jacques VI-I^{er}. Lors de sa naissance en 1590, tandis que le roi Jacques VI avait la majorité légale depuis trois ans⁵⁹ et était officiellement au pouvoir après maintes années de régence (1567 – 1581)⁶⁰ et tandis que l’entente avec l’Angleterre était redevenue cordiale – notamment parce que Jacques VI n’avait pas protesté lors de l’exécution de sa mère, Marie Stuart⁶¹, ordonnée par la reine d’Angleterre, Élisabeth⁶² –, la situation était assez troublée. En effet, le roi devait faire face à une noblesse turbulente, une Église mécontente et à d’innombrables problèmes financiers⁶³.

⁵⁹ J. D. MACKIE, *A history of Scotland*, Harmondsworth, Penguin books, 1977, p. 179.

⁶⁰ M. DUCHEIN, 1998, p. 551.

⁶¹ Marie Stuart avait dû abdiquer en 1567 et s’était réfugiée en Angleterre. En 1586, le ministre d’Élisabeth résolut d’en finir avec Marie Stuart, parce qu’elle maintenait de nombreuses correspondances avec la France et l’Espagne qui voulait remplacer la reine d’Angleterre par Marie Stuart. En effet, le pape Sixte tentait de renverser Élisabeth qui ne cessait de persécuter les catholiques. Le 25 octobre 1586, Marie Stuart fut déclarée coupable d’avoir voulu évincer la reine d’Angleterre. (M. DUCHEIN, 1998, p. 223, 233 – 234).

⁶² P. H. BROWN, H. W. MEIKLE, *A short history of Scotland*, Edinburgh, Oliver and Boyd, 1961, p. 215.

⁶³ J. D. MACKIE, 1977, p. 181.

Vers 1595, la paix revint petit à petit en Écosse. À la mort d'Élisabeth, le 24 mars 1603, Jacques VI fut proclamé roi d'Angleterre et reçut le nom de Jacques I^{er} – cette ascension au trône était le résultat d'une entreprise de plusieurs années. En effet, bien que Jacques VI fût « dynastiquement le plus proche héritier de la reine, plusieurs éléments compliquaient la situation »⁶⁴. Tout d'abord, le parlement anglais ne voulait pas d'un Écossais sur le trône et certains politiciens pensaient même que Jacques VI ne brigait la monarchie anglaise que pour venger sa mère⁶⁵. De plus, le testament d'Henry VIII l'écartait au profit de Margaret Tudor⁶⁶. Enfin, il y avait aussi Arabella Stuart, une de ses cousines, « qui avait l'avantage d'être née en Angleterre »⁶⁷.

Une fois roi des deux royaumes, Jacques VI-I^{er} tenta de les unifier. Cependant, cette unification ne se fit pas sans heurts, puisque de nombreuses différences opposaient ces deux pays : l'Écosse était pauvre et méprisée par les Anglais⁶⁸ ; ces derniers les voyaient d'ailleurs comme des mendiants⁶⁹. De plus, les Écossais avaient peur d'être colonisés ou annexés par leur voisin et se voir imposer le culte anglican⁷⁰. Une autre raison était que la *Kirk* écossaise n'était pas la même que l'Église anglaise.

Dès son accession au trône, Jacques VI-I^{er} partit pour l'Angleterre. Toutefois, il comptait bien « conserver et exercer pleinement son autorité sur l'Écosse, sans la déléguer à qui que ce fût »⁷¹. Bien que physiquement absent, il ne négligea jamais son pays natal et mit en place une sorte de gouvernement par la plume⁷². Le roi mit un point d'honneur à essayer de rétablir l'ordre dans son pays natal, et surtout dans les régions comme les Borders⁷³, les Highlands et les îles de l'Ouest⁷⁴. Pour se faire, il introduisit notamment des juges de paix ; une institution qu'il avait pu observer en Angleterre⁷⁵.

⁶⁴ M. DUCHEIN, 1998, p. 238

⁶⁵ J. D. MACKIE, 1977, p. 180.

⁶⁶ J. D. MACKIE, 1977, p. 180

⁶⁷ M. DUCHEIN, 1998, p. 238

⁶⁸ J. D. MACKIE, 1977, p. 180.

⁶⁹ M. DUCHEIN, 1998, p. 245.

⁷⁰ M. DUCHEIN, 1998, p. 245.

⁷¹ M. DUCHEIN, 1998, p. 250.

⁷² P. H. BROWN, H. W. MEIKLE, 1961, p. 223.

⁷³ Cette région est une zone frontalière avec l'Angleterre (M. DUCHEIN, 1998, p. 253).

⁷⁴ J. D. MACKIE, 1977, p. 192 – 193.

⁷⁵ P. H. BROWN, H. W. MEIKLE, 1961, p. 227.

En ce qui concerne la religion, Jacques VI-I^{er} dut faire face à une grande rébellion à la suite de la signature de Cinq Articles de Perth⁷⁶ en 1618 ; ces Articles rendaient obligatoire toutes les situations que les Protestants considéraient comme idolâtriques⁷⁷ : l’agenouillement lors de la communion, l’observation des grandes fêtes du calendrier liturgique, le baptême et la communion en privé dans des situations d’urgence, la confirmation par des évêques des enfants de huit ans⁷⁸. La signature de ces Cinq Articles résultait de la volonté du roi d’uniformiser les cultes de l’Église écossaise et anglicane⁷⁹. En 1621, le parlement écossais finit par accepter ces Articles⁸⁰.

La même année, Jacques VI-I^{er} octroya une charte à William Alexander – poète et ami de John Leech, que nous avons déjà évoqué plus tôt – pour coloniser un territoire auquel on attribua le nom de *Nova Scotia*⁸¹ ; cette région comprend, en plus de la Nouvelle-Écosse que l’on connaît aujourd’hui, le Nouveau-Brunswick et toutes les terres entre cette contrée et Saint-Laurent⁸². Cependant, les Écossais se heurtèrent aux Français qui se trouvaient là⁸³, et cette colonisation fut un échec même si aujourd’hui, un état au Canada porte encore ce nom⁸⁴.

À la fin du règne de Jacques VI-I^{er}, une crise économique toucha l’Écosse. Les récoltes catastrophiques de 1623 – 1624 provoquèrent un début de famine et la peste apparut même en 1625⁸⁵. Cette même année, le roi mourut et son fils, Charles I^{er}, monta sur le trône⁸⁶.

⁷⁶ P. H. BROWN, H. W. MEIKLE, 1961, p. 224 – 225.

⁷⁷ P. H. BROWN, H. W. MEIKLE, 1961, p. 225.

⁷⁸ M. DUCHEIN, 1998, p. 262.

⁷⁹ P. H. BROWN, H. W. MEIKLE, 1961, p. 224.

⁸⁰ J. D. MACKIE, 1977, p. 198 – 199.

⁸¹ M. DUCHEIN, 1998, p. 259.

⁸² J. D. MACKIE, 1977, p. 199.

⁸³ M. DUCHEIN, 1998, p. 259.

⁸⁴ J. D. MACKIE, 1977, p. 199 – 200.

⁸⁵ M. DUCHEIN, 1998, p. 263.

⁸⁶ P. H. BROWN, H. W. MEIKLE, 1961, p. 224 – 229.

3.2 Genre de la bucolique

3.2.1 Dans l'Antiquité

La poésie bucolique, telle qu'elle est pratiquée par Virgile, est une poésie pastorale et un prolongement des *Idylles* de Théocrite, poète grec sicilien du III^e siècle aCn⁸⁷, considéré comme le fondateur de ce genre poétique⁸⁸. Cette poésie met en scène des bergers dans un décor rural, situé, chez le poète grec, en Arcadie, chez le poète romain, dans la campagne italienne⁸⁹. L'Arcadie, région montagneuse du Péloponnèse, avait été épargnée des violences et des destructions causées par les invasions doriennes⁹⁰.

Ces bergers chantent souvent des chants amébées, à savoir alternés ; cette technique littéraire est une caractéristique de la poésie bucolique⁹¹. Le chant amébée impose certaines règles aux poètes. Tout d'abord, ces derniers doivent veiller « à l'ordre dans lequel les candidats s'affrontent »⁹². Pour A. Hulubei, l'honneur de commencer semble revenir au plus talentueux des deux bergers, au plus vieux ou à celui qui a été outragé⁹³. Toutefois, comme le souligne S. Dorangeon, cela n'est pas une loi infaillible⁹⁴. Ensuite, les poètes doivent veiller à la concordance des motifs et à une symétrie exemplaire dans l'enchaînement des unités rythmiques⁹⁵. Le plus souvent les bergers « s'affrontent en couplets de deux ou quatre vers, mais parfois, le tournoi comporte deux parties [...] de longueur à peu près égale »⁹⁶.

Une autre caractéristique de la poésie pastorale est la musicalité de la langue⁹⁷, notamment via l'utilisation des refrains⁹⁸ ou de répétitions⁹⁹. « La caractérisation des personnages est aussi marquée »¹⁰⁰ dans les bucoliques. Ainsi, Tityre et Mélisée, dans la première bucolique de Virgile, reflètent des caractères assez contraires ; de même, Galatée et

⁸⁷ M. VON ALBRECHT, *La littérature latine de Livius Andronicus à Boèce et sa permanence dans les lettres européennes*, t. 1, traduit par Pierre ASSENMAKER, Leuven, Peeters, 2014, (Collection des études classiques), p. 673.

⁸⁸ M. VON ALBRECHT, 2014, p. 674.

⁸⁹ *Virgile · bucoliques*, éd. E. DE SAINT-DENIS, Paris, Les Belles Lettres, 1942, (Collection des Universités de France), p. 10.

⁹⁰ A. LOUPIAC, *Virgile, Auguste et Apollon : mythes et politique à Rome : l'Arc et la Lyre*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 71.

⁹¹ M. VON ALBRECHT, 2014, p. 676.

⁹² S. DORANGEON, 1974, p. 100.

⁹³ A. HULUBEI, *L'églogue en France au XVI^e siècle*, Paris, Droz, 1938, p. 735.

⁹⁴ S. DORANGEON, 1974, p. 100.

⁹⁵ S. DORANGEON, 1974, p. 101.

⁹⁶ S. DORANGEON, 1974, p. 101.

⁹⁷ M. VON ALBRECHT, 2014, p. 677.

⁹⁸ M. VON ALBRECHT, 2014, p. 677.

⁹⁹ M. VON ALBRECHT, 2014, p. 678.

¹⁰⁰ M. VON ALBRECHT, 2014, p. 676.

Amaryllis – toutes deux mentionnées dans la troisième églogue – incarnent deux tempéraments féminins antinomiques¹⁰¹.

Les thèmes développés dans la bucolique présentent plusieurs facettes : « il s'agit parfois de poésie sur la poésie »¹⁰², les pâtres peuvent chanter leur vie quotidienne, leurs amours ou leurs malheurs ; mais les thèmes traités par les bergers sont susceptibles de renfermer un second degré. Ainsi leurs chants peuvent, de façon métaphorique parfois, contenir des allusions à un problème historique ou renfermer un message universel¹⁰³.

Chez Théocrite, seules onze de ses *Idylles* sont considérées comme relevant de la poésie pastorale en tant que telle¹⁰⁴. Virgile, en utilisant le bagage fourni par son prédécesseur, a proposé un nouveau genre de bucolique. En effet, dans plusieurs de ses bucoliques, Virgile, en ayant recours à l'allégorie, évoque des problèmes personnels. Pour cette raison, l'auteur « a été considéré par plusieurs critiques comme l'inventeur de la *pastorale allégorique* »¹⁰⁵. Cependant, Virgile ne se contente pas d'aborder des préoccupations personnelles puisqu'il étend les allégories à certains de ses contemporains¹⁰⁶.

Durant les siècles ultérieurs, l'exemple de Virgile « amène à la pastorale quelques poètes mineurs »¹⁰⁷, Calpurnius Siculus notamment dont la tradition a conservé sept églogues¹⁰⁸. Ses bucoliques II, III, V et VI sont de « pures » bucoliques et furent sans doute écrites avant 54 après Jésus-Christ¹⁰⁹. Les trois autres – I, IV et VII – utilisent le cadre bucolique pour une poésie de cour¹¹⁰ et ont pour objet le thème de l'Âge d'or, que l'auteur assimile au présent, à savoir au début du règne de Néron¹¹¹. De la même époque, datent également les *Églogues d'Einsiedeln* – deux bucoliques fragmentaires d'auteur inconnu – connues sous ce nom parce qu'elles viennent d'un manuscrit trouvé par H. Hagen en 1869 à Einsiedeln¹¹². Ces *Églogues d'Einsiedeln* célèbrent également le règne de Néron¹¹³. À la fin du III^e siècle,

¹⁰¹ M. VON ALBRECHT, 2014, p. 676.

¹⁰² M. VON ALBRECHT, 2014, p. 673.

¹⁰³ M. VON ALBRECHT, 2014, p. 673.

¹⁰⁴ W. L. GRANT, 1965, p. 64.

¹⁰⁵ S. DORANGEON, 1974, p. 93.

¹⁰⁶ S. DORANGEON, 1974, p. 93.

¹⁰⁷ S. DORANGEON, 1974, p. 97.

¹⁰⁸ W. L. GRANT, 1965, p. 71.

¹⁰⁹ W. L. GRANT, 1965, p. 71.

¹¹⁰ W. L. GRANT, 1965, p. 71.

¹¹¹ S. DORANGEON, 1974, p. 98.

¹¹² S. DORANGEON, 1974, p. 98.

¹¹³ J.-C. FREDOUILLE, H. ZEHNACKER, *Littérature latine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, (Collection Quadrige), p. 255.

Némésien (fl. 285) – imitateur de Virgile et de Calpurnius – nous a laissé quatre brèves bucoliques¹¹⁴.

3.2.2 Évolution du genre à la Renaissance

Après l'essor considérable qu'a eu la bucolique dans l'Antiquité, l'églogue s'est pratiquement éteinte au III^e siècle avec Némésien¹¹⁵ et aura peu de succès pendant la plus grande partie du Moyen-Âge¹¹⁶. Le genre de la bucolique réapparaîtra progressivement avec les premiers humanistes au 14^e siècle¹¹⁷ en Italie et deviendra très populaire chez les auteurs néo-latins. Deux raisons peuvent expliquer son succès : la bucolique était l'un des premiers genres poétiques que les enfants expérimentaient à l'école et elle permettait d'avoir recours à l'allégorie¹¹⁸. Les premiers humanistes ont redécouvert le schéma pastoral virgilien, mais leurs bucoliques sont fort savantes et surchargées par l'allégorie¹¹⁹.

Dante (1265 – 1321) s'aventura timidement dans le domaine pastoral¹²⁰ et introduisit la bucolique épistolaire¹²¹ ; ce type de bucolique est virgilien « par la structure et les procédés allégoriques »¹²².

Pétrarque (1304 – 1374)¹²³ voulut donner à la pastorale un nouveau souffle¹²⁴ et il établit la bucolique obscure comme standard¹²⁵. Son *Bucolicum carmen* est un ensemble de douze bucoliques en langue latine, terminé en 1361 à Milan¹²⁶. Ces églogues sont écrites sur le modèle de Virgile mais différent quant au ton¹²⁷. Dans cette œuvre, il utilise la méthode allégorique à un tel point que les poèmes ne peuvent être compris sans clés¹²⁸ ; les clés de lecture ont d'ailleurs été fournies par l'auteur lui-même¹²⁹.

¹¹⁴ W. L. GRANT, 1965, p. 74.

¹¹⁵ W. L. GRANT, 1965, p. 76.

¹¹⁶ S. DORANGEON, Paris, 1974, p. 103.

¹¹⁷ S. DORANGEON, 1974, p. 104, W. L. GRANT, 1965, p. 77.

¹¹⁸ J. IJSEWIJN, D. SACRÉ, *Companion to Neo-Latin studies. 2, literary, linguistic, philological and editorial questions*, Leuven, Leuven university press, 1998, p. 62.

¹¹⁹ S. DORANGEON, 1974, p. 107.

¹²⁰ S. DORANGEON, 1974, p. 104.

¹²¹ W. L. GRANT, 1965, p. 77.

¹²² S. DORANGEON, 1974, p. 104.

¹²³ W. L. GRANT, 1965, p. 86.

¹²⁴ S. DORANGEON, 1974, p. 105.

¹²⁵ W. L. GRANT, 1965, p. 116.

¹²⁶ S. DORANGEON, 1974, p. 105.

¹²⁷ S. DORANGEON, 1974, p. 105.

¹²⁸ S. DORANGEON, 1974, p. 105.

¹²⁹ W. L. GRANT, 1965, p. 116.

Boccace (1313 – 1375)¹³⁰ écrivit également un *Bucolicum carmen* de seize églogues en langue latine¹³¹. Cette œuvre fut écrite en 1360¹³². Comme pour les bucoliques de Pétrarque, celles de Boccace contiennent beaucoup d'allégories et ne peuvent être comprises sans clés¹³³.

Au XV^e siècle, l'humanisme apparaît véritablement en Italie. Pour beaucoup d'auteurs néo-latins à cette époque, le but n'est plus simplement de rivaliser avec les auteurs classiques mais bien de les surpasser¹³⁴. Le poème pastoral est vraiment devenu un moyen d'exprimer les pensées et les sentiments de l'auteur sur n'importe quel sujet¹³⁵.

Des nouvelles formes de poésie bucolique apparurent, entre autres les bucoliques de pêcheurs, de marins et de viticulteurs¹³⁶ ; trois genres que John Leech a pratiqués, comme nous l'avons vu au chapitre précédent.

De plus, un grand nombre de poètes utilisèrent la bucolique comme toile de fond¹³⁷ pour faire passer leur message et attribuèrent de nouveaux usages à ce genre de poème. W. L. Grant classe ces bucoliques selon quatre fonctions : religieuse, commémorative, politique et privée.

Ainsi, beaucoup de bucoliques néo-latines ont une dimension religieuse¹³⁸ ; dans ce cas, les poètes se servent de la bucolique pour écrire l'histoire du Christ ou pour développer d'autres thèmes présents dans l'Ancien Testament ou le Nouveau Testament¹³⁹.

Un autre usage est celui de la commémoration. Il s'agit, pour les poètes, de célébrer un anniversaire ou une naissance, un mariage ou un chant funèbre. Les églogues prennent donc respectivement la forme du généthliaque, de l'épithalame ou de l'épicède. Les bucoliques généthliaques sont rares dans le corpus néo-latin mais les deux autres se retrouvent en très grand nombre¹⁴⁰. Deux des bucoliques de John Leech ont cette fonction commémorative. En effet, sa quatrième bucolique est un généthliaque et sa deuxième églogue de pêcheurs est un épicède.

W. L. Grant qualifie de politique le troisième usage¹⁴¹. Dans cette classe, apparaissent les panégyriques d'un homme politique, les poèmes de victoire (les épinicies), les bucoliques courtoises ainsi que les pièces qui traitent d'événements contemporains.

¹³⁰ *Le petit Larousse : grand format*, Paris, Larousse, 2003, p. 1189.

¹³¹ S. DORANGEON, 1974, p. 106.

¹³² S. DORANGEON, 1974, p. 106.

¹³³ S. DORANGEON, 1974, p. 106.

¹³⁴ W. L. GRANT, 1965, p. 117.

¹³⁵ W. L. GRANT, 1965, p. 117.

¹³⁶ W. L. GRANT, 1965, p. 117.

¹³⁷ W. L. GRANT, 1965, p. 258.

¹³⁸ W. L. GRANT, 1965, p. 258.

¹³⁹ W. L. GRANT, 1965, p. 117.

¹⁴⁰ Les informations sur ce point viennent de W. L. GRANT, 1965, p. 290.

¹⁴¹ W. L. GRANT, 1965, p. 331.

À l'inverse du troisième usage, le quatrième est qualifié de privé. W. L. Grant divise cette catégorie en six sous-groupes¹⁴² : les églogues traitant de toutes sortes de sujets, notamment des questions personnelles ou des sujets littéraires ; les bucoliques « dramatiques » dans lesquelles l'influence de Plaute et Térence est marquée ; les églogues qui ont été fortement influencées par les *Héroïdes* d'Ovide ; les bucoliques satiriques ; les églogues de débats ; et les bucoliques à nature didactique ou moralisante.

3.2.2.1 *La bucolique de pêcheurs*

La suite de mon exposé se concentrera sur le genre des bucoliques de pêcheurs, qui fut inventé par Sannazar¹⁴³ (1458 – 1530)¹⁴⁴. Ce dernier, originaire de Naples, fut très vite reconnu pour son talent littéraire et devint le protégé de Giovanni Pontano¹⁴⁵. Grâce à celui-ci, il entra à l'Académie Pontanienne en 1478 et prit le pseudonyme d'Actius Sincerus¹⁴⁶. En 1499, le roi Frédéric d'Aragon lui donna une villa à Mergellina¹⁴⁷, qui surplombait la Baie de Naples¹⁴⁸. Sannazar accompagna le roi Frédéric lors de son exil en France¹⁴⁹, à Tours, en 1501¹⁵⁰. Après la mort du roi, il revint à Naples en 1505¹⁵¹. De retour dans sa ville d'origine, puisque Pontano était mort, sa villa de Mergellina devint le lieu de rencontre de l'Académie¹⁵². Sannazar mourut en avril 1530 et fut enterré dans la petite église de Santa Marie del Parto¹⁵³, qui avait été construite près de sa villa¹⁵⁴.

Durant les années 1480, il écrivit son œuvre *Arcadia* en langue vernaculaire ; elle ne fut publiée qu'en 1504¹⁵⁵. L'*Arcadia* est une œuvre pastorale en douze livres qui combine prose et vers¹⁵⁶. À côté de son œuvre en langue vernaculaire, Sannazar composa également deux

¹⁴² W. L. GRANT, 1965, p. 371.

¹⁴³ S. TILG, S. KNIGHT, *The oxford handbook of Neo-Latin*, Oxford, Oxford university press, 2015, p. 396.

¹⁴⁴ S. DORANGEON, 1974, p. 110.

¹⁴⁵ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, traduit par M. C. J. PUTNAM, Cambridge - Massachusetts, Harvard university press, 2009, p. VII.

¹⁴⁶ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. VII.

¹⁴⁷ N. SMITH, « The genre and the critical reception of Jacopo Sannazaro's "eclogae piscatoriae" (Naples, 1526) », in *Humanistica Lovaniensia*, v. 50, Leuven, Leuven university press, 2001, p. 200.

¹⁴⁸ H. M. HALL, 1912, p. 46.

¹⁴⁹ H. M. HALL, 1912, p. 45.

¹⁵⁰ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. VII.

¹⁵¹ *Jacopo Sannazaro · l'Arcadie*, F. ERSPAMER, G. MARINO, Y. BONNEFOY, Les Belles Lettres, Paris, 2004, (Les classiques de l'Humanisme), p. LIX.

¹⁵² *The piscatory eclogues of Jacopo Sannazaro*, éd. W. P. MUSTARD, Baltimore, The Johns Hopkins press, 1914, p. 12.

¹⁵³ *The piscatory eclogues of Jacopo Sannazaro*, 1914, p. 12.

¹⁵⁴ *Jacopo Sannazaro · l'Arcadie*, 2004, p. LIX.

¹⁵⁵ Jacopo SANNAZARO, *Arcadia del Sannazaro tutta fornita et tratta emendatissima dal suo originale*, Naples, éd. S. MAYR, 1504.

¹⁵⁶ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. VIII.

ouvrages en langue latine, publiés en 1526 : son épopée, *De partu Virginis*¹⁵⁷ et ses *Piscatoriae*¹⁵⁸. Toutefois, il semble que sa première bucolique de pêcheur fut écrite dès 1499¹⁵⁹. De plus, les églogues II, III et IV font référence à son exil en France¹⁶⁰. Au cours de sa vie, le Napolitain écrivit également des élégies et une variété d'épigrammes offrant une panoplie de mètres¹⁶¹. Son ami, Antonio Garlon, collecta ses élégies et ses épigrammes et elles furent publiées en trois livres chacune, à titre posthume, en 1535¹⁶².

Comme précisé plus haut, Sannazar fut donc le premier à écrire des bucoliques de pêcheurs. En effet, tout comme Virgile avait innové par rapport à Théocrite, Sannazar innova par rapport à Virgile et fut le premier à passer des bergers et d'un paysage pastoral aux pêcheurs et à la mer¹⁶³. Toutefois, des origines peuvent être trouvées dans des sources littéraires antiques¹⁶⁴ même si les représentations de pêcheurs sont assez peu nombreuses¹⁶⁵.

Les plus anciennes illustrations de cette profession sont trouvées dans les poèmes d'Homère. Cependant, ce dernier n'en donne pas des descriptions détaillées mais plutôt un aperçu général, insistant surtout sur le labeur, la pauvreté et la solitude¹⁶⁶ ; autant d'idées que l'on retrouvera chez Sannazar plus tard, ainsi que chez Leech. Le *Bouclier d'Hercule*, faussement attribué à Hésiode, donne l'illustration la plus complète avant Théocrite de la vie de pêcheur¹⁶⁷.

Même si les bucoliques antiques concernaient les bergers, Théocrite nous livre une idylle consacrée entièrement aux pêcheurs¹⁶⁸, à savoir la XXI^e Idylle. Mais il s'agit là d'une composition exceptionnelle.

Dans la littérature latine, des représentations de pêcheurs peuvent être trouvées dans le théâtre romain, notamment chez Plaute, dans sa comédie *Rudens*¹⁶⁹. En poésie, Virgile mentionne, dans deux de ses œuvres¹⁷⁰, des pêcheurs mais ces mentions ne couvrent que

¹⁵⁷ Actius Sincerus SANNAZARUS, *De partu Virginis*, Rome, éd. Calvus, 1526.

¹⁵⁸ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. VII.

¹⁵⁹ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. XXIII.

¹⁶⁰ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. XXIII.

¹⁶¹ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. VII.

¹⁶² *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. VII.

Jacopo SANNAZARO, *Opera omnia latine scripta*, éd. Alde, 1535.

¹⁶³ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. XIV.

¹⁶⁴ H. M. HALL, 1912, p. 1.

¹⁶⁵ H. M. HALL, 1912, p. 3.

¹⁶⁶ H. M. HALL, 1912, p. 6.

¹⁶⁷ H. M. HALL, 1912, p. 7.

¹⁶⁸ J. IJSEWIJN, D. SACRÉ, 1998, p. 63.

¹⁶⁹ H. M. HALL, 1912, p. 39.

¹⁷⁰ Il s'agit de sa première géorgique et de son *Énéide* (H. M. HALL, 1912, p. 41).

quelques vers¹⁷¹. Dans ses *Métamorphoses* (XIII, 921 – 955), Ovide consacre quelques lignes au mythe de Glaucus¹⁷². Ce dernier consacra également un poème didactique, appelé *Halieutiques*, sur la pêche¹⁷³. Dans la *Pharsale* de Lucain (V, 511 – 560), nous retrouvons un dialogue entre César et un vieux pêcheur dont la toile de fond ressemble à celle de la XXI^e Idylle de Théocrite¹⁷⁴. Cependant, toutes ces représentations ne sont que des mentions exceptionnelles dans l'une ou l'autre œuvre. Le seul véritable poème de pêcheurs que nous a livré l'Antiquité est le poème d'Ausone, intitulé *Mosella*¹⁷⁵.

Par conséquent, Sannazar est vraiment le premier à avoir consacré un cycle entier aux bucoliques de pêcheurs, comme il l'écrit dans sa quatrième bucolique (v. 17 – 20)¹⁷⁶ :

... nunc litoream ne despice Musam
quam tibi post silvas, post horrida lustra Lycae
(si quid id est) salsas deduxi primus ad undas,
ausus inexperta tentare pericula cymba¹⁷⁷.

« maintenant ne méprise pas la Muse du littoral
qu'après les forêts, après les lieux horribles et sauvages de Lycée
(si cela a quelque valeur), j'ai conduite le premier pour toi vers les eaux salées,
osant prendre des risques avec ma barque inexpérimentée ».

Sannazar a ainsi inauguré, partout en Europe, une variante riche et productive de poésie pastorale¹⁷⁸. Théocrite donna un cadre à Sannazar mais ce dernier a surtout imité Virgile¹⁷⁹. Il a donné aux divinités de la terre leur correspondant marin : à la place de Pan, gardien des troupeaux et père des chansons patriotiques, se trouve désormais Protée, « berger » des troupeaux de phoques et habile dans le chant et la prophétie, tandis que les Nymphes deviennent les Néréides¹⁸⁰.

Sannazar écrivit en tout dix bucoliques, probablement toutes imitées de Virgile ; mais seules cinq furent conservées en entier et la sixième est fragmentaire¹⁸¹. Dans la première

¹⁷¹ H. M. HALL, 1912, p. 41.

¹⁷² H. M. HALL, 1912, p. 42.

¹⁷³ J.-C. FREDOUILLE, H. ZEHNACKER, 2013, p. 205.

¹⁷⁴ H. M. HALL, 1912, p. 42 – 43.

¹⁷⁵ H. M. HALL, 1912, p. 43.

¹⁷⁶ *The piscatory eclogues of Jacopo Sannazaro*, 1914, p. 14.

¹⁷⁷ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. 128

¹⁷⁸ S. TILG, S. KNIGHT, 2015, p. 433

¹⁷⁹ H. M. HALL, 1912, p. 47.

¹⁸⁰ H. M. HALL, 1912, p. 47.

¹⁸¹ N. SMITH, 2001, p. 206.

bucolique, intitulée *Phyllis*, Lycidas et Mycon se rappellent, en voyant le comportement curieux des oiseaux de mer et des dauphins, que c'est l'anniversaire de la mort de Phyllis – une jeune fille que l'un d'eux a aimée¹⁸². Mycon présente des offrandes sur sa tombe tandis que Lycidas entonne une lamentation – imitée de Virgile mais comportant également des échos à Stace.

Sa deuxième bucolique est une complainte de Lycon pour la belle Galathée ; le poème est d'ailleurs nommé selon cette dernière.

Dans la troisième églogue (*Mopsus*), Mopsus rapporte à Céladon les propos de Chromis et Iolas. Ces derniers chantent, sous forme de quatrains amébées, leurs amours.

Dans la quatrième bucolique (*Protée*), deux pêcheurs, durant la nuit, lors de leur retour de Capri vers Naples, entendent Protée chanter aux dauphins et aux Tritons des légendes liées aux divers endroits de la Baie de Naples. Cette bucolique est une adaptation de la sixième églogue de Virgile, dans laquelle des bergers entendent le chant de Silène.

Le cinquième poème, intitulé *Herpylis pharmaceutria*, est d'abord une lamentation sur les malheurs de l'amant et ensuite un chant d'enchantement. Cette composition est imitée de la huitième bucolique de Virgile.

Dans ses bucoliques, Sannazar nous dépeint les dures épreuves de la vie marine auxquels ses personnages sont confrontés¹⁸³. De plus, l'auteur fait référence à de nombreuses reprises à l'histoire de son temps et notamment à son propre exil¹⁸⁴. En effet, la troisième et la quatrième églogues font respectivement référence à l'exil de Frédéric II (1501) et à sa mort (1504)¹⁸⁵. De plus, la quatrième bucolique est dédiée à Frédéric III, le fils de Frédéric II, qui fut lui aussi exilé de son royaume, mais en Espagne. Enfin, les vers 113 – 115 de la cinquième églogue font également référence à l'exil de Sannazar. En effet, l'auteur écrit ses mots : « m'ont connu les durs rochers de Ligurie, les rivages de Gaule, de la même façon le Var et l'immense Saône lorsque je pêchais, ainsi que les monstres sauvages de Bretagne »¹⁸⁶.

Entre la première édition de 1526 et la fin du XVI^e siècle, dix éditions de l'œuvre Sannazar furent publiées et de nombreuses imitations virent le jour, tant en latin qu'en langues vernaculaires ou dans des dialectes, aussi bien en Italie que dans d'autres pays européens tels

¹⁸² W. L. GRANT, « New forms of neo-latin pastoral », in *Studies in the Renaissance*, v. 4, 1957, p. 72. Les résumés des autres bucoliques, excepté celui de la deuxième bucolique, proviennent également de cet article.

¹⁸³ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. XV.

¹⁸⁴ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. XV.

¹⁸⁵ *The piscatory eclogues of Jacopo Sannazaro*, 1914, p. 15.

¹⁸⁶ *Me Ligurum durae rupes, me Gallica norunt litora, piscantem pariter me Varus et ingens sensit Arar, sensere maris fera monstra Britanni.* (*Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. 140).

que l'Espagne, la France ou l'Angleterre¹⁸⁷. De plus, des descriptions de pêcheurs à la manière du Napolitain se retrouvèrent également dans d'autres branches de la littérature, comme le roman, la tragédie ou le sonnet¹⁸⁸.

3.2.2.2 Le cas de l'Angleterre et de l'Écosse

Intéressons-nous maintenant au début de l'humanisme en Angleterre et en Écosse afin de voir comment l'art pastoral et le genre de la bucolique ont pu s'imposer dans ces pays.

Dès la fin du XV^e siècle, des changements au niveau de la langue latine peuvent être observés en Angleterre, et particulièrement chez les auteurs anglais qui avaient séjourné en Italie¹⁸⁹. De plus, à ce stade précoce, des auteurs italiens vinrent également en Angleterre¹⁹⁰. Ce pays acquit, grâce à ces nombreux voyages, une certaine importance dans le mouvement humaniste du Nord-Ouest de l'Europe¹⁹¹. Toutefois, pour W. L. Grant, l'art pastoral reste, de manière générale, rare dans ce pays et le seul écrivain important à cet égard est Thomas Watson (1555- 1592)¹⁹². En revanche, pour S. Dorangeon, il y a durant la période Élisabéthaine (1558 – 1603) une « explosion d'églogues, ballades et chansons pastorales, odes et sonnets à la gloire de la vie champêtre »¹⁹³. A. Barclay, d'origine écossaise, fut le premier écrivain néo-latin anglais à tenter de composer des bucoliques. Écrites en anglais avant 1515, elles ne furent éditées qu'en 1570 ; ce n'étaient que des adaptations ou traductions de bucoliques importées d'Italie¹⁹⁴. Le *Shepherdes Calender* de E. Spenser fut publié en 1579¹⁹⁵. Ce recueil offre douze églogues en anglais qui présentent des correspondances subtiles avec les douze mois de l'année¹⁹⁶. En ce qui concerne les bucoliques de pêcheurs, il n'y a pas, avant cette période, de texte en prose ou en vers consacré aux pêcheurs ni de tradition de chansons lyriques de pêcheurs¹⁹⁷.

Sous le règne de Jacques I^{er} (1603 – 1625), l'art pastoral est moins fécond mais reste tout de même important¹⁹⁸. À cette période, les poètes préfèrent « les descriptions de demeures

¹⁸⁷ H. M. HALL, 1912, p. 65.

¹⁸⁸ H. M. HALL, 1912, p. 65.

¹⁸⁹ J. IJSEWIJN, *Companion to Neo-Latin studies. I History and diffusion of Neo-Latin literature*, Leuven, Leuven university press, 1990, p. 165.

¹⁹⁰ J. IJSEWIJN, 1990, p. 165.

¹⁹¹ J. IJSEWIJN, 1990, p. 165.

¹⁹² W. L. GRANT, 1965, p. 200.

¹⁹³ S. DORANGEON, 1974, p. 28 – 29.

¹⁹⁴ S. DORANGEON, 1974, p. 129.

¹⁹⁵ S. DORANGEON, 1974, p. 133.

¹⁹⁶ S. DORANGEON, 1974, p. 135.

¹⁹⁷ H. M. HALL, 1912, p. 96.

¹⁹⁸ S. DORANGEON, 1974, p. 37.

campagnardes réelles, localisées avec précision et présentées sur fond d'activité paysanne, aux évocations de coins paradisiaques dans une nature libérée des lois du temps et des saisons »¹⁹⁹. Phinéas Fletcher fut le premier à écrire, en anglais, des bucoliques de pêcheurs en s'inspirant de Sannazar²⁰⁰.

Pour W. L. Grant, à la différence de l'Angleterre, la littérature pastorale en Écosse est étendue et d'une excellente qualité²⁰¹. Ce pays a d'ailleurs eu une part assez considérable dans l'histoire du néo-latin²⁰². À un stade assez précoce déjà, l'humanisme atteignit des écrivains écossais qui étaient ou avaient été étudiants à Paris²⁰³. Les précurseurs de l'humanisme écossais – dont le latin n'avait pas l'élégance de celui des auteurs italiens de la même époque – sont notamment les historiens John Major et Hector Boyce, et les poètes Adam Mure et James Follisius²⁰⁴. Du XVI^e au XVIII^e siècle, de nombreux Écossais se sont essayés à la poésie latine²⁰⁵ et ils ont surtout excellé dans le domaine de l'épigramme et de la poésie de circonstance²⁰⁶. De nombreuses bucoliques furent également écrites par des poètes écossais et la majorité d'entre elles appartiennent aux nouvelles formes et aux nouvelles fonctions de la poésie bucolique que nous avons évoquées précédemment²⁰⁷. Ainsi, David Kynalochus (1559 – 1617) écrivit un poème didactique sur l'anatomie humaine qui fut publié à Paris en 1596²⁰⁸ ; le poète Arthur Johnston (1577 – 1641) qui a notamment publié la collection de poésie néo-latine écossaise - *Delitiae poetarum Scotorum*²⁰⁹.

¹⁹⁹ S. DORANGEON, 1974, p. 41.

²⁰⁰ W. L. GRANT, 1965, p. 205.

²⁰¹ W. L. GRANT, 1965, p. 200.

²⁰² J. IJSEWIJN, 1990, p. 168.

²⁰³ J. IJSEWIJN, 1990, p. 168.

²⁰⁴ J. IJSEWIJN, 1990, p. 168.

²⁰⁵ J. IJSEWIJN, 1990, p. 169.

²⁰⁶ W. L. GRANT, 1965, p. 201.

²⁰⁷ W. L. GRANT, 1965, p. 201.

²⁰⁸ J. IJSEWIJN, 1990, p. 169.

²⁰⁹ J. IJSEWIJN, 1990, p. 169.

4 Deuxième partie :

4.1 Corpus

4.1.1 Introduction au corpus

4.1.1.1 Principes d'édition

Les bucoliques de pêcheurs de Leech prennent place dans son œuvre *Musae priores sive Poematum pars prior*, publiée en 1620. Pour l'édition de ces *eclogae piscatoriae*, nous nous sommes basés sur les documents numérisés qui sont fournis par l'Université de Gand. Ces numérisations sont des reproductions de l'original conservé à l'Université d'Harvard²¹⁰.

Pour la présentation du texte, nous avons gardé celle que proposait l'édition de 1620. Seuls les *argumenta* ont été déplacés au début de chaque églogue pour faciliter la compréhension. En effet, ces derniers se trouvaient, au préalable, au tout début des *eclogae* avec l'ensemble des *argumenta* de chaque sous-genre.

L'orthographe a été uniformisée sur celle du Gaffiot²¹¹ et la ponctuation en conformité avec l'usage moderne. Les noms de lieux ont été traduits par les noms modernes sur base de la traduction du Blaeu Atlas of Scotland de 1654 faite par I. Cunningham ; cette traduction est disponible sur le site de la bibliothèque nationale d'Écosse²¹². Des cartes de l'Écosse ont également été fournies en annexes afin de visualiser plus facilement les endroits ; ces différentes cartes proviennent également du Blaeu Atlas of Scotland, accessible depuis le site de la bibliothèque nationale d'Écosse²¹³.

Une recherche des *loci similes* a été faite ; pour l'Antiquité, de façon systématique via la Library of Latin Texts (Series A)²¹⁴, pour ceux en lien avec Sannazar, via les informations fournies par W. P. Mustard dans son édition sur les églogues du poète²¹⁵.

La traduction proposée suit les principes de la traduction philologique. Notre traduction est en stiques et tente de rendre l'agencement du texte latin.

²¹⁰ <http://lib.ugent.be/en/catalog/rug01:001501593> et <http://lib.ugent.be/catalog/rug01:001509630>.

²¹¹ *Le Grand Gaffiot ; dictionnaire latin-français* de F. GAFFIOT, P. FLOBERT, Paris, Hachette, 2000.

²¹² <http://maps.nls.uk/atlas/blaeu/index.html>.

²¹³ http://maps.nls.uk/atlas/blaeu/maps_index.html.

²¹⁴ <http://clt.brepolis.net.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/llta/Default.aspx>.

²¹⁵ *The piscatory eclogues of Jacopo Sannazaro*, 1914, p. 50 – 52.

4.1.1.2 Tableau récapitulatif des églogues de pêcheurs

Bien que les *argumenta* aient été déplacés au début de chaque bucolique, il nous a semblé opportun d'introduire un tableau récapitulatif des poèmes pour faciliter la lecture du corpus.

Ainsi, pour chaque églogue, nous avons indiqué les thèmes abordés et les différents personnages avec leurs identifications ; celles-ci nous ont, pour la plupart, été proposées par John Leech dans ses *argumenta*.

	Personnages	Thèmes
I – monologue	Mélisée = identifié à John Leech Dorylas = identifié à Andrew Leech, père du poète	Lamentation sur son statut Demande de l'aide au chancelier d'Écosse
II – dialogue	Stimichon = pêcheur Lycabas = pêcheur Dorylas = Andrew Leech Mélisée = identifié à John Leech	Épicede pour la mort de Dorylas
III – dialogue	Thelgon = pêcheur Lycon = identifié à John Leech	Lamentation sur son statut
IV – dialogue	Olpis = pêcheur Eurybaton = pêcheur	Discours sur les choses étonnantes qui se trouvent dans les eaux autour de l'Écosse
V – monologue	Stimichon = identifié à John Leech	Lamentation sur son statut. Implore l'aide de Jacques VI- I ^{er}

4.1.2 Eclogae piscatoriae

Nobilissimo heroi, Alexandro Setonio, Fermeloduni comiti, etc. Scotiae Cancellario.

4.1.2.1 Ecloga prima – Melisaeus

Argumentum

Alexandro Setonio, Scotiae Cancellario, de statu suo conqueritur, eiusque auxilium implorat.

Melisaeus

Prima Caledoniae placuerunt sibila siluae,
et mea ruricolae ceperunt carmina Panas²¹⁶.
Vidimus ad corylos Dryadas duxisse choreas²¹⁷,
uidimus in placidis saltantes Naiadas undis.
Littora nunc scopulique uocant, atque inuia saxa, 5
et sola obscuris habitans in rupibus Echo.
O mecum libeat, Themidos diuine sacerdos,
Setoni uenerande, a magno maxime rege,
haec loca littoreis modo perreptare²¹⁸ Camenis.
Huc ades, et uili structas de uimine nassas²¹⁹, 10

²¹⁶ LUC., *Pharsalia*, III, 402 : *Hunc non ruricolae Panes nemorumque potentes* (éd. A. BOURGERY, t. 1, CUF, 1976, p. 81).

²¹⁷ OV., *M.*, VIII, 746 : *Saepe sub hac dryades festas duxere choreas* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 2, 1976, p. 86).

²¹⁸ VERG., *B.*, II, 28 – 29 : *O tantum libeat mecum tibi sordida rura / atque humilis habitare casas, et figere ceruos*. (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 30).

²¹⁹ - VERG., *G.*, III, 166 : *Ac primum laxos tenui de uimine circlos* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1956, p. 44).
- SIL., *Punica*, V, 48 : *ore leuem patulo texens de uimine nassam* (éd. G. DEVALLET, P. MINICONI, CUF, t. 2, 1981, p. 3).

Églogues de pêcheurs

Au très noble héros Alexander Seton, comte de Fermelodunus²²⁰, etc., chancelier d'Écosse.

Première églogue – Mélisée

Argumentum

Il se plaint vivement au sujet de son statut à Alexander Seton, chancelier d'Écosse et il lui demande son aide.

Mélisée

Mes premiers chants ont plu à la forêt de Calédonie²²¹,
et mes poèmes charmèrent les Pans qui habitent les champs.
Nous avons vu danser les Dryades²²² près des noisetiers,
nous avons vu danser les Naïades²²³ dans les eaux calmes.
Maintenant, ce sont les côtes et les écueils et les rochers inaccessibles 5
qui m'appellent, et Écho²²⁴ habitant seule dans les sombres cavernes.
Qu'il te plaise, ô prêtre divin de Thémis²²⁵,
vénérable Seton, le plus important après le grand roi,
de parcourir avec moi ces lieux au son des Camènes²²⁶ marines.
Viens ici, et vois les nasses de pêcheurs tressées en simple osier, 10

²²⁰ Selon l'*Histoire de l'Écosse* de M. DUCHEIN, « Alexander Seton fut comte de Dunfermline, chancelier d'Écosse à partir de 1606 » (M. DUCHEIN, 1998, p. 251). Fermelodunus semble donc correspondre à Dumfermline.

Alexander Seton et George Home furent les responsables les plus importants qui se partagèrent les responsabilités du royaume de l'Écosse lorsque Jacques VI-I^{er} était en Angleterre. Alexander Seton, d'éducation catholique, se convertit au protestantisme vers 1580. « Il était respecté [...] pour sa rectitude morale et son honnêteté ». Après la mort de George Home, « il exerça pratiquement le pouvoir jusqu'à sa propre mort en 1622 ». (M. DUCHEIN, 1998, p. 251 – 252).

²²¹ La Calédonie correspond à l'Écosse septentrionale

²²² Les Dryades sont des nymphes liées aux chênes (A. COLLOGNAT (dir.), *Dictionnaire de la mythologie gréco-latine*, Paris, Omnibus, 2016, p. 660 – 661).

²²³ Les Naïades sont les nymphes liées à l'élément liquide. Elles « incarnent la divinité de la source ou du cours d'eau qu'elles habitent » (P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 2011, p. 307 - 308).

²²⁴ Écho est une nymphe des bois et des sources. « À sa mort, elle disparaît et devient une voix, qui répète les dernières syllabes des mots que l'on prononce » (P. GRIMAL, 2011, p. 133).

²²⁵ Thémis est la déesse de la Loi et fait partie de la race des Titans. Thémis peut être une personnification de la Justice ou de la Loi éternelle (P. GRIMAL, 2011, p. 448).

²²⁶ Les Camènes sont les nymphes des sources et ont très vite été assimilées aux Muses (P. GRIMAL, 2011, p. 77).

algosos remos et linea texta plagarum,
 cymbam, hamos, saetas et squamosos calathiscos
 respice²²⁷. In his aliqua est non iniucunda uoluptas.
 Certe sub uitreis uirides te Dorides undis,
 te deus arguta qui personat aequora concha, 15
 omnibus in scopulis resonabit et omnibus undis;
 interea, quae, Pictonici nouus accola Ponti,
 carmina ad aequoreas cecini cape prima sorores.
 Iam procul umbroso iuuenis successerat antro²²⁸
 piscator Melisaeus et irrita murmura surdis 20
 quum frustra scopulis iactasset et aequoris undis,
 tandem ita sollicito compellat Protea uersu :
 « Ô proteu, liquidi numen maris, omnia postquam
 mouimus et surdis pulsauimus aequora uotis,
 dexter ab undoso placidum caput exere ponto²²⁹, 25
 nostraque ne solito sine currere carmina fato²³⁰.
 Fleuimus et sola est in nostras dura querelas
 fors superum. Sola indigno non ulla dolori
 hactenus ingemuit. Testor tua numina²³¹, testor
 et pelagi Nymphas et quas Bodotria glaucus, 30
 quasque Taus pater et uitreis Dona occulit antris,
 quid me carminibus Triton contendere iussit²³²
 piscatori Helymo, quamuis grandaeuus et ille

²²⁷ - OV., *F.*, II, 17 – 18 : *Ergo ades et placido paulum mea munera uoltu respice, pacando siquid ab hoste uacat* (éd. R. SCHILLING, CUF, t. 1, 1992, p. 29).

- SEN., *Herc. CE.*, v. 1990 – 1991 : *Orbisque simul pacator, ades : nunc quoque nostras respice terras* (éd. L. HERRMANN, CUF, t. 2, 1967, p. 211).

²²⁸ - VERG., *G.*, III, 464 : *Quam procul aut molli succedere saepius umbrae* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1956, p. 54).

- VERG., *B.*, V, 6 : *Sive antro potius succedimus. Aspice ut antrum* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 45).

- VERG., *B.*, V, 19 : *Sed tu desine plura ; successimus antro.* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 46).

²²⁹ OV., *M.*, XIII, 838 : *Iam modo caeruleo nitidum caput exsere ponto* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 3, 1972, p. 83).

²³⁰ MART., XI, XC, 1 : *Carmina nulla probas molli quae limite currunt* (éd. H. J. IZAAC, CUF, t. 2, 1933, p. 148).

²³¹ - VERG., *En.*, XII, 201 : *Tango aras, medios ignis et numina testor* (éd. J. PERRET, CUF, t. 3, 1980, p. 132).

- SIL., *Punica*, VI, 113 : *Vidi Flaminium. Testor, mea numina, manes* (éd. G. DEVALLET, P. MINICONI, CUF, t. 2, 1981, p. 37).

- ST., *Th.*, III, 247 : *Testor et Elysios, etiam mihi numina, fontes* (éd. R. LESUEUR, CUF, t. 1, 2003, p. 65).

²³² MART., VII, XLII, 1 – 2 : *Muneribus cupiat si quis contendere tecum, audeat hic etiam, Castrice, carminibus* (éd. H. J. IZAAC, CUF, t. 1, 1930, p. 222).

les rames couvertes d'algues, et les toiles de lin des filets,
la barque, les hameçons, les lignes de pêcheurs, et les petits paniers couverts d'écailles.
Tous ces objets ne sont pas dépourvus d'un certain attrait.
Certainement, sous les ondes transparentes, les vertes Néréides²³³
et le dieu qui fait retentir les mers grâce à sa conque sonore²³⁴ 15
feront résonner ton nom dans tous les rochers et dans tous les flots ;
entre-temps, reçois les premiers poèmes que moi, nouveau riverain de la mer des Pictes²³⁵,
j'ai chantés aux sœurs marines.

Le jeune pêcheur Mélisée s'était déjà retiré au loin dans une grotte ombreuse,
et alors qu'il avait répandu inutilement des murmures sans effet 20
face aux rochers sourds et aux flots de la mer,
enfin, troublé, il s'adresse ainsi à Protée²³⁶ en ces vers :
« Ô Protée, dieu de la mer, après avoir tout remué
et après avoir agité les mers avec des souhaits restés sans réponse,
sois-moi favorable et élève une tête calme au-dessus de la mer agitée, 25
et ne permets pas que mes poèmes se répandent avec leur destin habituel.
J'ai pleuré et seule la fortune des dieux reste sourde face à mes plaintes.
Elle seule n'a pas encore gémi sur une douleur injuste.
J'en prends ta divinité à témoin, je prends à témoin
les Nymphes de la mer et celles que cache le golfe Glauque de Bodotria²³⁷ 30
et le vénérable Tay²³⁸ et le Don²³⁹ dans ses profondeurs transparentes :
Pourquoi Triton m'a-t-il ordonné d'entrer dans une joute poétique
avec le pêcheur Helymus, quoique celui-ci soit âgé

²³³ « Les Néréides sont des divinités marines, filles de Nérée et Doris » (P. GRIMAL, 2011, p. 314).

²³⁴ Il s'agit du dieu marin Triton.

²³⁵ Les Pictes étaient un peuple de Calédonie. La mer des Pictes semble faire donc référence à la mer d'Écosse.

²³⁶ Protée est un dieu marin qui connaît l'avenir ; toutefois il « refuse de répondre aux mortels qui l'interrogent ». Il est capable de se métamorphoser en tout ce qu'il désire (P. GRIMAL, 2011, p. 398 - 399).

²³⁷ Bodotria est un estuaire de la mer de Bretagne (J. J. HOFMANN, *lexicon universale*, t. 1, Leiden, 1698, p. 548, consulté sur le site *camena* de l'Université de Mannheim).

Aujourd'hui, cet estuaire correspondant au Firth of Forth (J. BLAEU, *Blaeu Atlas of Scotland*, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/atlas/blaeu/browse/911>, consulté le 16/05/2017). Se référer à l'annexe 1 pour une situation plus précise.

²³⁸ Le fleuve Taus correspond à la rivière Tay (J. BLAEU, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/atlas/blaeu/gazetteer/browse/r-z.html>, consulté le 16/05/2017). Se référer à l'annexe 6 pour une situation plus précise.

²³⁹ Le nom Dona pourrait peut-être renvoyer au fleuve Don qui se situe au Nord-Est de l'Écosse (J. BLAEU, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/atlas/blaeu/gazetteer/browse/a-d.html>, consulté le 16/05/2017).

iactet fatidici diuina oracula Nerei ?

Quid mihi formosis pelagi succedere Nymphis 35
 uoce fuit nostrisque sonis delphinas in undis,
 atque in compositas²⁴⁰ phocas celebrare choras ?

Quid mihi quod placido senior me lumine Glaucus
 nascentem adspexit, "tibiue haec noua retia" dixit,
 "parue puer²⁴¹, tibi et has seruo de uimine nassas"? 40

Si tamen interea solis inglorius aeuum
 his ago sub scopulis, Meladon dum diues, in aequor
 pinea nunc curuae detrudit texta carinae²⁴²,
 Portumnumque in uota uocat regemque potentem
 marmoris. Ille audax, longe meliora secutus, 45
 piscatorum artes et uilia pabula saetae,
 liquit et ad ditem decurrit nauita Gangem.

At nos uix calathis uitam solamur et hamis,
 heu miseri, nos uix minima trabe littora circum
 quaerimus octipedes cancros uilesue paguros. 50
 Et modo ne nostris desit satis ampla querelis
 causa, iuuat diuum crudelia numina cuncta
 auferre et misera pereuntes cernere in alga.

Nuper enim (nec te, Proteu, nescire putandum est
 talia), littoribus ui pellimur, aequora postquam 55
 accepere alios quam diuum e semine reges.

Ô Proteu, si qua innocuae tibi cura iuuentae,
 cerne quibus merse maeroribus ! Aut mihi piscem,

²⁴⁰ Le texte présentait *incompositas*. La coquille a été corrigée par *in compositas*.

²⁴¹ VERG., *B.*, IV, 60 – 62 : *Incipe, parue puer, risu cognoscere matrem [...]* ; *incipe, parue puer : cui non risere parentes* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 43).

²⁴² CATUL., LXIV, 10 : *Pinea coniungens inflexae texta carinae* (éd. G. LAFAYE, CUF, 1932, p. 54).

et qu'il profère les oracles divins de Nérée²⁴³ prophétique ?

Pourquoi m'est-il échu de parler ensuite aux belles nymphes de la mer 35
et de célébrer par mes airs les dauphins dans les ondes
et les phoques dans leurs danses chorégraphiées ?

À quoi m'a-t-il servi que le vieux Glaucus²⁴⁴ m'ait regardé d'un œil bienveillant
lorsque je naissais et m'ait dit : "ces nouveaux filets sont pour toi,
petit enfant, et c'est pour toi que je garde ces nasses de pêcheurs en osier" ? 40
Si cependant, je passe encore ma vie, sans gloire,
sous ces rochers solitaires, tandis que le riche Méladon,
envoie maintenant à la mer la charpente en pin d'un vaisseau recourbé
et invoque Portumnus²⁴⁵ et le puissant roi de la mer.

Celui-ci²⁴⁶, audacieux, ayant profité d'un destin bien meilleur, 45
a abandonné le métier de pêcheurs et les appâts à bas prix qu'offre la canne à pêche,
et devenu marin, se précipite vers le riche Gange²⁴⁷.

Mais nous, nous gagnons avec peine notre vie avec nos paniers et nos hameçons,
hélas, malheureux, nous recherchons avec peine autour des rivages, sur une minuscule barque,
des crabes à huit pattes ou des tourteaux²⁴⁸ bon marché. 50
Et depuis peu, nos plaintes ne semblant pas suffisantes,
il plaît aux divinités cruelles de tout nous enlever
et de nous voir périr sur des algues misérables.

En effet, récemment (et il ne faut pas croire que toi, Protée, tu ignores de telles choses)
nous avons été chassés des côtes par la force, après que les mers 55
reçurent d'autres rois que ceux qui sont issus de la semence des dieux.

Ô Protée, si tu as quelque souci de la jeunesse innocente,
regarde dans quelles peines je suis plongé !

²⁴³ « Nérée est l'un des Vieillards de la Mer ». Avec son épouse Doris, il engendra les Néréides. Il a le pouvoir de se changer en « toutes sortes d'animaux et d'être divers » (P. GRIMAL, 2011, p. 314).

²⁴⁴ Glaucus est un pêcheur de la ville d'Anthédon en Béotie. À sa naissance, il est de race mortelle. Cependant, après avoir mangé une herbe qui rend immortel, il devient un dieu marin et reçoit le don de prophétie (P. GRIMAL, 2011, p. 167).

²⁴⁵ Selon le Gaffiot, il s'agit d'une mauvaise orthographe pour Portunus.

À l'origine, Portunus est le dieu romain des « passages ». À l'époque historique, il devient un dieu marin veillant sur les ports. Il fut assimilé au dieu Palémon (P. GRIMAL, 2011, p. 389).

²⁴⁶ L'auteur renvoie à Méladon, qu'il a mentionné trois vers plus haut.

²⁴⁷ Le Gange est un fleuve de l'Inde « qui se jette dans le golfe du Bengale » (*Le petit Larousse : grand format*, 2003, p. 1358).

²⁴⁸ Le mot pagurus est un hapax que l'on retrouve chez PLIN., *N. H.*, IX, 51, 97 : *cancrorum genera carabi, astaci, maeae, paguri* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1955, p. 68).

aut mihi da uestris fieri delphina sub undis,
 heic subito. Certe querulis non planctibus illi 60
 Neptuni stagna alta onerant, sed Nerea circum
 in numerum laetas agitant de more choreas,
 squamea multifidae quatientes uerbera caudae²⁴⁹.
 At mihi sollicitis uix unica libera curis
 hora fluit. Grauis hinc Celadon, inde additus Arnus, 65
 hinc Myrilus ruit, et saxo detrudere auito
 praecipitem tentat non una fraude Copaeus.
 Quo fugiam infelix ? Quid agam ? Quid deinde relinquam ?
 At non perpetuo laxis mare saeuit habenis.
 Saepe Noto placidi succedunt flabra Fauonii. 70
 Cur me cunctorum sequitur grauis ira deorum ?
 Et nunquam in dubiis fulget spes prospera rebus ?
 Sit satis ô, primis passum mala tanta sub annis,
 dum pater (ah) subito Dorylas prope littora fato
 concideret, Nereo quamuis satis et tibi, Proteu, 75
 gratus erat, dum uita fuit, uesterque sacerdos
 audiit et uestras cecinit de littore laudes.
 Sed nunc ille abiit, pelagique aut maxima lassat
 numina carminibus²⁵⁰, uel cum Tritone sonoro
 personat arrepta Pomonia marmora concha²⁵¹. 80
 Nos fatis reliqui, miseri, nos quod super aeui
 degimus in curis et luctisonis lamentis²⁵²,
 inque dies magis, inque dies peiora coacti
 perpetimur, ueluti qui intra iam retia piscis
 clauditur, infelix per mille foramina dulci 85

²⁴⁹ Pour l'expression « *uerbere quater* » voir notamment CULEX., 219 ; MART., IX, LXXII, 2 et pour « *uerbere caudae* » voir notamment OV., *Hal.*, 13 ; HOR., *S.*, II, VII, 49 ; CIRIS., 453.

²⁵⁰ LUC., *Pharsalia*, V, 695 : *permisisse mari tantum ! Quid numina lassas ?* (éd. A. Bourgery, t. 1, CUF, 1976, p. 163).

²⁵¹ VERG., *En.*, VI, 171 : *Sed tum, forte cava dum personat aequora concha*, (éd. J. PERRET, CUF, t. 2, 1978, p. 48).

²⁵² LUCR., *De rerum natura*, II, 15 – 16 : *Qualibus in tenebris uitae quantisque periclis / degitur hoc aeui quodcumque est !* (éd. W. H. D. ROUSE, M. F. SMITH, LOEB, 1935, p. 94).

Donne-moi de devenir sous tes flots un poisson ou un dauphin, ici, tout de suite !

En effet, ceux-ci n'accablent pas de lamentations et de plaintes 60
les eaux profondes de Neptune, mais autour de Nérée,
ils effectuent en rythme, comme à leur habitude, des danses joyeuses,
en agitant les verges écailleuses de leur queue fourchue.
Mais pour moi, à peine une seule heure sans soucis s'est écoulée.
Dès cet instant, le noble Céladon, Arnus ensuite, 65
et Myrilus se précipitent et Copéus essaye, par de nombreux pièges,
de m'éloigner violemment du rocher ancestral.
Où fuir, pauvre de moi ? Que faire ? Qu'abandonner enfin ?
Mais la mer, lâchée à pleine bride, ne se déchaîne pas continuellement.
Souvent, les souffles du calme Zéphyr succèdent au Notus. 70
Pourquoi alors la colère pesante de tous les dieux me poursuit-elle ?
Et pourquoi, dans ma situation difficile, un espoir de prospérité ne brille-t-il jamais ?
Ô que des maux ai-je déjà subis dans mes premières années,
quand mon père Dorylas succomba subitement près des côtes,
quoiqu'il ait été assez apprécié de Nérée et de toi, Protée, 75
de son vivant et qu'il ait été appelé votre prêtre
et qu'il ait chanté vos louanges depuis le rivage.
Mais maintenant il est parti, et soit il chante auprès des plus grandes divinités
de la mer, soit avec le bruyant Triton
il fait retentir les mers de Mainland²⁵³ en soufflant dans une conque. 80
Nous, malheureux, abandonnés à notre destin, nous passons le reste de notre vie,
dans les soucis et les tristes lamentations, et chaque jour davantage, nous supportons,
sous la contrainte, un destin qui ne cesse d'empirer,
comme le poisson qui, enfermé dans un filet,
tente, dans son malheur, de s'enfuir doucement 85

²⁵³ L'île de Pomonia est connue aujourd'hui sous le nom de Mainland, la principale île des Orcades (J. BLAEU, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/atlas/blaueu/browse/989>, consulté le 16/05/2017). Se référer à l'annexe 3 pour une situation plus précise.

tentat abire fuga²⁵⁴ ; sed dum tamen omnia tentat,
ducitur et uiridi uitam deponit in herba.

Dura licet, tamen haec aliquo noua uulnera uultu
accipienda forent ; sed dum medicina dolorem
uincere conatur, diuersa in fata reposcor 90
perditus, atque alia sequitur de cuspide sanguis.

Ah Proteu, quo supplicium tam triste subire
crimine commerui ? Statuit quae culpa nocentem ?

Anne ego Neptuni tetigi delubra profano
forte pede ? An pelagi cecini conuicia Nymphis ? 95

An tibi sacratum phocas pecus, inscius, inter
scrupea saxa latens²⁵⁵, indigno uulnere laesi ?

Scilicet ut chari Celadon post fata parentis,
omnibus exueret propius ? Non sanguinis ullus
materni, fideiue memor. Vix cymba relictas 100
una super, brumae quae tristia frigora pellat,
diraque de nostris abigat jeiunia mensis.

Et tamen ille etiamnum inhiat nec deseret hamos
ni prohibes. Et adhuc credendum est sanguine iunctis
nec potius saeuus sub Ierno marmore saxis ! 105

O numen pelagi, cui fas uentura uidere
et modo quae fuerant, tu nunc quis gurgis aquarum
circumstet miserum, tu scis quae iam ingruat unda !

Deuotam tibi serua animam. Nam flectere diuos
tu prece, tu tristes poteris auertere casus. 110

Quod si aliter superis uisum crudelibus, atque
stant fata arcanis me contra legibus, ibo,
ibo uolens. Nostros haec finiet unda dolores. »

Haec iuuenis, fractusque animi deserta relinquens
antra, uidet fessum descendere in aequora Phoebum²⁵⁶. 115

²⁵⁴ Pour l'expression « *abire fuga* » voir notamment VERG., *En.*, IV, 281 ; MART., VIII, XXXII, 4 ; MART., VIII, LV (LVI), 10.

²⁵⁵ VARR., *L.*, VII, 6 : *scrupea saxa bacchi templa propre aggreditur* (éd. R. G. KENT, LOEB, t. 1, 1967, p. 272).

²⁵⁶ OV., *M.*, II, 509 : *Fulsit et ad canam descendit in aequora Tethyn* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 1, 1980, p. 54).

par mille ouvertures ; mais cependant, alors qu'il tente tout,
 il est emmené et finit par mourir dans l'herbe verdoyante.
 Quoiqu'elles soient pénibles, j'aurais pourtant pu faire bonne figure
 face à ces nouvelles blessures ; mais tandis que le remède essaye
 de vaincre la douleur, je suis appelé, perdu, vers des destins opposés, 90
 et une autre pointe d'épée me fait saigner.
 Ah Protée, pour quel crime ai-je mérité de subir une peine si triste ?
 Quelle faute m'a rendu coupable ?
 Est-ce que par hasard j'ai touché les sanctuaires de Neptune d'un pied impie ?
 Est-ce que j'ai chanté des injures contre les Nymphes de la mer ? 95
 Est-ce que, sans le savoir, caché entre les pierres rocailleuses,
 j'ai causé une blessure indigne à un troupeau de phoques qui t'était consacré ?
 Sans doute, pour qu'après la mort de mon cher père,
 Céladon me dépouille de quasiment tout ? Il n'y a personne qui se souvient du sang maternel,
 ou de la parole donnée. À peine une barque m'a été laissée 100
 pour éloigner les tristes froids de l'hiver,
 et pour chasser les sinistres jeûnes de ma table.
 Et cependant, l'avid [Céladon] convoite encore maintenant mes biens
 et il n'abandonnera pas mes hameçons si tu ne l'empêches pas.
 Et il faudrait encore faire confiance aux personnes qui nous sont liées par le sang 105
 et non plutôt aux pierres furieuses sous la mer d'Irlande²⁵⁷ !
 O divinité de la mer, à qui il est permis de voir le futur
 et le passé, tu sais maintenant quel tourbillon d'eau
 menace le malheureux que je suis, tu sais quel flot me submerge !
 Sauve une âme qui t'est dévouée. Car tu es capable de fléchir les dieux
 par la prière, tu es capable d'écarter un triste accident. 110
 Mais si les dieux d'en haut, dans leur cruauté, en décident autrement
 et si les destins sont contre moi avec des lois mystérieuses, j'irai,
 j'irai de mon plein gré. Ces vagues marqueront la fin de mes douleurs. »
 Ainsi parle le jeune homme et, abattu, en abandonnant les antres déserts, 115
 il voit Phébus fatigué descendre dans la mer.

²⁵⁷ Le Gaffiot indique que le terme Ierne désigne l'Irlande. La mer de Iernes désigne donc la mer d'Irlande.

4.1.2.2 Analyse de la 1^e bucolique

4.1.2.2.1 Composition de la bucolique

Dans l'introduction de sa première bucolique (v. 1 – 18), John Leech annonce qu'il va changer de registre (v. 1 – 6) ; en effet, après avoir écrit des *Bucolicae* au sens propre du terme – à savoir des bucoliques de bergers suivant les normes virgiliennes – l'auteur va désormais écrire des églogues de pêcheurs. Après avoir annoncé ce changement, l'auteur s'adresse au dédicataire, Alexander Seton, chancelier d'Écosse, et lui propose de le suivre dans cette voie.

À partir du vers 19, le poème commence véritablement et se divise de la façon suivante : les vers 19 à 22 introduisent le chant de Mélisée, les vers 23 à 144 forment le chant en lui-même et les vers 115 à 116 le concluent.

Les paroles de Mélisée commencent par une invocation à Protée où il se plaint que ses prières soient restées sans retour et où il demande au dieu de lui porter secours (v. 23 – 31). Mélisée pose ensuite trois questions rhétoriques successives de trois vers chacune (v. 32 – 34 ; 35 – 37 et v. 38 – 40), suivies d'une conclusion (v. 41 – 50) : « pourquoi être entré dans une joute poétique avec Helymus, pourquoi succéder aux nymphes et célébrer les dauphins et les phoques, pourquoi être né sous la protection de Glaucus, si de toute façon je reste pauvre ? ». Des vers 51 à 80, Mélisée évoque les maux dont les divinités semblent prendre plaisir à l'assaillir sans jamais lui laisser une seconde de répit. En effet, il rappelle d'abord qu'il a été chassé de leurs côtés par Céladon, Arnus, Myrilus et Copéus lorsque la mer reçut de nouveaux maîtres (v. 51 – 70). Ensuite, il évoque la mort de son père, Dorylas, alors que celui-ci était apprécié des dieux (v. 71 – 80). Ainsi, Mélisée est condamné à passer sa vie dans les soucis et devra supporter chaque jour un destin qui ne cesse d'empirer (v. 81 – 91). Mélisée demande alors à Protée les raisons de son malheur et énonce plusieurs hypothèses (v. 92 – 97). S'ensuit une accusation à l'encontre de Céladon qui l'a dépouillé d'une partie de ses biens à la mort de son père et qui convoite ce qui lui reste (v. 98 – 106). Les derniers vers du chant (v. 107 – 114) sont à nouveau une invocation à Protée où il lui demande de lui venir en aide. Mélisée menace de se suicider si sa situation ne change pas. Derrière cette invocation à Protée, nous devons voir un appel pour demander la faveur d'Alexander Seton²⁵⁸. En effet, dans son *argumentum*, Leech annonce qu'il se plaint de son statut au chancelier d'Écosse et qu'il lui implore son aide²⁵⁹.

²⁵⁸ H. M. HALL, 1912, p. 140.

²⁵⁹ *Alexandro Setonio, Scotiae Cancellario, de statu suo conqueritur, eiusque auxilium implorat.*

Selon H. M. Hall, Dorylas, le père défunt du personnage – sous les traits duquel il faut distinguer Andrew Leech, le père de John Leech, comme le dit le poète lui-même dans l'*argumentum* de sa deuxième bucolique²⁶⁰ – regrette la négligence dont souffre sa poésie, son oppression aux mains d'un rival ainsi que sa jeunesse ruinée²⁶¹. Il semble évident que ce ne soit pas Dorylas qui regrette toutes ces choses mais, plutôt Mélisée. En effet, puisque Dorylas n'intervient pas directement dans cette bucolique, pourquoi mettre dans sa bouche tous ces regrets ? De plus, H. M. Hall avance que Dorylas regrette sa jeunesse ruinée. Or, dans la bucolique, c'est le jeune Mélisée qui déplore cela, notamment lorsqu'il dit, au vers 73, « ô que des maux ai-je déjà subis dans mes premières années²⁶² ». L'*argumentum* de ce premier poème va également dans ce sens.

4.1.2.2.2 Analyses poétiques et métriques

À de nombreuses reprises, John Leech utilise l'hyperbate. Dans ce cas, le nom se trouve à la fin de l'hexamètre tandis que l'adjectif se trouve juste avant la césure. Afin de ne pas alourdir l'analyse, je ne reprendrai que quelques exemples.

<i>Prima <u>Caledoniae</u> // placuerunt sibila <u>siluae</u>,</i>	1
<i>et mea <u>ruricolae</u> // ceperunt carmina <u>Panas</u>.</i>	2
<i>uidimus in <u>placidis</u> // saltantes Naiadas <u>undis</u>.</i>	4
<i>iactet <u>fatidici</u> // diuina oracula <u>Nerei</u> ?</i>	34
<i>Et modo ne <u>nostris</u> // desit satis ampla <u>querelis</u></i>	51
<i>Scilicet ut <u>chari</u> // Celadon post fata <u>parentis</u>,</i>	98
<i>tu prece, tu <u>tristes</u> // poteris auertere <u>casus</u>.</i>	100

Au vers 5, les césures trihémimère et heptémimère permettent de délimiter les différents lieux qui appellent à présent l'auteur :

Littora nunc // scopulique uocant, // atque inuia saxa

²⁶⁰ *Antraei Leochaiei, verbi Dei quondam praeconis, patris sui, obitum deflet.*

²⁶¹ H. M. HALL, 1912, p. 140.

²⁶² v. 73 : *Sit satis ô, primis passum mala tanta sub annis,*

Des vers 10 à 12, l'auteur énumère l'ensemble du matériel des pêcheurs - les nasses, les rames, les filets, la barque, les hameçons, les cannes à pêche et les petits paniers. Dans ces vers, Leech emploie une majorité de spondées notamment pour insister sur la « lourdeur » de leur labeur.

*Huc ades, et uili // structas de uimine nassas,
algosos remos // et linea texta plagarum,
cymbam, hamos, saetas et // squamosos calathiscos*

Le vers 26, au contraire, n'offre que des dactyles. Par cette métrique, l'auteur met en exergue la rapidité avec laquelle les poèmes peuvent être oubliés. En effet, les vers à dominante dactyliques sont souvent utilisés pour rendre un mouvement rapide. L'hyperbate *solito...fato* permet également de rendre cette idée puisque les deux mots sont mis à des endroits clés.

nostraque ne solito // sine currere carmina fato

Les différentes césures des vers 30 à 32 divisent les quatre groupes de Nymphes que Mélisée prend à témoin, à savoir les Nymphes de la mer, celles que cache le golfe Glauque de Bodotria, le vénérable Tay et le Don.

*et pelagi Nymphas // et quas Bodotria glaucus,
quasque Taus pater et // uitreis Dona occulit antris ?*

L'hyperbate du vers 57 est particulièrement intéressante puisqu'elle souligne les nouveaux rois que la mer obtient ; ces nouveaux rois qui sont la cause des maux actuels de Mélisée.

acceperere alios // quam diuum e semine reges.

Le vers 74 ne présente que des dactyles. Cette métrique semble souligner la rapidité de la mort de Dorylas. La place de l'hyperbate va également dans ce sens.

dum pater (ah) subito // Dorylas prope littora fato

Le vers 82 est un vers spondaïque puisqu'il comporte un spondée au cinquième pied. Puisque cette structure est originale, elle permet de mettre l'accent sur le contenu. Ainsi, dans ce vers, Mélisée se plaint de devoir passer le reste de sa vie dans les soucis et les plaintes. La césure sépare également les deux afflictions.

degimus in curis // et luctisonis lamentis

Au vers 83, les césures trihémimère et heptémimère soulignent l'anaphore *inque dies*. Ces deux éléments permettent ainsi d'insister sur le destin de Mélisée qui ne cesse d'empirer.

inque dies // magis, inque dies // peiora coacti

Le *quo supplicium* du vers 92 est mis entre les césures trihémimère et heptémimère. Ces deux mots sont importants pour Mélisée puisqu'il veut connaître la cause de tous ces malheurs.

Ah Proteu, // quo supplicium // tam triste subire

La place de *miserum* au vers 108 juste devant la césure trihémimère permet de mettre l'accent sur la condition malheureuse de Mélisée. De plus, la prépondérance de spondées dans ce vers accentue également cette situation.

circumstet miserum, // tu scis quae iam ingruat unda !

Les césures trihémimère et heptémimère du vers 114 soulignent l'état dans lequel se trouve le pêcheur à la fin de sa lamentation, à savoir totalement abattu.

Haec iuuenis, // fractusque animi // deserta relinquens

4.1.2.3 *Ecloga secunda – Dorylas*

Argumentum

Antraei Leochaiei, verbi Dei quondam praeconis, patris sui, obitum deflet.

Lycabas, Stymichon

*Lyc*²⁶³ : Si uacat, huc Stimichon, namque heic leuis adstrepit unda,
heic Zephyrus placidis per saxa adremigat alis :
dulce quid haec maris unda, leui dum murmure frangit
littora, dulce etiam Zephyri leuis aura susurrat,
dulce quid et uestrae resonant modulamina Musae. 5
Praemia Carpathio capies tibi proxima diuo.
Sti : Dulce quid Alcyonem, memores audire querelas²⁶⁴,
dulce quid e summis labentem rupibus undam,
quum uaga littoream deposcunt flumina Tethyn²⁶⁵.
Dulce magis uestras, Lycaba diuine, Camenas ! 10
Proxima ab aequoreo cedit tibi gloria Nereo²⁶⁶.
Lyc : Visne per ô placidas, piscator, uisne puellas
Doridos, hac aliquod carmen de rupe canamus,
interea dum sol medium coquit igneus orbem²⁶⁷
et somnos sparsae carpunt per littora phocae²⁶⁸ ? 15
Sti : Vmbra placet, Lycaba²⁶⁹. Teneras fouet umbra Camenas.

²⁶³ La mention de l'interlocuteur a été rajoutée car elle ne se trouvait pas dans l'édition.

²⁶⁴ OV., *H.*, XVIII, 81 – 82 : *Alcyones solae memores Ceycis amati / nescio quid uisae sunt mihi dulce queri.* (éd. M. PRÉVOST, CUF, 1928, p. 126).

²⁶⁵ Pour l'expression « *uaga flumina* » voir notamment PROP., II, XIX, 30 ; PROP., III, XI, 51 ; HOR., *O.*, I, XXXIV, 9.

²⁶⁶ SIL., *Punica*, XVI, 460 : *Hasdrubal), hunc ensem, cui proxima gloria cursus, accipiet* (éd. G. DEVALLET, CUF, t. 4, 1992, p. 87).

²⁶⁷ - VERG., *En.*, VIII, 97 : *Sol medium caeli conscenderat igneus orbem* (éd. J. PERRET, CUF, t. 2, 1978, p. 121).

- VERG., *G.*, IV, 426 – 427 : *Et medium sol igneus orbem / hauserat ; arebant herbae et caua flumina siccis* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1956, p. 72).

²⁶⁸ Pour l'expression « *carpere somnos* » voir notamment VERG., *G.*, III, 435 ; VERG., *En.*, IV, 555 ; SIL., *Punica*, XVI, 119.

²⁶⁹ - ST., *Ach.*, I, 215 : *hic homines : tandem dubiae placet umbra, nouisque* (éd. J. MÉHEUST, CUF, 1971, p. 16).

- ST., *Th.*, II, 521 : *Non dryadum placet umbra choris, non commoda sacris* (éd. R. LESUEUR, CUF, t. 1, 2003, p. 47).

Deuxième églogue - Dorylas

Argumentum

Il pleure la mort d'Andrew Leochaëus, chantre jadis de la parole de Dieu, son père.

Lycabas, Stimichon

Lyc : S'il t'est possible, Stimichon, [viens] ici : en effet, une onde légère frémit ici ;
en cet endroit, le Zéphyr de ses calmes ailes passe à travers les rochers ;
et c'est quelque chose de doux que fredonnent la vague de la mer, tandis qu'elle se brise
contre les rivages avec un murmure léger, ainsi que l'air léger du Zéphyr.

C'est quelque chose de doux que font retentir les harmonies de ta Muse. 5

Tu recevras les récompenses les plus proches du dieu de Carpathos²⁷⁰.

Sti : C'est quelque chose de doux que d'entendre Alcyoné²⁷¹ et ses plaintes nostalgiques,
[d'entendre] l'eau tombant du sommet des rochers,
lorsque les fleuves errants veulent regagner la mer.

Mais il est plus doux encore, divin Lycabas, d'entendre tes Camènes ! 10

Le second rang juste après Nérée marin te revient.

Lyc : Veux-tu, pêcheur, que nous chantions, au nom des douces filles
de Doris²⁷², un chant depuis ce rocher,

pendant qu'entre-temps le soleil étincelant brûle la moitié du monde
et que les phoques éparpillés sur les côtes dorment ? 15

Sti : L'ombre me plaît, Lycabas. L'ombre réchauffe les tendres Camènes.

²⁷⁰ Carpathos est une île située près de Rhodes. Le dieu marin Protée habite la mer de Carpathos (*Ovide, Les Fastes*, éd. R. Schilling, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1992, (Collection des Universités de France), p. 107). Le dieu de Carpathos renvoie donc à Protée.

²⁷¹ Alcyoné est la fille d'Éole et l'épouse de Ceyx. Il existe deux versions de la légende d'Alcyoné et Ceyx. L'une se trouve chez Ovide, *M.*, XI, 410 – 750 : Ceyx avait décidé de partir à Claros pour consulter un oracle. Mais, à peine parti, il fut pris par une tempête et se noya. Son corps fut ramené sur le rivage où Alcyoné finit par le trouver. « De désespoir, elle fut transformée » en alcyon – un oiseau au cri plaintif, et les dieux métamorphosèrent également Ceyx en oiseau. L'autre version raconte qu'Alcyoné et Ceyx se comparaient à Zeus et Héra. Ces derniers, irrités, les transformèrent en oiseaux, lui en plongeon, elle en alcyon. (P. GRIMAL, 2011, p. 27).

²⁷² Doris est la fille d'Océan et la femme de Nérée. Les douces filles de Doris, dont parle ici l'auteur, sont les Néréides (P. GRIMAL, 2011, p. 129).

Vmbra mihi grata est ; sed tu mihi gratior umbra es.

O tantum libeat, tantum hac tibi rupis in umbra,
dicere. Ad haec ueniet curuus tibi littora delphin²⁷³.

Sponte simul nostris piscis pendebit ab hamis. 20

Lyc : Hoc igitur quod uicino tenuauimus antro²⁷⁴,
carmen²⁷⁵ habe Stimichon, Dorylae quo tristia fata
fleuimus²⁷⁶ et maestis lacrimas mandauimus²⁷⁷ umbris²⁷⁸.

Magnum opus adgredior, certe neque nostra Camena
materiem, dignos nec adaequant carmina questus. 25

Sti : An mihi sit tali gratum mage carmine munus,
an mihi erat Doryla quisquam olim gratior ipso ?

O Lycaba, si tale dabis peramabile carmen²⁷⁹,
iam iam ego cum uitreis credam me uiuere diuis.

Quin age, quin, Lycaba ! Neque enim fraudabere nostris 30
muneribus, tua nec Lethaea obliuia pascent
carmina, dum doctis constabit gloria Musis.

*Lyc*²⁸⁰ : Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas²⁸¹ !

Haec Lycabae uox est de littore Celurcano.

O ubi uos Nymphae ? Qui uos tenuere, puellae 35

Dorides ô, scopuli, reflui quae murmura ponti,
quum Dorylae triplices secuerunt pensa sorores²⁸² ?

Nam neque tum Arctoïs placuerunt Orcades undis,

²⁷³ Pour l'expression « *curuus delphin* » voir notamment Ov., *H.*, XVIII, 134 ; Ov., *M.*, II, 265 – 266 ; St., *Th.*, I, 121.

²⁷⁴ - MART., VII, L, 6 : *Tam uicina tibi cur tenet antra deus* ? (éd. H. J. IZAAC, CUF, t. 1, 1930, p. 225).

- JUV., I, 8 : *Martis, et Aeoliis uicinum rupibus antrum* (éd. G. G. RAMSAY, LOEB, 1950, p. 2).

²⁷⁵ - PROP., III, I, 5 : *Dicite, quo pariter carmen tenuastis in antro* (éd. G. P. GOOLD, LOEB, 1990, p. 252).

- ST., *S.*, IV, 7, 9 : *Maximo carmen tenuare tempto* (éd. H. FRÈRE, CUF, 1944, p. 162).

²⁷⁶ SIL., *Punica*, VI, 313 – 314 : *Phoenissae ruere, aut certe non horrida fata / fleuissem ducis et nulla quos morte nec igni* (éd. G. DEVALLET, P. MINICONI, CUF, t. 2, 1981, p. 44).

²⁷⁷ Ov., *M.*, VI, 471 : *Addidit et lacrimas, tamquam mandasset et illas* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 2, 1976, p. 17).

²⁷⁸ ST., *Th.*, X, 810 : *Inrumpis maestis Fatis nolentibus umbras* (éd. R. LESUEUR, CUF, t. 3, 1994, p. 74).

²⁷⁹ - PROP., IV, 3, 32 : *Lucis et auctores non dare carmen aues* (éd. G. P. GOOLD, LOEB, 1990, p. 378).

- ST., *S.*, V, 3, 1 – 3 : [...] *et lamentabile carmen* [...] da (éd. H. FRÈRE, CUF, 1944, p. 192).

²⁸⁰ W. L. GRANT fait commencer le chant de Lycabas au vers 35. Cependant, puisque la mention de l'interlocuteur n'est pas mentionnée dans l'édition, il me paraît plus judicieux de faire commencer le chant au vers 33. En effet, pourquoi est-ce que le vers « *has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas* » figurerait dans la réplique de Stimichon alors qu'il est le refrain de la lamentation de Lycabas ?

²⁸¹ CIRIS., 174 : *Saepe etiam tristes uoluens in nocte querelas* (éd. H. RUSHTON FAIRCLOUGH, LOEB, t. 2, 1986, p. 418).

²⁸² Ov., *M.*, VIII, 452 : *Thestias, in flammam triplices posuere sorores* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 2, 1976, p. 76).

L'ombre m'est agréable mais tu m'es plus agréable que l'ombre.
 Oh ! si seulement il te plaisait de chanter dans cette ombre du rocher.
 Le dauphin au dos arqué viendra à ta rencontre dans ces rivages.
 En même temps le poisson viendra spontanément se pendre à nos hameçons. 20
Lyc : Reçois donc, Stimichon, ce chant que nous avons composé dans l'autre voisin,
 où nous avons pleuré les tristes destins de Dorylas
 et où nous avons confié nos larmes à des ombres sinistres.
 J'entreprends un grand travail et certes notre Muse
 n'égale pas la matière, ni nos poèmes les plaintes dont ce sujet serait digne. 25
Sti : Peut-il exister pour moi de cadeau plus agréable qu'un tel chant ?
 Est-ce qu'une personne m'était autrefois plus agréable que Dorylas lui-même ?
 Ô Lycabas, si tu produis un tel chant très appréciable,
 dès maintenant je croirai vivre avec les dieux marins.
 Allons, allons, entonne-le Lycabas ! En effet, tu ne seras pas privé de nos cadeaux, 30
 et l'oubli du Léthé²⁸³ ne s'emparera pas de tes chants
 tant que la gloire subsistera aux Muses savantes.
Lyc : Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes.
 Voici donc la voix de Lycabas sur le haut de la côte de Celurca²⁸⁴.
 Où étiez-vous, ô nymphes ? ô filles de Doris, quels rochers, 35
 quels murmures du mouvement de la mer vous ont retenues,
 au moment où les trois sœurs ont coupé le fil de Dorylas ?
 Car les Orcades²⁸⁵ dans les flots nordiques ne vous ont pas plu

²⁸³ Léthé est la fille d'Éris. Elle a donné son nom à une source située aux Enfers, à laquelle les morts buvaient pour oublier leur vie terrestre. Près de l'oracle de Trophonios, à Lébadée, en Béotie, il existait deux sources, dont devaient boire les consultants : la source d'Oubli (Léthé) et la Source de Mémoire (Mnémosyné) (P. GRIMAL, 2011, 259). Ici, l'auteur fait certainement allusion à la source située dans les Enfers : tes chants ne disparaîtront pas avec ta mort.

²⁸⁴ Celurca est une ville d'Écosse située dans l'embouchure de la mer Germanique (J. J. HOFMANN, t.1, 1698, p. 788).

²⁸⁵ Les Orcades sont un groupe d'îles situé au nord de l'Écosse. J. Blaeu considère qu'il y a 28 îles en comptant celle de Mainland (J. BLAEU, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/atlas/blaeu/browse/page/138> et <http://maps.nls.uk/atlas/blaeu/browse/page/140>, consulté le 23/05/2017). Se référer à l'annexe 1 et 3 pour une situation plus précise.

nec placidas gelido curae spectare Nouanto
 Hebridas, et ueteris uicinum littus Iernes. 40

Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas !
 Illum equidem Arctoi tristis Balaena profundum
 fleuit. Et obscuris, phocae, gemuistis in antris²⁸⁶.

Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas !
 Illius interitu delphin non lusit in undis. 45
 Polypus haud scopulis latuit, non sargus in herbis²⁸⁷.

Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas !
 Illius aequeoreae gemuerunt fata uolucres :
 fluctibus alcyones, queruli de littore mergi,
 et fulica e scopulis, et Bassi e rupibus anser. 50

Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas !
 Certauere Caledoniam subeuntia Tethyn
 flumina, conceptos animo proferre dolores²⁸⁸ :
 uoce Taus, lacrimis Bodotria Glotta querelis.

Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas ! 55
 Venit Carpathio properans²⁸⁹ de gurgite²⁹⁰ Proteus,
 fatidicus Proteus. « Quidque ô mihi carmina prosunt
 praescia uenturi, quid » ait « mihi carmina diuo²⁹¹ :
 heu, meus, heu, patria Dorylas mihi raptus in alga. »

Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas ! 60
 Venit caerulei Glaucus nouus incola²⁹² ponti²⁹³,
 retia rupta ferens, carptumque Anthedone gramen²⁹⁴
 et quia nunc Doryla non haec tibi munera prosunt

²⁸⁶ OV., M., IV, 100 : *Vidit et obscurum timido pede fugit in antrum* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 1, 1980, p. 99).

²⁸⁷ SAN., B., III, 90 – 91 : *in fluuiis mugil uersatur, sargus in herbis, / polypus in scopulis, mediis melanurus in undis* ; (éd. M. C. J. PUTNAM, The I Tatti Renaissance library, 2009, p. 104).

²⁸⁸ PROP., I, XVIII, 3 : *Hic licet occultos proferre impune dolores* (éd. G. P. GOOLD, LOEB, 1990, p. 98).

²⁸⁹ TER., *Eun.*, 291 : *non temerest ; et properans uenit : nescio quid circumspicit* (éd. J. SARGEANT, LOEB, t. 1, 1912, p. 262).

²⁹⁰ VERG., G., IV, 387 : *Est in Carpathio Neptuni gurgite uates* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1956, p. 71).

²⁹¹ Le texte présentait *diui*. La coquille a été corrigée en *diuo* pour en faire un adjectif épithète de mihi.

²⁹² Le texte présentait *incoli*. La coquille a été corrigée en *incola*.

²⁹³ OV., M., XIII, 904 : *Ecce fretum scindens, alti nouus incola ponti* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 3, 1972, p. 85).

²⁹⁴ OV., M., VII, 232 : *Carpit et Euboica uiuax Anthedone gramen* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 2, 1976, 37).

et vous ne vous êtes pas souciées de regarder les Hébrides²⁹⁵ calmes
et le littoral voisin de la vieille mer d'Irlande depuis le Mull of Galloway²⁹⁶ gelé. 40

Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes.
Certes, la triste Baleine de l'Arctique profond l'a pleuré.

Et vous avez gémi, phoques, dans les antres obscurs.

Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes.

Le dauphin n'a pas joué dans les flots à cause du décès de cet homme. 45

Le poulpe ne s'est pas du tout caché dans les rochers ni le sargue²⁹⁷ dans les algues.

Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes.
Les oiseaux marins déplorèrent sa mort :

les alcyons [l'ont déplorée] dans les flots, les plongeurs plaintifs depuis le rivage,
la foulque depuis les récifs et le fou de Bassan depuis les parois du rocher. 50

Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes.
Les fleuves qui se jettent dans la mer Calédonienne ont rivalisé
pour exprimer les douleurs conçues dans leur âme :

le Tay par la voix, le Bodotria²⁹⁸ par les larmes, le Clyde²⁹⁹ par les lamentations,

Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes. 55
Protée, le prophétique Protée, est venu à la hâte du gouffre marin de Carpathos

et s'est exclamé : « À quoi me servent, pour moi qui suis devin,

les chants prophétiques sur le futur :

hélas, mon Dorylas m'a été enlevé dans la mer de mon pays ».

Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes. 60

Est venu Glaucus, nouvel habitant de la mer azurée,

emportant ses filets rompus et la plante cueillie à Anthédon³⁰⁰

et [il s'est exclamé] : « puisque maintenant, Dorylas, ces présents ne te servent plus

²⁹⁵ Les Hébrides sont un ensemble d'îles situé à l'ouest de l'Écosse (J. BLAEU, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/atlas/blaue/browse/973>, consulté le 23/05/2017). Se référer à l'annexe 1 et 4 pour une situation plus précise.

²⁹⁶ Le promontoire Novantum est appelé le *Mull of Galloway* (J. J. HOFMANN, t. 3, 1698, p. 359). Se référer à l'annexe 5 pour une situation plus précise.

²⁹⁷ Le sargue est une sorte de muge.

²⁹⁸ Ces fleuves ont déjà été mentionnés dans la bucolique précédente aux vers 30 – 31.

²⁹⁹ La rivière Clota est également mentionnée par Tacite, *Agricola*, XXIII. Elle correspond au Clyde. Se référer à l'annexe 2 pour une situation plus précise.

³⁰⁰ Ville de Béotie dont Glaucus est un habitant (P. GRIMAL, 2011, p. 167).

at tuus his cunctos uiuet Melisaeus in annos³⁰¹.

Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas !

65

Venit Vergiuium solitus quicunque profundum

scrutari et Deucaldonii uicina Nouanto

marmora piscator, quisquis diuisa fluenta

Abrauani Thamesisque secat currente phaselo.

Omnibus unus amor, dolor unus et una querela.

70

Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas !

O Doryla, o diuum Doryla genus, auree mystes

Nereos, et Protei semper Glaucique sacerdos,

ten' placuisse diis, et sic periisse putandum est ?

Credimus ? An grauior tantum sopor alligat artus³⁰² ?

75

Et tua diuino soluuntur membra ueterno ?

Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas !

Tandem etiam tristi foedatus lumina fletu³⁰³,

infelix puer, (ah) studio properabat inani

infelix Melisaeus. At illi in fronte decora,

80

quamuis sollicitis rumpenti questibus auras,

perstabat puerile decus³⁰⁴. Pone arta ruentem

patris in amplexus puer et Cythaerea sequuti.

Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas !

« Sicne igitur Doryla, Doryla mihi uulnus acerbum,

85

sicne igitur crudele iaces, carissime nobis ?

Tene igitur primis supero diuisus in annis ?

Ah pater, ah, pietas ubi quam narrare solebas

saepe deum ? Sunt dii ? Quod si, quo cura recessit ?

³⁰¹ - OV., *Pont.*, II, 8, 41 – 42 : *Sic pater in Pylios, Cumaeos mater in annos / uiuant et possis filius esse diu !* (éd. J. ANDRÉ, CUF, 1977, p. 67).

- ELEG., I, 117 : *Vivere cornices multos dicuntur in annos (Pseudo-Vergilius, Elegiae in Maecenatem : prolegomena, text and commentary*, éd. H. SCHOONHOVEN, Groningen, Bouma, 1980, p. 84).

³⁰² - SEN., *Herc. f.*, 1079 : *Sopor indomitos alliget artus* (éd. L. HERRMANN, CUF, t. 1, 1971, p. 44).

- V.-FLAC., *Argonautica*, I, 48 : *ipsum ego, cum serus fessos sopor alligat artus* (éd. J. H. MOZLEY, LOEB, 1934, p. 6).

³⁰³ - TIB., III, 7, 57 : *Victa Maroneo foedatus lumina baccho* (éd. M. PONCHONT, CUF, 1931, p. 159).

- SIL., *Punica*, VI, 49 : *Iam lacerae nares foedataque lumina morsu* (éd. G. DEVALLET, P. MINICONI, CUF, t. 2, 1981, p. 35).

³⁰⁴ Pour l'expression « *decus puerile* » voir notamment ST., *Ach.*, II, 119; ST., *S.*, II, 1, 155 ; ST., *S.*, III, 4, 31.

mais ton Mélisée, par contre, vivra pendant toutes ses années grâce à ces biens. »

Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes. 65

Sont venus tous les pêcheurs qui ont coutume d'explorer le fond de la mer de Vergivie³⁰⁵

et les mers voisines du Mull of Galloway de Deucalionie,

tous ceux qui fendent sur leur barque qui file

les rivières séparées d'Abravannus³⁰⁶ et de la Tamise.

Tous partagent un seul amour, une seule douleur et une seule plainte. 70

Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes.

Ô Dorylas, ô Dorylas, descendant divin, prêtre doré de Nérée,

prêtre de Protée et de Glaucus depuis toujours,

doit-on penser que tu as plu aux dieux et que tu as ainsi péri ?

Y croyons-nous ? Ou est-ce seulement un sommeil de plomb qui enchaîne ton corps ? 75

Et tes membres sont-ils amollis par une torpeur divine ?

Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes.

Enfin, les yeux obscurcis de tristes larmes,

l'enfant malheureux, le malheureux Mélisée, se hâtait aussi avec un zèle vain.

Mais une beauté enfantine demeurait sur son joli visage, 80

bien qu'il déchirât le ciel de ses plaintes agitées.

La déesse de Cythérée et son fils suivirent en cachette³⁰⁷

[Mélisée] qui se jetait dans l'étreinte de son père.

Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes.

« Ainsi Dorylas, Dorylas, terrible blessure pour moi, 85

toi qui m'es si précieux, tu gis cruellement ?

Ainsi dans mes premières années je te survivis, séparé de toi ?

Ah père, ah, où est la piété des dieux que tu avais l'habitude de souvent évoquer ?

Les dieux existent-il ? Et s'ils existent, où est parti leur zèle ?

³⁰⁵ La mer de Vergivie se situe à l'ouest de l'Écosse (J. BLAEU, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/view/00000461>, consulté le 23/05/2017). Se référer à l'annexe 1 pour une situation plus précise.

³⁰⁶ Selon Ptolémée, il s'agit d'une rivière près du Mull of Galloway. (J. J. HOFMANN, 1698, p.20).

³⁰⁷ La traduction « en cachette » a été proposée pour rendre le *pone arta* « à l'arrière d'espaces étroits ».

Vsque adeo meritis non ulla est gratia nostris ? 90

Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas !

Tene ergo exanimum, genitor, ten' corpus inane
aspicimus miseri ? Quo mellea gratia fandi
hinc abiit ? Tune hic quem nos de littore nostro
porricere in fluctus salientis uiscera thynni, 95
uidimus, aequoreo modo dum facis annua regi ?
Pande oculos, me affare ; aut dii si cuncta negatis³⁰⁸,
claudite mi hos oculos³⁰⁹, hanc interrompите uocem. »

Siste age nunc tristes, Echo, nunc siste querelas !

Haec puer ; et pietas longe his maiora parabat, 100
Sed lacrimae tenuere modum cogente dolore.
Sic ubi dura silex liquidarum murmura aquarum
accipit, et pelagi caua littora planctibus obstant,
indignatur hiems Nerei saxoque resultans,
aequora tota simul sub fluctibus increpat atris. 105
Irato refluī cedunt sub gurgite fratres.

Siste sed ô tristes, Echo, nunc siste querelas !

Sti : Quae tibi nascenti primis diuine diebus,
sternuit aequoreis felix Galataea sub undis ?
Quod numen pelagi te possidet ? ô mihi germen 110
Proteos, ô magno dignissima carmina Nereo !
Nunc tu (nam tali quae dona aequalia Musae ?)
saltem aliquod nostri, Lycaba, cape pignus amoris³¹⁰.
Haec sunt e duris uix uulsa corallia saxi³¹¹.
Haec sunt Balthiaco sudata electra profundo. 115

³⁰⁸ LUC., *Pharsalia*, I, 288 : *Liur edax tibi cuncta negat, gentesque subactas* (éd. A. BOURGERY, t. 1, CUF, 1976, p. 14).

³⁰⁹ JUV., XII, 96 : *Et claudentem oculos gallinam impendat amico* (éd. G. G. RAMSAY, LOEB, 1950, p. 242).

³¹⁰ OV., *M.*, VIII, 92 : *Praemia nullo peto nisi te : cape pignus amoris* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 2, 1976, p. 64).

³¹¹ SAN., *B.*, I, 40 : *et uix ex imis euulsa corallia saxi* (éd. M. C. J. PUTNAM, The I Tatti Renaissance library, 2009, p. 104).

N'ont-ils aucune reconnaissance envers nos mérites ? 90

Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes.

Ainsi donc moi, malheureux, je te vois, ô père, privé de vie, je vois ton cadavre ?

Où la douce grâce de ta voix est-elle partie ?

Ce cadavre est-ce bien toi – toi, que je voyais, depuis notre rivage,
offrir en sacrifice, dans les flots, les entrailles du thon bondissant 95

lorsque tu accomplissais le rite annuel pour le roi de la mer ?

Ouvre les yeux, parle-moi ! Ou, Dieux, si vous refusez tout,
fermez mes yeux, interrompez ma voix. »

Arrête les plaintes, Écho, il est temps, arrête les tristes plaintes.

L'enfant [a dit] ces choses ; et l'affection préparait des choses beaucoup plus grandes encore.

Mais les larmes le retinrent [d'en dire plus] puisque la douleur force la juste mesure.

Ainsi lorsque le dur silex reçoit les grondements des eaux
et lorsque les rivages creux font obstacle aux coups de la mer,
l'orage marin s'indigne et en rebondissant sur la pierre,
il fait retentir toute la mer en même temps sous les flots noirs. 105

Les frères qui refluent se retirent sous le gouffre indigné.

Mais arrête les plaintes, Écho, il est temps, arrête les tristes plaintes.

Sti : Lorsque tu es né, ô être divin, pendant tes premiers jours
quelle heureuse Galatée³¹² a éternué³¹³ sous les ondes marines ?

Sous la protection de quelle divinité marine es-tu ? 110

ô rejeton de Protée selon moi, ô chants très dignes du grand Nérée !

Maintenant toi (car quels dons pourraient égaler une telle Muse ?),

Lycabas, accepte du moins un gage de notre amour.

Voici des coraux arrachés avec peine des pierres dures.

Voici de l'ambre distillé dans la profonde mer Baltique. 115

³¹² Galatée : nymphe marine grecque, fille de Nérée et Doris (M. C. HOWATSON, *Dictionnaire de l'Antiquité : mythologie, littérature, civilisation*, traduit par J. CARLIER, Paris, Laffont, 1993, p. 426).

³¹³ Dans l'Antiquité, l'éternuement était considéré comme un signe de bon augure, de protection divine (<https://kernos.revues.org/2204#tocto1n3>, consulté le 21/05/2017).

4.1.2.4 Analyse de la 2^e bucolique

4.1.2.4.1 Composition de la bucolique

Comme nous l'avons déjà dit précédemment, la deuxième bucolique sert d'épécède pour la mort de Dorylas. Cette fonction est également mentionnée de façon précise dans l'*argumentum*³¹⁴ du poème puisque Leech y annonce qu'il pleure la mort de son père.

Cette églogue se divise en trois parties : l'introduction (v. 1 – 32), le chant de Lycabas (v. 33 – 107) et la conclusion (v. 108 – 115). Dans la première partie, un dialogue s'instaure entre Lycabas et Stimichon. Le premier propose d'abord à Stimichon de chanter, mais ce dernier refuse en disant qu'il lui est plus agréable d'entendre Lycabas. Ce dernier lui propose alors de chanter ensemble mais, à nouveau, Stimichon refuse pour la même raison et le pousse à faire entendre son chant.

Les vers 33 à 107 présentent donc la lamentation de Lycabas sur la disparition de Dorylas – un personnage déjà évoqué dans la première bucolique et identifié comme Andrew Leech dans l'*argumentum*. D'un point de vue formel, son chant est très bien structuré³¹⁵. Tout d'abord, nous avons sept lignes d'introduction entourées de part et d'autre du refrain (« Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes »³¹⁶) (v. 33 – 41) ; selon W. L. Grant, il n'y a que six vers d'introduction puisque, pour lui, le chant de Lycabas commence au vers 35. Ensuite nous retrouvons, à chaque fois, deux couplets d'un même nombre de vers et accompagnés d'un refrain : deux couplets de deux vers (v. 40 – 47), deux triplets (v. 48 – 55), deux quatrains (v. 56 – 65), deux couplets de cinq vers (v. 66 – 77), deux de 6 vers (v. 78 – 91) et deux de sept vers (v. 92 – 107).

Pour commencer, Lycabas interpelle les Nymphes et leur demande où elles étaient lorsque Dorylas est mort (v. 33 – 41). Ensuite, Lycabas mentionne trois séries d'animaux marins qui l'ont pleuré – la baleine et les phoques ; le dauphin et le poulpe ; les alcyons, les plongeurs plaintifs et la foulque (v. 42 – 51). S'ensuivent trois fleuves qui l'ont déploré – le Tay, le Bodotria et le Clyde (v. 52 – 55) – ainsi que trois groupes de personnes – Protée, Glaucus et l'ensemble des pêcheurs (v. 56 – 71). Des vers 72 à 77, Lycabas s'adresse à Dorylas. Tout comme dans la première bucolique, nous trouvons la mention qu'il était prêtre de Protée et

³¹⁴ *Antraei Leochaiei, verbi Dei quondam praeconis, patris sui, obitum deflet.*

³¹⁵ L'analyse de la structure formelle vient de W. L. GRANT, 1965, p. 330.

³¹⁶ *Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas*

Nérée et qu'il était apprécié des dieux – cette mention se retrouve déjà dans l'*argumentum* puisqu'il souligne la fonction ecclésiastique d'Andrew Leech. La lamentation de Lycabas continue et il évoque alors Mélisée, le fils de Dorylas. Il s'agit là aussi d'un rappel de la première bucolique. Lycabas rappelle, d'une part, la douleur de l'enfant (v. 78 – 84) et rapporte, d'autre part, ses paroles (v. 85 – 98). Le chant de Lycabas se termine par sept vers de conclusion entourés d'un refrain, un peu différent de celui que l'on trouvait précédemment (« Mais arrête les plaintes, Écho, il est temps, arrête les tristes plaintes »³¹⁷) (v. 99 – 107).

La troisième partie est une conclusion et correspond à la réponse de Stimichon (v. 108 – 115). Ce dernier félicite Lycabas et le récompense, en lui donnant des coraux et de l'ambre.

Selon H. M. Hall, John Leech est à voir derrière les traits de Stimichon³¹⁸. Cette hypothèse semble vraie dans la cinquième puisque l'*argumentum* de ce poème va dans le même sens³¹⁹. Cependant, dans les deux premières bucoliques, il serait plus judicieux d'identifier Mélisée au poète.

4.1.2.4.2 Analyses poétiques et métriques

John Leech utilise beaucoup la figure de l'hyperbate. Dans de nombreux cas, il met le mot à la fin de l'hexamètre tandis que les adjectifs se trouvent juste avant la césure ; cette façon de faire était déjà utilisée dans la première bucolique.

La première réplique (v. 1 – 6) de Lycabas n'offre quasiment que des dactyles. Dans cette réplique le pêcheur évoque le flux de la mer et le Zéphyr. Ainsi, le rythme dactylique permet de rendre le mouvement incessant de la mer et du vent.

*Si uacat, huc Stimichon, // namque heic leuis adstrepit unda,
heic Zephyrus placidis // per saxa adremigat alis :
dulce quid haec // maris unda, leui // dum murmure frangit
littora, dulce etiam // Zephyri leuis aura susurrat,
dulce quid et uestrae // resonant modulamina Musae.
Praemia Carpathio // capies tibi proxima diuo.*

5

³¹⁷ v. 99 : *Siste age nunc trsites, Echo, nunc siste querelas.*

v. 107 : *Siste sed ô tristes, Echo, nunc siste querelas.*

³¹⁸ H. M. HALL, 1912, p. 140.

³¹⁹ *Iacobo Magno-Britannico Monarchae vitae suae anteaetate hucusque seriem narrat eiusque opem in aduersis implorat.*

Dans cette première partie, nous retrouvons également une anaphore *dulce quid* (v. 3 et 5) ; au vers 4, nous trouvons également un *dulce* mais ce dernier est seul et ne se trouve pas à la même place que les deux autres. Cependant, il n'est pas à exclure totalement de l'anaphore. Cette figure de style continue ensuite dans la réplique de Stimichon au vers 7 et 8 ; le vers 10 n'offre que le mot *dulce*.

Les deux premiers vers (v. 12 – 13) de la deuxième intervention de Lycabas présente le même schéma (_ uu _ uu _ // _ _ _ _ uu _ ~).

Visne per ô placidas, // piscator, uisne puellas
Doridos, hac aliquod // carmen de rupe canamus,

Les vers 14 et 15 sont opposés. En effet, le premier n'offre quasiment que des dactyles tandis que le second n'offre que des spondées sauf au cinquième pied. Ainsi, la structure métrique permet de rendre, d'une part, la vivacité des rayons du soleil, et d'autre part, le calme qui règne lors du sommeil.

interea dum sol medium coquit igneus orbem
et somnos sparsae // carpunt per littora phocae ?

La deuxième réplique de Stimichon présente également une anaphore avec le mot *umbra* au deux premiers vers (v. 16 – 17).

Umbra placet, Lycaba. // Teneras fouet umbra Camenas.
Umbra mihi grata est ; // sed tu mihi gratior umbra es.

Une anaphore se retrouve également dans les deux premiers vers (v. 26 – 27) de la troisième réplique de Stimichon avec *an mihi*.

An mihi sit // tali gratum // mage carmine munus,
an mihi erat Doryla // quisquam olim gratior ipso ?

Dans la dernière intervention de Stimichon à la fin de la bucolique, cette figure de style est également utilisée dans les deux derniers vers (v. 114 – 115).

Haec sunt e duris // uix uulsa corallia saxis.
Haec sunt Balthiaco // sudata electra profundo.

Au vers 28, les césures trihémimère et heptémimère mettent en avant le propos de cette seconde bucolique. En effet, en entourant les mots *si tale dabis*, elles insistent sur le fait que Lycabas chantera quelque chose de remarquable et dans ce cas-ci, la lamentation pour Dorylas.

O Lycaba, // si tale dabis // peramabile carmen

Le vers 40 est un vers spondaïque.

Hebridas, et ueteris // uicinum littus Iernes

Les césures des vers 45 et 46 permettent de séparer les trois animaux : le dauphin, le poulpe et le sargue. De plus, elles insistent sur leurs lieux de vie : le dauphin dans les flots, le poulpe dans les rochers et le sargue dans les algues.

Illius interitu // delphin non lusit in undis.

Polypus haud scopulis // latuit, non sargus in herbis.

Des vers 49 à 50, les césures divisent également les différents oiseaux qui déplorent la mort de Dorylas : les Alcyons, les plongeurs plaintifs, la foulque et le fou de Bassan. De plus, il est intéressant de noter que le vers 49 et le début du vers 50 ne sont que des dactyles tandis que la fin offre davantage de spondées. Cette structure métrique permet ainsi de montrer la légèreté des premiers oiseaux et la taille plus imposante du fou de Bassan.

fluctibus alcyones, // queruli de littore mergi,

et fulica e scopulis, // et Bassi e rupibus anser.

Une anaphore avec le mot *venit* apparaît au début des vers 56, 61 et 66. Celle-ci permet de mettre en avant les trois groupes de personnages : Protée, Glaucus et l'ensemble des pêcheurs. De plus, les césures se trouvent juste après les mots qui indiquent d'où viennent ces personnages : Protée de Carpathos, Glaucus de la mer azurée et l'ensemble des pêcheurs de la mer de Vergivie.

Venit Carpathio // properans de gurgite Proteus

Venit caerulei // Glaucus nouus incola ponti

Venit Vergiuium // solitus quicunque profundum

Au vers 75, *credimus* se trouve en quelque sorte d'attacher du reste du vers. En effet, il se trouve au tout début du vers, directement suivi par un point d'interrogation et forme à lui

seul un dactyle. Par ces différents éléments, John Leech veut insister sur la portée de ce verbe : « faut-il vraiment croire que Dorylas est mort ? ».

Credimus ? An grauior // tantum sopor alligat artus ?

Les vers 79 – 80 offrent une anaphore du mot *infelix*. Par celle-ci, l’auteur met en avant le malheur de Mélisée à la mort de son père. Au vers 82, les césures trihémimère et heptémimère entourent les mots *puerile decus* comme pour insister sur la jeunesse de Mélisée lors de ce drame.

infelix puer, (ah) // studio properabat inani
infelix // Melisaeus. At illi in fronte decora,

80

perstabat // puerile decus. // Pone arta ruentem

Les vers 85 – 86 présentent également une anaphore avec les mots *sicne igitur*.
Sicne igitur Doryla, Doryla mihi uulnus acerbum,
sicne igitur crudele iaces, carissime nobis ?

Le rythme des deux refrains est différent. En effet, le premier refrain qui scande toute la lamentation offre un mélange harmonieux de dactyles et de spondées. À l’inverse, le deuxième refrain présente une prépondérance de spondées. Ainsi, en utilisant un rythme plus lent, Lycabas annonce la fin de sa lamentation.

Has refer, has tristes, // Echo, mihi maesta querelas !
Siste age nunc tristes, // Echo, nunc siste querelas.

Les césures trihémimère et heptémimère du vers 101 entourent les mots *tenuere modum* et les mettent ainsi en avant. Cette notion de juste mesure est la notion qui retient Mélisée d’en dire davantage et qui semble amener la fin du chant de Lycabas. En effet, il n’aurait pas été convenable de continuer à se lamenter.

Sed lacrimae // tenuere modum // cogente dolore.

4.1.2.4.3 Influences antiques

W. P. Mustard signale, dans son article *Later Echoes of the Greek Bucolic Poets*, que John Leech a imité, dans cette bucolique, la première *Idylle* de Théocrite³²⁰. En effet, plusieurs passages de l'idylle de Leech rappellent des vers de l'églogue de pêcheur de Théocrite, et cela à trois niveaux.

Premièrement, chez les deux poètes, nous retrouvons une première partie dans laquelle les deux interlocuteurs discutent pour savoir lequel chantera : chacun loue l'autre et le place au second rang après le dieu correspondant au genre de bucolique pratiqué – Pan pour les bucoliques au sens strict, Nérée pour les bucoliques de pêcheurs. En effet, Théocrite écrit aux vers 2 – 3 et aux vers 7 – 8 :

« Thyrsis – [...] non moins doux le son de ta syrinx.

Après Pan, tu remporteras le second prix.³²¹ »

« Le Chevrier. – Plus doux, ô berger, est ton chant que

le bruit de cette eau, qui là s'égoutte du haut de ce rocher.³²² »

Leech, quant à lui, écrit aux vers 5 – 6 et aux vers 10 – 11 :

« Lyc. – Les harmonies de ta Muse font aussi retentir quelque chose de doux.

Tu prendras pour toi les récompenses les plus proches du dieu de Carpathos.³²³ »

« Sti. – Mais il est plus doux encore, divin Lycabas, d'entendre tes Camènes !

Le second rang juste après Nérée marin te revient.³²⁴ »

Deuxièmement, les vers précédant le chant de Lycabas ressemblent sensiblement à ceux qui se trouvent avant le chant de Thyrsis dans l'idylle de Théocrite. Chez ce dernier, nous lisons : « Allons, mon cher ; tu ne garderas pas, je pense, ta chanson pour l'Hadès qui fait tout oublier³²⁵ », et chez l'Écossais, nous retrouvons aux vers 30 – 32 :

³²⁰ W. P. MUSTARD, « Later Echoes of the Greek Bucolic Poets », in *The American Journal of Philology*, v. 39, n° 2, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1918, p. 193.

³²¹ [...] ἀδὸν δὲ καὶ τὸ

συρίσδες· μετὰ Πᾶνα τὸ δεύτερον ἄθλον ἀποισῇ. (v. 2 – 3) (éd. Ph. – E. LEGRAND, CUF, t. 1, 1946, p. 20). Les traductions fournies dans le commentaire pour le vers de Théocrite sont celles de Ph. – E. Legrand.

³²² Αἰπὸλοσ – Ἄδιον, ὃ ποιμήν, τὸ τεδὸν μέλος ἢ τὸ καταχές

τῇν' ἀπὸ τᾶς πέτρας καταλείβεται ὑπόθεν ὕδωρ. (v. 7 – 8) (éd. Ph. – E. LEGRAND, CUF, t. 1, 1946, p. 20).

³²³ *dulce quid et uestrae resonant modulamina Musae.*

Praemia Carpathio capies tibi proxima diuo.

³²⁴ *Dulce magis uestras, Lycaba diuine, Camenas !*

Proxima ab aequoreo cedet tibi gloria Nereo.

³²⁵ [...] Πόταγ', ὠγαθέ· τὰν γὰρ αἰοιδάν

οὐ τί πα εἰς Αἴδαν γε τὸν ἐκλελάθοντα φυλαξεῖς. (v. 62 – 63) (éd. Ph. – E. LEGRAND, CUF, t. 1, 1946, p. 23).

« Allons, allons, entonne-le Lycabas ! En effet, tu ne seras pas privé de nos cadeaux,
et l'oubli du Léthé ne s'emparera pas de tes chants
tant que la gloire subsistera aux Muses savantes. »

Des deux côtés, les compagnons exhortent le berger et le pêcheur à chanter et évoquent les
Enfers qui font oublier.

Troisièmement, le chant de Lycabas a une construction semblable à celui de Thyrsis, même si ce dernier ne se lamente pas sur la mort de quelqu'un mais chante les douleurs de Daphnis. Tout d'abord, le chant de Thyrsis commence par un refrain et par la mention du nom du chanteur – « Commencez, Muses bien aimées, commencez le chant bucolique. Je suis Thyrsis d'Aitna, Thyrsis à la voix douce³²⁶ ». John Leech entame la lamentation de Lycabas de la même façon – « Restitue pour moi, Écho affligée, ces tristes plaintes. Voici donc la voix de Lycabas sur le haut de la côte de Celurca³²⁷ ». Des deux côtés, nous trouvons le refrain qui structurera le reste du chant ainsi que le nom du chanteur et celui de sa ville ; Thyrsis est originaire d'Aitna et Lycabas de Celurca. De plus, chez Théocrite et John Leech, le refrain change à la fin de la complainte lorsque les chantes demandent aux Muses d'arrêter leurs chants. Chez le premier, nous retrouvons : « Arrêtez, Muses, il est temps, arrêtez le chant bucolique³²⁸ », et chez John Leech « Arrête les plaintes, Écho, il est temps, arrête les tristes plaintes³²⁹ ».

Après avoir annoncé son identité, Thyrsis demande aux Nymphes où elles se trouvaient lorsque Daphnis était rongé par l'amour et indique différents lieux où elles n'étaient pas :

« Où étiez-vous, quand Daphnis languissait ? Nymphes, où étiez-vous ?

Dans la belle vallée du Pénée ? sur le Pinde ?

Point n'habitez les flots larges de l'Anapos,

ni sur la cime d'Aitna, ni l'eau sainte d'Acis.³³⁰»

Lycabas commence également sa lamentation en demandant aux Nymphes où elles étaient lorsque Dorylas est mort, et cite des lieux qui ne leur plaisaient pas (v. 35 – 40) :

³²⁶ Ἀρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' αἰοιδᾶς.

Θύρσις ὅδ' ὥς Αἴτνας, καὶ Θύρσιδος ἀδέα φωνά. (v. 64 – 65) (éd. Ph. – E. LEGRAND, CUF, t. 1, 1946, p. 23).

³²⁷ *Has refer, has tristes, Echo, mihi maesta querelas !*

Haec Lycabae uox est de littore Celurcano.

³²⁸ Λήγετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, ἴτε, λήγετ' αἰοιδᾶς. (v. 127, 131, 137 et 142). (éd. Ph. – E. Legrand, CUF, t. 1, 1946, p. 26).

³²⁹ *Siste age nunc tristes, Echo, nunc siste querelas*

³³⁰ Πῇ ποκ' ἄρ' ἦσθ', ὅκα Δάφνις ἐτάκετο, πῇ ποκα, Νύμφαι;

Ἦ κατὰ Πηνειῷ καλὰ τέμπεα; ἦ κατὰ Πίνδον;

Οὐ γὰρ δὴ ποταμοῖο μέγαν ρόον εἶχετ' Ἀνάπω,

οὐδ' Αἴτνας σκοπιάν, οὐδ' Ἀκιδος ἱερὸν ὕδωρ. (v. 66 – 69) (éd. Ph. – E. LEGRAND, CUF, t. 1, 1946, p. 23).

« Où étiez-vous, ô nymphes ? ô filles de Doris, quels rochers,
 quels murmures du mouvement de la mer vous ont retenues,
 au moment où les trois sœurs ont coupé le fil de Dorylas ?
 Car les Orcades dans les flots nordiques ne vous ont pas plu
 et vous ne vous êtes pas souciées de regarder les Hébrides calmes
 et le littoral voisin du vieux Lernes depuis le Mull of Galloway gelé.³³¹»

Thyrsis et Lycabas continuent ensuite en évoquant la tristesse des animaux. Chez

Théocrite, nous retrouvons :

« les chacals le pleurèrent, le pleurèrent les loups ;
 du fond des bois le lion gémit de son trépas.
 Commencez, Muses bien aimées, commencez le chant bucolique.
 Des vaches à ses pieds et des taureaux en nombre,
 et nombre de génisses, de veaux se lamentèrent³³²»

De même, Leech énonce une série d'animaux marins déplorant la mort de Dorylas - la baleine et les phoques ; le dauphin et le poulpe ; les alcyons, les plongeurs plaintifs et la foulque (v. 42 – 51).

Par ces différentes ressemblances, nous pouvons constater que Leech a systématiquement adapté les références mythologiques ou géographiques de l'idylle du Sicilien au contexte marin et écossais.

L'influence de la première *Idylle* de Théocrite est donc indéniable. En outre, pour H. M. Hall, la lamentation de Lycabas sur la mort de Dorylas s'inspire aussi de la lamentation de Virgile pour Daphnis (*B.*, V) et de la première bucolique de Sannazar³³³. Nous ne nous intéresserons pour l'instant qu'à l'influence qu'aurait eue Virgile sur la bucolique de John Leech, puisqu'un chapitre entier sera consacré par après à l'empreinte de Sannazar dans l'œuvre de l'Écossais.

³³¹ *O ubi uos Nymphae ? Qui uos tenuere, puellae
 Dorides ô, scopuli, reflui quae murmura ponti,
 Quum Dorylae triplices secuerunt pensa sorores ?
 Nam neque tum Arctois placuerunt Orcades undis,
 Nec placidas gelido curae spectare Nouanto
 Hebridæ, et ueteris uicinum littus Iernæ.*

³³² Τῆνον μᾶν θῶες, τῆνον λύκοι ὠρύσαντο,
 τῆνον χάκ δρυμοῖο λέων ἔκλαυσε θανόντα.
 Ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλοι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
 Πολλαὶ οἱ πὰρ ποσσὶ βόες, πολλοὶ δέ τε ταῦροι,
 πολλὰ δ' αὖ δαμάλαι καὶ πόρτιες ὠδύραντο. (v. 71 – 75) (éd. Ph. – E. Legrand, CUF, t. 1, 1946, p. 23).

³³³ H. M. HALL, 1912, p. 140.

Personnellement, je ne suis pas convaincue par l'hypothèse de H. M. Hall sur l'influence de Virgile dans cette bucolique. En effet, à la différence de l'idylle de Théocrite où les parallèles sont évidents, les vers du Mantouan n'ont pas vraiment de lien avec ceux de John Leech. La seule ressemblance que nous pouvons peut évoquer est « le thème de la nature associée aux douleurs humaines »³³⁴. En effet, chez Virgile, Mopsus chante « la douleur ressentie par toute la nature »³³⁵ à la mort de Daphnis : les Nymphes et les animaux le pleuraient (v. 20 – 21³³⁶ ; 27 – 28³³⁷), les hommes se sont arrêtés de travailler (v. 24 – 26³³⁸), de même que Palès et Apollon (v. 35³³⁹). Ce thème de la nature associée à la souffrance humaine est également évoqué par Leech puisque Lycabas chante les différents animaux et humains qui déplorèrent la mort de Dorylas (v. 42 – 71).

³³⁴ Virgile · bucoliques, 1942, p. 43.

³³⁵ Virgile · bucoliques, 1942, p. 43.

³³⁶ *Exstinctum Nymphae crudeli funere Daphnim*

Flebant (uos coryli testes et flumina Nymphis) (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 46).

³³⁷ *Daphni, tuom Poenos etiam ingemuisse leones*

Interitum montesque feri silvaeque loquuntur. (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 46).

³³⁸ *Non ulli pastos illis egere diebus*

Frigida, Daphni, boues ad flumina : nulla neque amnem

Libauit quadupes, nec graminis attigit herbam. (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 46).

³³⁹ *Ipsa Pales agros atque ipse reliquit Apollo.* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 46).

4.1.2.5 *Ecloga tertia – Lycon*

Argumentum

De agris Andicarum pene sibi per illustrissimi Ludouici Leuinae Ducis famulos ereptis conqueritur.

Thelgon, Lycon

*Thel*³⁴⁰ : Nunc ubi texta, Lycon, lento de uimine nassa³⁴¹

aptaque captiuos ubi retia ducere pisces³⁴² ?

Lumbrici pingues, tenuis quo cessit arundo³⁴³

fallacesque hami³⁴⁴ ? Quorsum tibi nulla per aequor

praeda natans petitur ? Liquidi strata ecce profundi

5

terga iacent saxoque salis uaga ludit imago³⁴⁵.

Lyc : Ah, Thelgon ! Non iam nassae, non retia, non me

dulce iuuant tecti lumbricis pinguibus hami.

Iste mihi quondam suauis labor : heic mihi Dorcas

pulchra, Caledoniis Dorcas praelata puellis,

10

quum comes ipsa operi foret et modo retia nostra

rupta resarciret, modo mi cantaret in aurem³⁴⁶,

qualia uel Neptunus amet uel carmina Tethis ;

aut dum finitimi iuuenis de margine saxi³⁴⁷

piscator Melisaeus adesset et aut mihi fastus

15

³⁴⁰ La mention de l'interlocuteur a été rajoutée car elle n'est pas mentionnée dans l'édition.

La graphie du nom a été uniformisée sur base de Sannazar.

³⁴¹ PLIN., *N. H.*, XXX, 27, 89 : *Ibi uere incipiente dissis harundinibus textas opponunt quae <asin> assas quarum angustis etiam gaudet* (éd. A. ERNOUT, t. 30, CUF, 1963, p. 55).

³⁴² Pour l'expression « *ducere pisces* » voir notamment OV., *H.*, XIX, 13 ; OV., *M.*, III, 587 ; OV., *M.*, XIII, 922 : *Nam modo ducebam ducentia retia pisces* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 3, 1972, p. 85).

³⁴³ VERG., *B.*, VI, 8 : *Agrestem tenui meditabor harundine musam* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 50).

³⁴⁴ - OV., *Pont.*, II, 7, 9 : *Qui semel est laesus fallaci piscis ab hamo* (éd. J. ANDRÉ, CUF, 1977, p. 62).

- MART., IV, LVI, 5 : *Sic audis fallax indulget piscibus hamus* (éd. H. J. IZAAC, CUF, t. 1, 1930, p. 135).

³⁴⁵ Pour l'expression « *uaga imago* » voir notamment HER., III, 31 ; V.-FLAC., *Argonautica*, III, 597 ; SIL., *Punica*, VII, 144.

³⁴⁶ - LYDIA, 7 : *Cantat et interea, mihi quae cantabat in aurem* (éd. H. RUSHTON FAIRCLOUGH, LOEB, t. 2, 1986, p. 472).

- MART., I, LXXXIX, 4 : *Cantas in aurem, iudicas, taces, clamas* (éd. H. J. IZAAC, CUF, t. 1, 1930, p. 43).

³⁴⁷ APUL., *M.*, II, 4, 7 : *Sub extrema saxi margine poma et uuae faberrime politae dependent* (éd. D. S. ROBERTSON, CUF, t. 1, 1940, p. 31).

Troisième églogue - Lycon

Argumentum

Il se plaint vivement au sujet des champs d'Andicaris, qui lui ont presque été arrachés par l'entremise des sujets du très illustre Ludovic chef du comté de Lennox³⁴⁸.

Thelgon, Lycon

Thel : Où est à présent, Lycon, la nasse tissée en osier souple,
Où sont les filets prêts à ramener les poissons pris au piège ?
Où sont partis les gras vers de terre, la fine ligne de pêcheur
et les hameçons trompeurs ? Pourquoi ne recherches-tu aucun butin
à nageoires à travers la mer ? Regarde les surfaces de la mer 5
sont là devant toi et l'image inconstante de l'onde salée joue avec le rocher.
Lyc : Ah Thelgon ! Désormais ni les nasses, ni les filets, ni les hameçons
couverts de gras vers de terre ne me plaisent vraiment.
Ce travail m'était jadis agréable : lorsqu'ici la belle Dorcas,
Dorcas préférée aux autres filles de Calédonie, 10
était ma compagne de travail et tantôt réparait
mon filet rompu, tantôt me chantait à l'oreille
des chants dignes de plaire à Neptune ou Téthys³⁴⁹,
ou tant que le jeune pêcheur Mélisée était présent
sur le bord du rocher voisin et qu'il me chantait 15

³⁴⁸ Levinia correspond au comté de Lennox (J. BLAEU, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/atlas/blaeu/browse/page/82> et <http://maps.nls.uk/view/00000438>, consulté le 23/05/2017). Se référer à l'annexe 2 pour une situation plus précise.

³⁴⁹ Téthys est la fille d'Ouranos et de Gaia. Elle épousa son frère, Océan. De cette union, naquirent plus de trois mille enfants, « qui sont tous les fleuves du monde » (P. GRIMAL, 2011, p. 445).

praedurae Mycales caneret, uel somnia Lydae,
 basia uel Glycerae, uel murmura grata Lycinnae,
 meque (quod ah memini !) Glaucō conferre soleret,
 Glaucō Anthedonii qui nunc nouus incola ponti.
Thel : Di pelagi, prohibete malum, precor, omne sed illud 20
 quicquid erit committe³⁵⁰, Lycon, his auribus apte.
 Me quoque nam metus anticipat : peto singula scire,
 ut possim socium tecum inde dolere dolorem.
 Retia lasciuusne aliquis sub gurgite delphin
 rupit, an impacta est scopulis tua litoris alnus 25
 et rimosa bibit multum salis, ut tibi contus
 luctataeque diu diffractae in gurgite tonsae ?
 Nam mihi nescio quid queruli lacrimabile mergi
 praeteritis cecinere diebus³⁵¹. An humidus Auster
 squamigeram absorpsit captam sub marmore praedam 30
 cum famulis ? Certe monachus mihi tristia nuper
 signa dedit, uitreis uisus caput exerere undis³⁵².
 Anne tui oblita est, et te pulcherrima Dorcas
 negligit, amplexus crudelis et oscula uitans
 et mutata alios prae te suspirat amores ? 35
Lyc : Nil horum, ô Thelgon, namque et mihi retia salua
 remorumque ordo³⁵³ cum conto atque integra³⁵⁴ cymba est.
 Nec mihi nimbosus Notus offuit. Omnia, Thelgon,
 tuta satis, solitumque fauet mihi blanda puella.
 Sed mihi quid prosunt haec omnia, si³⁵⁵ uia noti 40
 aequoris interdicta et non licet ire per altum
 undaque habet dominos, quae non modo nouerat ullos ?

³⁵⁰ SEN., *Phaed.*, 608 : *Committe curas auribus, mater, meis* (éd. L. HERRMANN, CUF, t. 1, 1971, p. 201).

³⁵¹ SAN., *B.*, I, 15 : *nescio quid queruli gement lacrimabile mergi* (éd. M. C. J. PUTNAM, The I Tatti Renaissance library, 2009, p. 102).

³⁵² SEN., *Ag.*, 554 : *Neptunus imis exerens undis caput* (éd. L. HERRMANN, CUF, t. 2, 1967, p. 68).

³⁵³ - LIV., *Ab urbe condita*, XXIV, XXXIV, 7 : [...] *cum exteriori ordine remorum* (éd. P. JAL, CUF, t. 14, 2005, p. 61).

- LIV., *Ab urbe condita*, XXVIII, XXX, 11 : *Pluribus remorum ordinibus scindentibus uertices* (éd. P. JAL, CUF, t. 28, 1995, p. 65).

³⁵⁴ Le texte présentait *integra*. La coquille a donc été corrigée par *integra*.

³⁵⁵ SAN., *B.*, II, 26 – 28 : *Sed mihi quid prosunt haec omnia, si tibi tantum (quis credat, Galatae ?), tibi si denique tantum displiceo ?* (éd. M. C. J. PUTNAM, The I Tatti Renaissance library, 2009, p. 112).

soit l'orgueil de Mycale endurcie, soit les songes de Lydia,
 soit les baisers de Glycère, soit les murmures charmants de Lycinna et
 qu'il avait l'habitude (ce dont, ah je me souviens !) de me comparer à Glaucus,
 Glaucus qui maintenant est le nouvel habitant de la mer d'Anthédon³⁵⁶.

Thel : Dieux de la mer, écarterez tout malheur, je vous en prie, mais, toi Lycon, 20
 peu importe ce qui t'est arrivé, confie-le à mes oreilles en toute sincérité.
 Moi aussi je suis pris par la crainte : je demande à savoir chaque détail,
 pour pouvoir souffrir avec toi d'une douleur commune.

Est-ce qu'un dauphin enjoué a rompu tes filets dans les profondeurs marines
 ou est-ce que ta barque s'est heurtée contre les rochers du littoral 25
 et, percée, a absorbé beaucoup d'eau de la mer, de sorte que ta perche à ramer
 et tes rames brisées, objets d'une longue lutte, ont disparu dans le gouffre ?
 Car je ne sais quel malheur déplorable les plongeurs plaintifs
 ont chanté pour moi, ces derniers jours. Est-ce que l'humide Auster
 a englouti le butin écailleux pris sous la mer avec ses serviteurs ? 30
 Certes, le phoque moine m'a donné récemment de tristes signes,
 lui que j'ai vu élever la tête au-dessus des ondes transparentes.
 Est-ce que la très belle Dorcas t'a oublié
 et t'a négligé, évitant cruellement tes étreintes et tes baisers ?
 A-t-elle changé de sentiments et aspire-t-elle à d'autres amours que les tiens ? 35

Lyc : Rien de tout cela, ô Thelgon ; en effet, j'ai des filets en bon état,
 une rangée de rames avec une perche à ramer et une barque intacte.
 Le Notus pluvieux ne m'a pas fait obstacle. Tout est en bon état, Thelgon
 et ma douce amie me favorise comme à l'accoutumée.

Mais à quoi bon tout cela si la voie habituelle de la mer 40
 m'est interdite, s'il ne m'est pas permis de naviguer en haute mer
 et si l'eau, qui n'en connaissait aucun, a désormais des maîtres ?

³⁵⁶ La ville d'Anthédon a déjà été mentionnée par Leech au vers 62 de sa deuxième bucolique.

"Iam mihi, iam sociis, haec littora linquite", nuper
finitimae regnator aquae dixit Polybotes.

« Quod si forte animus nostras scrutarier undas³⁵⁷,
squamigeræ decimam praedae persoluite partem³⁵⁸. » 45

Ille quidem dixit, sed non ego credulus, alto
de scopulo saeta pisces rimabar et hamo.

Nescio quis Myrilus (fallor nisi nomen et illi)
uidit et admonuit dominum decimamque negatam 50

ducit in opprobrium. Nassis uiduamur, et hami,
ah subito et soliti prohibemur munere ponti.

Tum nos (quod cernis) macieque fameque coacti,
tendimus obsequio dextras dominumque rogamus
parceret ut seruis miseris et crimina fassis. 55

Ipse quidem facilis sed non (Dii, mergite ponto
infidum caput³⁵⁹, ut deuotam piscibus escam
debeat et nuda iaceat desertus arena³⁶⁰ !)

accessit Myrilus, sed magnam soluere mulctam
nomine heri cogit. Sic dum uitauimus aestus, 60

uorticibus rapidis pelagi absorbemur, et ecce
dum premit et nos longum inopes dura urget egestas³⁶¹,

omnia quae superant pro uictu retia, et omne
remigium, atque ipsum cogemur uendere contum.

Thel : Et quid adhuc tandem scelerum in fastigia restat ? 65

Quo pietas neglecta abiit? Caelestia quisquam
numina magna deum³⁶² credat mortalia iustis
adspicere haec oculis³⁶³ ? Ah iam pietasque fidesque
nomina sunt tantum prisci candoris ; at ultra

³⁵⁷ ST., S., II, 3, 55 : *Incubat atque umbris scrutatur amantibus undas* (éd. H. FRÈRE, CUF, 1944, p. 74).

³⁵⁸ - LIV., *Ab urbe condita*, V, XXI, 2 : *tibi hinc decimam partem praedae uoueo* (éd. J. BAYET, CUF, t. 5, 1954, p. 35).

- LIV., *Ab urbe condita*, V, XXIII, 8 : *Cui se decimam uouisse praedae partem cum diceret Camillus*, ... (éd. J. BAYET, CUF, t. 5, 1954, p. 39).

³⁵⁹ Pour l'expression « *caput infidum* » voir notamment LUC., *Pharsalia*, V, 361 ; SIL., *Punica*, II, 298 ; SIL., *Punica*, XV, 807.

³⁶⁰ OV., *Pont.*, I, 3, 49 : *Orbis in extremi iaceo desertus harenis* (éd. J. ANDRÉ, CUF, 1977, p. 14).

³⁶¹ VERG., *G.*, I, 146 : *Improbis et duris urgens in rebus egestas* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1956, p. 7).

³⁶² VERG., *En.*, II, 623 : *Numina magna deum* (éd. J. PERRET, CUF, t. 1, 1981, p. 62).

³⁶³ OV., *M.*, XIII, 70 : *Aspiciunt oculis superi mortalia iustis* ; (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 3, 1972, p. 57).

"Laissez désormais ces rivages pour moi et mes compagnons",
a dit récemment Polybotès, le roi de la mer voisine.

"Et si par hasard vous avez l'intention d'explorer nos ondes, 45
payez une dîme du butin écailleux."

Telles ont bien été ses paroles mais moi, sans le croire, je continuais à pêcher
avec ma ligne et mon hameçon depuis le haut rocher.

Je ne sais quel Myrilus (si je ne confonds pas aussi son nom)
m'a vu, a averti son maître et a considéré la dîme refusée 50
comme un opprobre. Nous voilà dépouillés de nos nasses, et, hélas,
nous sommes subitement privés de la ressource de l'hameçon et de notre mer habituelle.

Alors nous forcés (comme tu vois) par la pauvreté et la faim,
nous tendons les mains en signe de soumission et nous demandons au maître
qu'il épargne les malheureux sujets qui avouent leurs fautes. 55

Certes lui-même était favorable, mais (ô Dieux, plongez sa tête
déloyale dans la mer pour qu'il donne l'appât prévu
aux poissons et qu'il gise abandonné sur le sable nu !)

Myrilus n'accéda pas à ma demande, mais il me força au nom de son maître à payer
une grosse amende. Ainsi nous avons évité les flots houleux 60
que pour être absorbés par les rapides tourbillons de la mer, et voilà que,
comme la terrible pauvreté nous presse et nous accable depuis longtemps,
nous avons été forcés de vendre, pour acheter des vivres,
tous les filets qui nous restaient et les rames et même notre perche.

Thel : Et cependant que reste-t-il encore maintenant au sommet des crimes ? 65
Où la pitié négligée s'en est-elle allée ? Quelqu'un pourrait-il croire que
les grandes puissances célestes des dieux regardent avec des yeux justes
ces affaires humaines ? Ah, désormais, la pitié et la bonne foi
ne sont plus que des noms de l'ancienne innocence ; mais pour le reste,

ludibria et uacui territamenta popelli. 70

Tene etiam, deflende Lycon, tam laeua tulerunt
saecula³⁶⁴ ? Debueras alio tu sidere nasci.

Et tamen haec, longa fatorum ambage³⁶⁵, canentem
Protea qui turpes pascit sub gurgite phocas³⁶⁶
audieram, scopulos quondam propre Dunceldinos. 75

Ille maris tunc imperio discedere Nerea,
Doridaque, et natas, et caeruleam Amphitritem,
Glaucumque, et cum matre Palaemona³⁶⁷, quique sonantem
inspirare solet concham Tritona canorum,
admonuit, dominosque alios ea regna manere, 80
qui neque fas, neque iura uelint, neque parcere parto³⁶⁸
sed uexare inopes, sed solis cogere uictum
quaerere pauperibus saetis, quaesitaque longis
et duris nimium pelagi super aequora curis
abripere et famuli uentri donare superbi. 85

Haec Proteus ; et plura olim dum panderet, ipse
retia siccabam solus³⁶⁹, multumque uerebar
ne Deus adspiceret me post sua saxa latentem.

Ex illo, tacitus mecum rimabar ad illa
quosnam scepra uocet fatorum arcana potestas 90
mirabarque etiam sed non ea prodere tutum
rebar et arcanum superum uulgare deorum³⁷⁰.
Omnia nunc manifesta patent³⁷¹. Sors omnia uersat
heu nimis. Et Nemesis sequitur iam clauda nocentes.

³⁶⁴ VERG., *En.*, I, 605 – 606 : *Praemia digna ferant. Quae te tam laeta tulerunt / saecula ? Qui tanti talem genere parentes ?* (éd. J. PERRET, CUF, t. 1, 1981, p. 28).

³⁶⁵ VAL.-MAX., I, VIII, 10 : [...] *inter obscuras uerborum ambages fata cecinit* (éd. R. COMBÈS, CUF, t. 1, 1995, p. 146).

³⁶⁶ VERG., *G.*, IV, 395 : *Armenta et turpes pascit sub gurgite phocas* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1956, p. 71).

³⁶⁷ OV., *M.*, IV, 542 : *Leucothoeque deum cum matre Palaemona dixit* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 1, 1980, p. 114).

³⁶⁸ VERG., *En.*, VIII, 317 : *Aut componere opes norant aut parcere parto* (éd. J. PERRET, CUF, t. 2, 1978, p. 130).

³⁶⁹ OV., *M.*, XI, 362 : *Edidit esse deos, dum retia littore siccat* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 3, 1972, p. 14).

³⁷⁰ - ST., *S.*, III, 3, 65 – 66 : *Caesareum coluisse latus sacrisque deorum / arcanis haerere datum*. (éd. H. FRÈRE, CUF, 1944, p. 114).

- ST., *Th.*, VIII, 279 : *Thiodamanta uolunt, quicum ipse arcana deorum* (éd. R. LESUEUR, CUF, t. 2, 1991, p. 118).

³⁷¹ - LUCR., *De rerum natura*, III, 30 : *Tam manifesta patens ex omni parte resecta est* (éd. W. H. D. ROUSE, M. F. SMITH, LOEB, 1935, p. 190).

ces mots ne servent qu'à se moquer du petit peuple et à l'effrayer. 70

Est-ce que des siècles si peu favorables t'ont vu naître ainsi, pauvre Lycon ?

Tu aurais dû voir le jour sous une autre étoile.

Et cependant, tout cela, je l'avais un jour entendu chanter,
avec les longs détours énigmatiques des destins, par Protée³⁷²

qui nourrit les phoques hideux au fond du gouffre, près des rochers Deucaldoniens. 75

Celui-ci annonça que la mer cesserait d'appartenir à Nérée
et Doris, et leurs filles, et la sombre Amphitrite³⁷³,
et Glaucus, et Palémon avec sa mère³⁷⁴, et Triton mélodieux
qui aime à faire retentir son coquillage sonore ;
mais ce royaume allait recevoir d'autres maîtres, 80
qui ne veulent respecter ni le droit divin ni les lois humaines, ni ménager les biens acquis
mais préfèrent accabler les pauvres, les forcer à rechercher leur nourriture
avec leurs seules pauvres lignes de pêcheurs et leur enlever leurs prises obtenues
après de longues et dures heures passées dans la mer
et le donner au ventre de leur acolyte orgueilleux. 85

Voilà ce qu'a dit Protée ; et en attendant qu'il en dise davantage,
moi-même je faisais sécher, seul, mes filets et tout tremblant à l'idée que
le Dieu ne me voie me cacher derrière ses rochers.

À la suite de cela, je me demandais silencieusement quels étaient donc ces hommes que
la puissance mystérieuse des destins appelle vers ces sceptres 90
et je m'étonnais aussi, mais je ne pensais pas qu'il soit sûr de révéler ces choses
et de divulguer les secrets des dieux d'en haut.

Maintenant tout s'éclaire entièrement. Hélas le destin agite trop tout.

Et Némésis³⁷⁵ boiteuse suit déjà les criminels.

- MAN., *Astronomica*, III, 311 : *Nec manifesta patet falsi fallacia mundi* (éd. G. P. GOOLD, LOEB, 1977, p. 186).

³⁷² Protée est chargé de faire paître les troupeaux des phoques et les autres animaux marins consacrés à Poséidon (P. GRIMAL, 2011, p. 398).

³⁷³ Amphitrite est la reine de la Mer et appartient au groupe des Néréides dont elle conduit même le chœur. Elle est également la femme de Poséidon (P. GRIMAL, 2011, p. 33).

³⁷⁴ Dans son enfance humaine, Palémon s'appelait Mélicerte. Il était le fils d'Athamas et d'Ino. Ino se jeta des falaises voisines de Mégare et entraîna son fils avec elle. À la suite de leur mort, Mélicerte devint le dieu marin Palémon et sa mère la déesse Leucothée. À Rome, Palémon est identifié à Portunus (P. GRIMAL, 2011, p. 336-337).

³⁷⁵ Némésis est l'une des filles de la Nuit. Elle personnifie la vengeance divine (P. GRIMAL, 2011, p. 312).

Lyc : Ne tamen hanc rerum faciem crede omnibus unam. 95

Nos, miserum uulgi, premimur, sed maxima Tolbas
et Dromas, atque Aegon, piscantum nomina, nostra
haec siccis oculis³⁷⁶ spectant mala ; scilicet illis
et cymba, et curui superant cum retibus hami³⁷⁷.

Thel : Longa, Lycon, lacrimis fieret mora, singula si quis 100
damna miser fleret. Non hoc quod cernimus omne
sufficeret iustis lacrimis³⁷⁸ mare. Maxima uitae
pars nostrae in luctu. Velut unda superuenit undae
seque eadem sequitur refugitque reciproca Tethis,
sic mala morborum pestis, tristisque senectus³⁷⁹, 105
pauperesque, famaeque, ingrataque nomina curae
occurrunt sine fine sibi. Sed crastina fors
praeteritis meliora dies feret. Omnia cerne,
instabile est quodcumque uides ; quin affore tempus
credimus, ad cursus uenient quum cuncta priores. 110
Nunc, quoniam fuscis nox aduolat humida pennis,
praecipitesque in aquas currus³⁸⁰ dimittit Iberas
Phoebus, in hanc mecum³⁸¹ (namque est uia proxima) uillam
tende simul gressus ; sunt nobis³⁸² passer et halex
diuersisque salar uariatus tergora guttis, 115
gobioque et salmo de quo noua munera nuper
Sargon gemmiferis Donae mihi misit ab undis ;

³⁷⁶ HOR., *O.*, I, III, 18 : *Qui siccis oculis monstra natantia* (éd. J. HELLEGOUARC'H, CUF, 2013, p. 11).

³⁷⁷ OV., *M.*, IV, 720 : *Inachides ferrum curuo tenus abdidit hamo* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 1, 1980, p. 120).

³⁷⁸ OV., *H.*, XI, 117 : *Non mihi te licuit lacrimis perfundere iustis* (éd. M. PRÉVOST, CUF, 1928, p. 69).

³⁷⁹ - VERG., *En.*, VI, 275 : *Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus* (éd. J. PERRET, CUF, t. 2, 1978, p. 52).

- VERG., *G.*, III, 67 : *Prima fugit ; subeunt morbe tristisque senectus* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1956, p. 41).

³⁸⁰ VERG., *G.*, III, 359 : *Praecipitem Oceani rubro lauit aequore currum* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1956, p. 51).

³⁸¹ VERG., *B.*, I, 79 : *Hic tamen hanc mecum poteras requiescere noctem* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 27).

³⁸² VERG., *B.*, I, 80 : *fronde super uiridi. Sunt nobis mitia poma* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 27).

Lyc : Cependant ne crois pas que tout le monde est logé à la même enseigne. 95
 Nous, petit peuple malheureux, nous sommes opprimés, mais Tolbas,
 Dromas et Aegon, grands noms de pêcheurs, regardent
 nos malheurs avec des yeux secs ; car eux ont conservé
 une barque et des hameçons recourbés avec des filets.

Thel : Les larmes dureraient trop longtemps, Lycon, 100
 si les malheureux devaient pleurer sur chacun de leurs maux. Et toute cette mer
 que nous voyons ne suffirait pas pour nous fournir des larmes en juste quantité.
 La plus grande partie de notre vie se déroule dans la douleur. Comme la vague vient
 après la vague, et comme Téthys, dans son va-et-vient, se suit elle-même et s'enfuit,
 ainsi le fléau des maladies, la triste vieillesse, 105
 la pauvreté, la faim, les noms déplaisants des soucis
 se suivent sans fin. Mais peut-être que demain
 sera meilleur qu'hier. Regarde tout autour de toi,
 tout ce que tu vois est changeant ; nous pouvons donc croire qu'un temps viendra
 où tout reviendra dans son cours premier. 110

Maintenant, puisque la nuit humide vole vers nous avec ses plumes sombres
 et que Phébus plonge son char dans les eaux d'Ibérie,
 viens en même temps que moi dans cette maison (en effet, le chemin est très court).
 Nous avons un carrelet et un hareng
 et une truite au dos recouvert de mouchetures, 115
 et un goujon et un saumon que Sargon m'a donné récemment comme nouveaux présents
 depuis les ondes du Dona qui charrient des pierres précieuses.

Praeterea duo, custodes mihi, dolia uini :
qua, modo pro captis in gurgite Crelliano,
Balcomi ad scopulos, mercede, halecibus auctus,
laetus in haud uacua remeauri nauita cymba.

120

De plus, deux jarres de vin sont mes gardiens :

Je les ai reçus en salaire, en échange des harengs³⁸³ pris

dans les eaux de Crellius³⁸⁴, près des rochers de Balcomy³⁸⁵,

120

et, grâce à elles, je suis revenu, en matelot heureux, dans une barque remplie.

³⁸³ Traduction approximative sur base de :

https://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/consult/hortus_fr/FR.hs.4.3 (consulté le 21/05/2017).

³⁸⁴ L'adjectif *crellianus* pourrait peut-être renvoyer à la ville de Craig qui se situe un peu au sud de Balcomy et qui correspond aujourd'hui à Careill. Se référer à l'annexe 6 pour une situation plus précise.

(<http://maps.nls.uk/view/00000450#zoom=5&lat=3220&lon=6607&layers=BT> et

<http://maps.nls.uk/atlas/blaueu/place/c.html>, consulté le 23/05/2017).

³⁸⁵ The Blaeu atlas of Scotland mentionne la ville de Balcomy sur le cap Fifeness, la partie la plus à l'est de la province Fife (J. Blaeu, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM :

<http://maps.nls.uk/view/00000450#zoom=5&lat=3220&lon=6607&layers=BT> et

<http://maps.nls.uk/view/00000444#zoom=5&lat=3396&lon=6150&layers=BT>, consulté le 23/05/2017).

Se référer à l'annexe 6 pour une situation plus précise.

4.1.2.6 Analyse de la 3^e bucolique

4.1.2.6.1 Composition de la bucolique

La troisième bucolique est un dialogue entre Thelgon et Lycon. Les deux pêcheurs n'utilisent pas de quatrains pour se répondre l'un à l'autre ou des strophes avec un nombre de vers identique. En effet, les strophes n'ont pas de forme fixe.

Thelgon entame la conversation en demandant à son compagnon pourquoi il ne pêche plus (v. 1 – 6). S'ensuit une première plainte de Lycon dans laquelle celui-ci explique que tout lui était jadis plus agréable, lorsque Dorcas ou Mélisée lui tenaient compagnie et lorsque ce dernier lui racontait ses bonheurs et malheurs amoureux avec diverses jeunes filles (v. 14 – 19). Thelgon cherche ensuite à savoir quelles sont les causes de son malheur (v. 20 – 35) : son matériel est-il cassé ? (v. 24 – 27) ; le mauvais temps l'empêche-t-il de pêcher ? (v. 28 – 32) ; Dorcas l'a-t-elle abandonné ? (v. 33 – 35). Lycon le rassure : il ne s'agit d'aucune de ces causes (v. 36 – 39). Lycon lui explique alors la véritable raison de son malheur. Il a été chassé de la mer par Polybotès (v. 40 – 46) ; nous trouvons, à nouveau, un rappel de la première bucolique, puisque Mélisée se plaignait, lui aussi, d'avoir été chassé de la mer. Lycon a tout de même continué à pêcher et a été dénoncé par Myrilus (v. 47 – 52) ; ce personnage est aussi un renvoi à la première bucolique, puisque Mélisée le mentionnait lorsqu'il disait avoir été chassé. Lycon reconnut ses fautes et demanda à ne pas être puni mais Myrilus le força à payer une grosse amende (v. 53 – 60). Lycon fut ainsi réduit à la misère et pour pouvoir vivre, il dut vendre tout ce qu'il possédait encore (v. 60 – 64). Thelgon commence d'abord par plaindre son compagnon (v. 65 – 72), en accusant à demi-mots les dieux de ne pas intervenir et en disant que Lycon aurait dû naître sous une autre étoile. Ensuite, Thelgon rapporte la prophétie qu'il avait entendue, un jour, de Protée (v. 73 – 85). Ce dernier annonçait que les anciens maîtres se retireraient du gouvernement marin et que celui-ci allait en connaître de nouveaux, qui allaient accabler et voler les pauvres. Thelgon, qui jusqu'à là avait eu peur de révéler cette prophétie (v. 86 – 92), comprend qu'elle s'est maintenant réalisée (v. 93 – 94). Lycon insiste sur le fait que seuls les pêcheurs modestes ont des ennuis et que les puissants pêcheurs restent à les regarder sans rien faire (v. 95 – 99). Les vers 100 à 120 forment la conclusion de la discussion entre les pêcheurs. Dans un premier temps, Thelgon rassure Lycon (v. 100 – 110) : demain sera peut-être meilleur qu'hier ; la vie est un éternel recommencement et les malheurs qui l'accablent aujourd'hui ne seront peut-être plus aussi graves demain. Dans un second temps, Thelgon

propose à son ami de venir passer la nuit chez lui puisque la pêche a été bonne et qu'ils ont assez à manger.

Derrières ces différentes plaintes de Lycon, H. M. Hall voit une lamentation sur la négligence dont souffrent la poésie et la religion ainsi qu'une critique sur les mauvais agissements des puissants pêcheurs³⁸⁶ – ces agissements font notamment référence à ceux que dénonce Leech dans l'*argumentum* de ce poème³⁸⁷.

4.1.2.6.2 Analyses poétiques et métriques

Comme pour les deux premières bucoliques, nous retrouvons à de nombreuses reprises des hyperbates et la même façon de les rendre.

Les vers 7 et 8 présentent une prépondérance de spondées. Ainsi, la métrique indique à quel point le métier de pêcheur pèse à Lycon au moment où il parle.

*Ah, Telgon ! Non iam // nassae, non retia, non me
dulce iuuant tecti // lumbricis pinguibus hami.*

Les césures trihéminère et heptémimère du vers 13 permettent de séparer et de mettre en avant les deux divinités auxquelles les chants de Dorcas pourraient plaire.

qualia uel // Neptunus amet // uel carmina Tethis ;

Au vers 16 et 17, chaque partie de l'hexamètre concerne une des femmes que le pêcheur Mélisée évoque à Lycon : Mycale, Lydia, Glycère et Lycinna.

*praedurae Mycales // caneret, uel somnia Lydae,
basia uel Glycerae, // uel murmura grata Lycinnae,*

Les deux demandes de Thelgon aux vers 20 et 21 sont mis entre les césures trihéminère et heptémimère. C'est ainsi une façon de les mettre en évidence. Les mêmes césures sont utilisées au vers 22 pour insister sur la crainte que ressent Thelgon.

*Di pelagi, // prohibete malum, // precor, omne sed illud
quicquid erit // committe, Lycon, // his auribus apte.
Me quoque nam // metus anticipat // : peto singula scire,*

³⁸⁶ H. M. HALL, 1912, p. 140.

³⁸⁷ *De agris Andicaris pene sibi per illustrissimi Ludouici Leuiniae Ducis famulos ereptis conqueritur.*

Le vers 37 est un vers à dominante spondaïque et offre quatre élisions. L'abondance de spondées dans le vers donne une impression de lourdeur.

remorumque ordo // cum conto atque integra cymba est.

L'hyperbate du vers 42 est particulièrement intéressante puisqu'elle met en avant les mots *dominos* et *ullos*. Cette figure de style permet ici d'indiquer le thème principal de la bucolique : la mer a obtenu de nouveaux maîtres.

undaque habet dominos // quae non modo nouerat ullos ?

Les césures trihéminère et heptémimère sont utilisées au vers 44 pour mettre en exergue le statut de Polybotès.

finitimae // regnator aquae // dixit Polybotes.

La prépondérance de spondées aux vers 45 – 46 rend la gravité des paroles de Polybotès. L'hyperbate des mots *decimam partem* tend plutôt à insister sur la conséquence de ces propos.

« *Quod si forte animus // nostras scrutarier undas,
squamigeræ decimam // praedae persoluite partem. »*

Les mots *nos longum inopes* du vers 62 sont entourés par les césures trihéminère et heptémimère. Ainsi, Lycon insiste sur la pauvreté qui accable les pêcheurs, en général.

dum premit et // nos longum inopes // dura urget egestas,

Ces césures mettent en exergue les mots *deflende Lycon* au vers 71. Par conséquent, l'auteur insiste ici sur la tristesse de Lycon.

Tene etiam, // deflende Lycon, // tam laeua tulerunt

Ces mêmes césures mettent en évidence les mots *tunc imperio* du vers 76 et ceux du vers 80 *dominosque alios* ; ces deux ensembles de mots font allusion au thème de la bucolique. En effet, les nouveaux maîtres dont parle Thelgon au vers 80 sont la conséquence du départ des autres maîtres sous-entendu dans le mot *imperio*.

*Ille maris // tunc imperio // discedere Nerea,
admonuit, // dominosque alios // ea regna manere,*

Le vers 81 offre une anaphore de la négation *neque*. De plus, les césures permettent de mettre en évidence la figure de style.

qui neque fas, // neque iura uelint, // neque parcere parto

Les mêmes césures sont également utilisées à la fin de l'intervention de Thelgon (v. 93) lorsque celui-ci comprend les paroles de Protée. En effet, Thelgon comprend alors que la prophétie du dieu s'est réalisée.

Omnia nunc // manifesta patent. // Sors omnia uersat

Au vers 95, les mots *rerum faciem* sont mis de part et d'autre de la césure. Cette mise en évidence est intéressante puisqu'elle annonce le thème de la dernière strophe de Lycon. En effet, dans celle-ci, Lycon évoque la vision différente qu'ont les pauvres et les riches. Ce clivage entre les hommes est souligné par la place des mots et de la césure dans les deux vers suivants.

Ne tamen hanc rerum // faciem crede omnibus unam.

Nos, miserum uulgus, // premimur, sed maxima Tolbas

et Dromas, atque Aegon, // piscantum nomina, nostra

Au vers 108, les césures trihémimère et heptémimère mettent en exergue le thème développé par Thelgon dans la première partie de cette dernière strophe. En effet, dans celle-ci, le pêcheur veut rassurer son compagnon en lui montrant qu'« après la pluie, vient le beau temps ».

praeteritis // meliora dies // feret. Omnia cerne,

L'hyperbate des mots *cursus et priores* du vers 110 est intéressante. En effet, elle permet d'insister sur la vision cyclique du monde qu'avaient les Anciens.

credimus, ad cursus // uenient quum cuncta priores.

4.1.2.7 *Ecloga quarta – Thaumasta*

Argumentum

Quaecunque circa aquas Scoticas miranda magis circumferuntur, exponit.

Olpis, Eurybaton

Forte super celsi sedere crepidine saxi³⁸⁸

Olpis et Eurybaton. Hic retibus utilis, hamis
alter ; at aequalem tangebatur uterque senectam.

Illi igitur, primae recolentes fata iuuentae,
singula dum memorant, et garrulitate senili

5

tempora consumunt, quem traxit arundine piscem
proiicit in calathos coepitque ita farier Olpis :

Olp : An subito Eurybaton (quid enim memorare iuuentae
cuncta iuuat ? Lapsos quid inanes quaerimus annos ?)

quod tibi diuerso ueniens de litore Thelgon³⁸⁹

10

narravit ? Mirandum equidem, sed pigra senectus³⁹⁰

obsedit glacie memoris mihi mentis acumen,
nec possum meminisse. Velis prodesse duobus.

Sic magis incoeptum fallemus, amice, laborem.

Eur : Nos curae similes et iisdem legibus anni,

15

nos uicina domus, nos mutua pectora iungunt.

Displiceatne³⁹¹ igitur mihi, quod tibi cunque placebit,

Olpis ? Animus ueris non est diuersus amicis.

Accipe ; nec memini tamen omnia. Patria saltem

haeserunt animo. Fuit haec audisse uoluptas.

20

Vnde prius ? Lazulumne canar³⁹² nigrumue Gagatem

an dites auro glebas, stannique metallis ?

³⁸⁸ VERG., *En.*, X, 653 : *Forte ratis celsi coniuncta crepidine saxi* (éd. J. PERRET, CUF, t. 3, 1980, p. 68).

³⁸⁹ OV., *Ars*, III, 124 : *Lectaque diuerso litore concha uenit* (éd. H. BORNECQUE, CUF, 1951, p. 64).

³⁹⁰ OV., *M.*, X, 396 : *Me sine ferre tibi : non est mea pigra senectus* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 2, 1976, p. 135).

³⁹¹ Le texte présentait *displcieatne*. La coquille a donc été corrigée par *displiceat*.

³⁹² Le texte présentait *canari*. La coquille a donc été corrigée par *canar*.

Quatrième églogue - Thaumasta

Argumentum

Il expose toutes les choses étonnantes qui sont colportées autour des eaux écossaises.

Olpis, Eurybaton

Par hasard, étaient assis sur la saillie d'un rocher élevé

Olpis et Eurybaton. L'un était habile à manier les filets, l'autre les hameçons ;
mais tous deux atteignaient une vieillesse égale.

Donc tandis que ces hommes, passant en revue les événements de leur prime jeunesse,
s'en rappelaient chaque détail et passaient le temps en bavardant comme des vieillards, 5

Olpis mit le poisson qu'il avait attrapé avec sa canne à pêche
dans ses corbeilles et commença à parler ainsi :

Olp : Est-ce que tu te souviens, Eurybaton (car à quoi bon nous rappeler
tous les événements de notre jeunesse ? Pourquoi rechercher en vain nos années passées ?)
te souviens-tu de ce que Thelgon, à son retour d'un rivage éloigné, t'a raconté ? 10
C'était quelque chose de remarquable, mais la paresseuse vieillesse
a ralenti, par sa rigidité, l'acuité de mon esprit,
et je ne peux m'en souvenir. Veux-tu bien t'en rappeler pour deux ?
Ainsi nous tromperons davantage, mon ami, le travail commencé.

Eur : Nous avons des soucis similaires et nos années s'écoulaient sous les mêmes lois, 15
nos maisons sont voisines, une amitié réciproque nous unit.

Est-ce qu'une chose qui te plaît pourrait me déplaire, Olpis ?

Les vrais amis n'ont pas des avis contradictoires.

Écoute ; mais je ne me souviens cependant pas de tout. Du moins,
ce qui concernait la patrie se grava dans mon esprit. Ce fut un plaisir d'entendre cela. 20

Par où commencer ? Vais-je chanter le lapis-lazuli ou le jais noir,
ou les terres riches en or et en étain ?

An referam Pariis certantia marmora crustis ?
 Aut queis diuitiis Taus admirabilis exstet,
 Donaque gemmiferas uoluens sub gurgite³⁹³ conchas ? 25
 Mira quidem res est, ut solo rore beata
 margaritis innocuae sustentet tempora uitae ;
 ut (ueluti regem per florea prata sequuntur
 mellificae uolucres, pastumque in castra reducant)
 gemmea turba ducem uitreis comitetur in undis, 30
 agminibus diuisa, et fraudem Castoris aequet,
 sentit ubi esse dolos a piscatoribus ullos :
 namque suae subito lucentia munera gemmae
 expuit et concham piscanti linquit inanem.
 At mage forte tuam trahet admiratio mentem, 35
 putrida si uideas natitantia gurgite ligna,
 unde tamen primo uernis genus, inde renatus
 euolet assumptis ales mirabilis alis.
 Quid tibi quos stillet lapides Silesius imber
 expediam ? Fluit unda, cadit lapis : undane dura est ? 40
 An lapis hic mollis ? An neutrum, et utrumque uidetur ?
 Sed quae Lomundi medio natat insula fluctu
 nec uentis agitata, incertis sedibus errat,
 (absque etenim Borea furit atque irascitur unda)
 hanc terram esse putas ? Hanc aera credis ? An undam ? 45
 Non unda est, non est aer, non terra uidetur.
 Verum aut terra equidem est, aerue aut humor aquai :

³⁹³ - OV., *Am.*, III, VI, 8 : *Et turpi crassas gurgite uoluis aquas* (éd. H. BORNECQUE, CUF, 1952, p. 81).

- VERG., *G.*, IV, 524 – 525 : *Gurgite cum medio portans Oeagrius Hebrus / uolueret, Eurydicen uox ipsa et frigida lingua* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1956, p. 75).

Vais-je rapporter les marbres rivalisant avec les ornements de Paros ?
 Ou bien les richesses sur lesquelles coulent le prodigieux Tay
 et le Don³⁹⁴ qui roule sous ses eaux des coquillages porteurs de pierres précieuses ? 25
 Il est étonnant de voir comment, par la seule rosée, la perle
 alimente les temps heureux de sa vie innocente³⁹⁵,
 comment (de la même façon que les abeilles suivent leur reine
 à travers les prés fleuris, et ramènent au camp la nourriture),
 le banc d'huîtres perlières, divisé en bataillons, suit son chef 30
 dans les flots transparents et égale la fourberie de Castor,
 quand elle s'aperçoit qu'une quelconque ruse provient des pêcheurs :
 car elle crache alors subitement les présents brillants de ses perles
 et abandonne les coquillages vides au pêcheur.
 Mais peut-être serais-tu encore plus admiratif, 35
 si tu voyais du bois pourri flottant sur la mer
 d'où cependant, il y aurait d'abord une race de vers
 et d'où ensuite une abeille admirable naîtrait³⁹⁶ et s'envolerait, une fois ses ailes acquises.
 Pourquoi te raconterais-je les pierres que la pluie de Slanesius fait couler
 goutte à goutte ? L'eau coule, la pierre tombe : l'eau est-elle dure ? 40
 Ou bien est-ce la pierre qui est molle ? Ou bien ni l'un ni l'autre, mais les deux en apparence ?
 Mais cette île qui nage au milieu des flots du lac Lomond³⁹⁷
 et qui, sans être agitée par les vents, erre sans demeure fixe,
 (car la mer s'agite et s'irrite même en l'absence de Borée),
 penses-tu qu'elle soit une terre ? Ou bien de l'air ? Ou bien de l'eau ? 45
 Ce n'est pas de l'eau, ce n'est pas de l'air, cela ne semble pas être une terre.
 Mais il faut que ce soit ou bien une terre, ou bien de l'air, ou bien de l'eau.

³⁹⁴ Les fleuves Tay et Don ont déjà été mentionnés par Leech au vers 31 de sa première bucolique. Se référer à l'annexe 6 pour une situation plus précise du fleuve Tay.

³⁹⁵ Pline l'Ancien raconte, dans son *Histoire Naturelle*, que les huîtres, durant la période de fécondation, s'ouvrent et se remplissent de rosée fécondante. De cette rosée naissent les perles, dont la qualité dépend de celle-ci. En effet, si elle est pure, les perles seront d'une blancheur éclatante ; mais si elle est trouble, elles seront sales. (Pline l'Ancien, *H. N.*, IX, 54, 107, éd. E. DE SAINT-DENIS, 1955, p. 71).

³⁹⁶ Le thème de la naissance miraculeuse d'abeilles est emprunté à Virgile. En effet, dans le livre IV de ses *Géorgiques*, Virgile relate l'épisode de la production d'un essaim d'abeilles à partir de la pourriture de bovins (*Virgile, géorgiques*, éd. E. DE SAINT-DENIS, Paris, Les Belles Lettres, 1956, (Collection des Universités de France), p. 76).

³⁹⁷ Il s'agit du lac Lomond, situé en Écosse dans la province de Lennox. Dans ce lac se trouvent des îles. (J. BLAEU, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/atlas/blaueu/browse/911> et <http://maps.nls.uk/view/00000438>). Se référer à l'annexe 1 et 2 pour une situation plus précise.

humor aquae siccus, grauis aer, terra levisque est.
 Quid tibi salmonum fluuiis errantia puris
 agmina, quid uarias hinc piscatoribus artes, 50
 qualis amor, quisnam in Venerem modus, aequora quare
 salsa fugent subeantque aduersis flumina pinnis,
 enarrem ? Quibus aut nudos per littora pisces³⁹⁸,
 noctibus, egressi iuuenes, mixtaeque puellae
 donicolae captent ? Certe nec retibus illis 55
 est opus aut hamis. Plenis it corbibus omnis
 turba domum, atque aliquis, quos non modo senserat, ignes
 inuenit, Idaliamque fouens sub pectore flammam,
 fert praedam aequoream : aequoreae fit praeda Dionae.
 Sic quoque Balcomi scopulos et Crellia propter 60
 Litora, sponte sua liquidis exultat in undis,
 quum sol aetherei superauit brachia Cancri,
 inter squamigeras halex pulcherrima turbas.
 Ostrea sed nondum Baianis³⁹⁹ aemula dixi
 quoue Caledoniis cantu piscator in undis 65
 conchatam uocet in fatalia retia praedam.
 Sed neque duratum Thules in gurgite asellum,
 unde Ceres populis⁴⁰⁰ tenuisque obsonia mensae⁴⁰¹ ;
 sed neque phocarum, nec corpora balaenarum⁴⁰²,
 quique Lelaloniis sine pinnis errat in undis 70

³⁹⁸ VERG., *B.*, I, 60 : *Et freta destituent nudos in litore pisces* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 26).

³⁹⁹ MART., X, XXXVII, 11 : *Ostrea Baianis quam non liuentia testis* (éd. H. J. IZAAC, CUF, t. 2, 1933, p. 90).

⁴⁰⁰ LUC., *Pharsalia*, IV, 381 : *Vita redit ; satis est populis fluuiusque Ceresque* (éd. A. Bourgery, t. 1, CUF, 1976, p. 113).

⁴⁰¹ HOR., *O.*, II, XVI, 14 : *Splendet in mensa tenui salinum* (éd. J. HELLEGOUARC'H, CUF, 2013, p. 78).

⁴⁰² OV., *M.*, II, 267 : *Corpora phocarum summo resupina profundo* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 1, 1980, p. 46).

Mais alors c'est une eau sèche, un air lourd et une terre légère.

Pourquoi te raconter les bancs errants de saumons dans les rivières pures,
les techniques diverses pratiquées par les pêcheurs de cet endroit, 50
[te raconter] quel désir, quelle mode de reproduction les pousse à fuir les eaux salées
et à remonter les rivières à la force de leurs nageoires ?

Pourquoi te raconter en quelles nuits sortent, en étant mélangés, les jeunes hommes
et les jeunes filles, habitantes des rives du Dona, et attrapent les poissons à nu sur les rivages ?

Certes ils n'ont pas besoin de filets 55
ni d'hameçons. Toute la troupe rentre à la maison
les corbeilles pleines, et l'un d'eux ressent des feux qu'il n'avait jamais éprouvés
auparavant : c'est en réchauffant la flamme de Vénus dans son cœur,
qu'il ramène son butin marin : il devient la proie de Dioné⁴⁰³ marine.

Ainsi aussi le très beau poisson parmi ceux couverts d'écailles, 60
lorsque le soleil a dépassé les bras du Cancer dans le ciel,
bondit spontanément dans les eaux limpides
près des roches de Balcomy et du rivage de Crellius⁴⁰⁴.

Mais je n'ai pas encore parlé des huîtres qui rivalisent avec celles de Baïes,
ni décrit par quel chant, dans les flots de Calédonie, le pêcheur appelle 65
son butin de coquillages dans les filets fatals.

Mais je n'ai pas exposé non plus l'asellus endurci dans le gouffre de Thulé⁴⁰⁵,
qui fournit de la nourriture au peuple et garnit les tables modestes,
ni le corps des phoques, ni celui des baleines
ni le poisson sans nageoire qui erre dans les flots de la rivière Leven⁴⁰⁶, 70

⁴⁰³ Dioné est une déesse de la première génération marine. Il existe différentes traditions sur son origine : fille d'Ouranos et de Gaia, fille d'Océanos et de Téthys et par conséquent, une des Océanides, fille d'Atlas. De Tantale, elle aurait eu comme enfants Niobé et Pélops. Selon une tradition, elle serait la mère de Vénus (P. GRIMAL, 2011, p. 126).

⁴⁰⁴ Ces villes ont déjà été citées par Leech dans sa troisième bucolique aux vers 119 - 120. Se référer à l'annexe 6 pour une situation plus précise.

⁴⁰⁵ Thulé est mentionnée par Pythéas. Selon Pline (*N. H.*, II, 77, 187), l'île de Thulé est éloignée de la Bretagne de 6 jours de navigation vers le Nord. E. DE SAINT-DENIS, l'éditeur de la *Vie d'Agricola* en 1945 aux Belles-Lettres, l'identifie à Mainland, la plus grande des îles Shetland (p. 41).

⁴⁰⁶ La rivière Leven était appelée Lelalonius par Ptolémée. Cette rivière prend sa source dans la rivière Clyde et se jette dans le lac Lomond (J. Blaeu, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/atlas/blaeu/browse/946>, consulté le 23/05/2017).

piscis, non rapidi Speae, non flumina Nessi,
exposui. Nam longa foret mora, singula si iam
percensere uelim. Nunc corbis pondera tolle⁴⁰⁷ :
fauit enim Glaucus. Cum primum affulserit Eos,
cras ades et scopulo mecum conside sub isto⁴⁰⁸.
Forsitan, ipse etiam has Thelgon scrutabitur undas⁴⁰⁹.

75

⁴⁰⁷ PROP., IV, II, 28 : *Corbis in imposito pondere messor eram* (éd. G. P. GOOLD, LOEB, 1990, p. 372).

⁴⁰⁸ VERG., *G.*, IV, 436 : *Considit scopulo medius numerumque recenset* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1956, p. 72).

⁴⁰⁹ Pour la référence antique de ce locus *scrutabitur undas*, voir la note en *Bucolique* III, 45.

ni les fleuves du rapide Spey⁴¹⁰ et du Ness⁴¹¹.

Quel long moment me faudrait-il

si je voulais tout parcourir ! Maintenant, soulève le poids de la corbeille.

En effet, Glaucus fut favorable⁴¹². Dès que l'aurore aura paru,

sois présent demain et assieds-toi sous ce rocher avec moi.

75

Peut-être Thelgon lui-même examinera-t-il ces flots.

⁴¹⁰ La Spey est une rivière d'Écosse qui prend sa source dans le comté de Badenoch et se jette dans la mer à l'Ouest de l'Écosse. Pas loin de sa source, se trouve un lac portant le même nom (J. BLAEU, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/atlas/blaue/browse/917>, consulté le 26/05/2017).

⁴¹¹ Le Ness est un fleuve d'Écosse découlant du Loch Ness et se jetant dans la mer dans le comté d'Inverness (J. BLAEU, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/atlas/blaue/browse/page/112>, consulté le 23/05/2017).

⁴¹² Eurybaton fait constater à son compagnon que leur corbeille est lourde puisque le dieu a permis aux pêcheurs de faire une bonne pêche.

4.1.2.8 Analyse de la 4^e bucolique

4.1.2.8.1 Composition de la bucolique

La quatrième bucolique peut être divisée en trois parties : l'introduction (v. 1- 7), la demande d'Olpis à Eurybaton (v. 8 – 14) et le chant d'Eurybaton (v. 15 – 76).

Dans l'introduction, nous découvrons deux vieillards assis sur un rocher qui discutent de leur jeunesse passée. On apprend qu'Eurybaton est habile à manier les filets et Olpis les hameçons⁴¹³. Olpis sort un poisson de la mer et demande à Eurybaton de lui rappeler les propos de Thelgon, parce que sa mémoire lui fait défaut (v. 8 – 14). Tout le reste de la bucolique est ensuite consacré au chant d'Eurybaton (v. 15 – 76), consistant en un discours sur les miracles de la nature qui surviennent dans les eaux autour de l'Écosse – le thème de ce chant est annoncé dans l'*argumentum*⁴¹⁴. Eurybaton commence par évoquer les différentes pierres et richesses ainsi que les perles que l'on trouve dans les huîtres (v. 21 – 34). Il raconte ensuite comment une abeille peut naître d'un bois pourri (v. 35 – 38). Dans les vers 39 à 48, il évoque différents phénomènes qui défient les lois de la nature : la pluie de Slanesius pourrait rendre liquides des pierres, une île du lac Lomond peut être terre, air ou eau. Ensuite il évoque les bancs de saumons qui fuient les eaux salées, les techniques diverses des pêcheurs, les jeunes qui attrapent les poissons à mains nues (v. 49 – 59). Il mentionne ensuite le plus beau des poissons couverts d'écailles (v. 60 – 63). Les vers 64 à 71 traitent successivement des huîtres, de la façon dont les pêcheurs appellent, en chantant, les poissons, de l'asellus, des phoques, des baleines, d'un poisson sans nageoire, des fleuves Spey et Ness. Les vers 72 à 76 forment la conclusion du chant d'Eurybaton : le temps lui manquerait pour tout raconter. Puisque la pêche a été bonne, il propose à son compagnon de rentrer et de se retrouver au même endroit le lendemain. Il termine en indiquant que Thelgon sera peut-être là et qu'il pourra lui-même raconter plus en détail les miracles qui surviennent dans les eaux autour de l'Écosse.

4.1.2.8.2 Analyses poétiques et métriques

Aux vers 15 et 16, les césures séparent les différents éléments qui rapprochent les deux pêcheurs, Olpis et Eurybaton.

*Nos curae similes // et iisdem legibus anni,
nos uicina domus, // nos mutua pectora iungunt.*

⁴¹³ v. 2 – 3 : *Olpis et Eurybaton. Hic retibus utilis, hamis / alter*

⁴¹⁴ *Quaecunque circa aquas Scoticas miranda magis circumferuntur, exponit.*

Les césures trihéminère et heptémimère des vers 21 et 22 permettent de diviser les pierres et les métaux : le lapis-lazuli, le jais, l'or et l'étain.

*Vnde prius ?// Lazulumne // canar nigrumue Gagatem
an dites // auro glebas, // stannique metallis ?*

Le vers 30 ne présente que des dactyles. La métrique montre ainsi le mouvement de la foule d'huîtres qui suit son chef.

gemmea turba ducem // uitreis comitetur in undis,

Le vers 36 est également entièrement dactylique. Ces dactyles donnent ainsi l'image du bois pourri qui flotte de façon inconstante sur la mer.

putrida si uideas // natitantia gurgite ligna,

Les césures trihéminère et heptémimère du vers 46 séparent les différents éléments, à savoir l'eau, l'air et la terre. De plus, ce vers ne présente qu'un seul dactyle au cinquième pied. L'auteur semble donc insister sur les trois éléments.

Non unda est, // non est aer, // non terra uidetur.

Les vers 57 – 58 offrent une prépondérance de dactyles. Par cette métrique, Leech rend la rapidité avec laquelle l'amour peut s'emparer d'une personne.

*turba domum, atque aliquis, // quos non modo senserat, ignes
inuenit, Idaliamque fouens // sub pectore flammam,*

La césure du vers 68 sépare les deux éléments que fournit l'asellus aux peuples.

unde Ceres populis // tenuisque obsonia mensae ;

Les vers 67 et 69 présentent une anaphore des mots *sed neque*. La première partie des vers est identique du point de vue de la métrique. La deuxième diffère puisque le vers 69 offre un spondée au cinquième pied.

*Sed neque duratum // Thules in gurgite asellum,
sed neque phocarum, // nec corpora balaenarum*

Au vers 72, les césures trihémimère et heptémimère entourent les mots *nam longa foret*. Elles mettent ainsi en évidence le fait qu'Eurybaton doit arrêter son chant puisque le temps lui manque pour rapporter l'entièreté des propos de Thelgon.

exposui. // Nam longa foret // mora, singula si iam

La figure de l'hyperbate est dans cette bucolique aussi fortement utilisée. Comme pour les bucoliques précédentes, l'adjectif se place, la plupart du temps, avant la césure et le nom à la fin de l'hexamètre.

4.1.2.8.3 Source antique

La quatrième bucolique de John Leech est imitée de la XXI^e *Idylle* de Théocrite.

Cette idylle met en scène deux vieux pêcheurs, Asphalion et Olpis. Au petit matin, Asphalion décide de raconter à son ami le rêve qu'il a fait durant la nuit, pour que ce dernier puisse l'interpréter. Asphalion se trouvait donc sur un rocher en train de guetter les poissons, lorsque soudain, un énorme poisson vient se pendre à son hameçon. Après quelques minutes à peiner à cause de la grosseur du poisson, Asphalion arrive à le sortir de l'eau et découvre un énorme poisson en or. Cette prise lui permet de devenir riche et il se promet de rester désormais bien loin des rives. Olpis donne alors l'interprétation de son rêve à Asphalion : les songes sont mensongers mais ils permettent d'espérer. Il conseille donc à son ami de continuer à pêcher et d'espérer, un jour, être riche grâce à son métier.

Beaucoup d'éléments de la quatrième bucolique de John Leech rappellent la XXI^e *Idylle* de Théocrite, comme si Leech avait mis une attention soigneuse à transférer les anciens pêcheurs grecs sur les rivages écossais⁴¹⁵. En effet, nous pouvons tout d'abord noter l'emprunt par l'Écossais du nom d'Olpis pour nommer l'un des pêcheurs. Et comme dans la XXI^e *Idylle*, ce pêcheur est celui qui a le rôle passif de la pièce. En effet, chez Leech, Olpis demande à Eurybaton de lui rapporter les propos des Thelgon et n'intervient jamais au cours du discours de son compagnon ; chez Théocrite, nous remarquons la même situation : Olpis écoute attentivement ce que lui raconte son ami et intervient seulement lorsque ce dernier a fini de parler.

⁴¹⁵ H. M. HALL, 1912, p. 141.

Ensuite, les pêcheurs des deux bucoliques partagent de nombreux points communs. En effet, Olpis et Eurybaton sont tous deux des vieillards⁴¹⁶ (v. 3 : « mais tous deux atteignaient une vieillesse égale »⁴¹⁷), tout comme le sont les pêcheurs chez Théocrite (v. 6 : « deux vieux chasseurs de poisson reposaient côte à côte »⁴¹⁸). De plus, ils partagent la même profession⁴¹⁹.

Les pêcheurs vivent, chez Leech, dans des maisons voisines (v. 16 : « nos maisons sont voisines »⁴²⁰), chez Théocrite, dans une maison commune (v. 7 – 8 : [ils reposaient] sur un lit de varech desséché, à l'abri d'une hutte en / joncs tressés, le long d'un mur de feuillage⁴²¹).

H. M. Hall met également en lien les propos d'Eurybaton aux vers 15 – 18 :

« Nous avons des soucis similaires et nos années s'écoulent sous les mêmes lois,

Nos maisons sont voisines, nos cœurs mutuels nous unissent.

Est-ce qu'une chose qui te plaît pourrait me déplaire, Olpis ?

Les vrais amis n'ont pas des avis contradictoires. »⁴²²

Et ceux d'Asphalion aux vers 30 – 31 dans l'idylle XXI de Théocrite⁴²³ :

« Je ne veux pas que tu restes sans avoir ta part de mes visions ;

Comme les fruits de la pêche, partage aussi tous mes songes. »⁴²⁴

La principale différence entre ces deux bucoliques semble donc être le contenu des paroles d'Eurybaton, pour Leech et d'Asphalion, pour Théocrite. En effet, alors qu'Asphalion raconte à son ami le rêve qu'il a fait, Eurybaton fait un discours sur les différents miracles de la nature, et plus spécialement sur les nombreuses variétés de poissons merveilleux⁴²⁵.

⁴¹⁶ H. M. HALL, 1912, p. 141.

⁴¹⁷ ... *at aequalem tangebatur uterque senectam*

⁴¹⁸ Ἰχθύος ἀγρευτῆρες ὁμῶς κείντο γέροντες (éd. Ph. – E. LEGRAND, CUF, t. 2, 1927, p. 50).

⁴¹⁹ H. M. HALL, 1912, p. 141.

⁴²⁰ *nos uicina domus, ...*

⁴²¹ Στρωσάμενοι βρύον ἄνθον ὑπο πλεκταῖς καλύβαισι, / κεκλιμένοι τοίχῳ πὰρ φυλλινῷ ... (éd. Ph. – E. LEGRAND, CUF, t. 2, 1927, p. 50).

⁴²² *Nos curae similes et iisdem legibus anni,*

Nos uicina domus, nos mutua pectora iungunt.

Displiceatne igitur mihi, quod tibi cunque placebit,

Olpis ? Animus ueris non est diuersus amicis.

⁴²³ H. M. HALL, 1912, p. 141.

⁴²⁴ Οὐ σε θέλω τῶμῳ φαντάσματος ἤμεν ἄμοιρον·

ὥς καὶ τὰν ἄγραν, τῶνείρατα πάντα μερίζει. (éd. Ph. – E. LEGRAND, CUF, t. 2, 1927, p. 51).

⁴²⁵ H. M. HALL, 1912, p. 141.

4.1.2.9 *Ecloga quinta – Stimichon*

Argumentum

Iacobo Magno-Britannico Monarchae vitae suae anteactae hucusque seriem narrat
eiusque opem in aduersis implorat.

Stimichon

Littora Pictonidum muscosaque liquerat antra
piscator Stimichon, patriaeque incensus amore,
rursus ad optatas Thamesaei fluminis oras
uenerat⁴²⁶. Heic positus hamis et arundine et esca,
forte in gramineae decliui margine ripae 5
dum sedet⁴²⁷, et ueteres curas, elapsaque uoluit
tempora dura animo⁴²⁸, desertum littus et undas
triste tuens, gemuit, lacrimarumque imbre soluto⁴²⁹
soluit ita ora nouis indignabunda querelis⁴³⁰ :
« Vos ô qui uitreis aeternum habitatis in undis, 10
Caeruli Tritones, et ô nunc numen aquarum⁴³¹,
Glauce parens, Phorcique genus, uos Dorides udae,
has audite preces⁴³² ! Iterum nunc surda querelis
saxa meis, iterum crudeles alloquor undas.
Tu tamen, ante alios, tumidarum rector aquarum⁴³³, 15
cui pelagi consurgit honos, quem ille sequutae

⁴²⁶ OV., *F.*, IV, 294 : *Obuius ad Tusci fluminis ora uenit* (éd. R. SCHILLING, CUF, t. 2, 1993, p. 12).

⁴²⁷ OV., *F.*, II, 464 : *Inque Palaestinae margine sedit aquae* (éd. R. SCHILLING, CUF, t. 1, 1992, p. 46).

⁴²⁸ CATUL., LXIV, 250 : *Multiplies animo uoluebat saucia curas* (éd. G. LAFAYE, CUF, 1932, p. 62).

⁴²⁹ OV., *Ars*, II, 237 : *Saepe feres imbrem caelesti nube solutum* (éd. H. BORNECQUE, CUF, 1951, p. 40).

⁴³⁰ OV., *M.*, I, 181 : *Talibus inde modis ora indignantia soluit* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 1, 1980, p. 13).

⁴³¹ - OV., *Am.*, II, XIV, 13 : *Quis Priami fregisset opes, si numen aquarum* (éd. H. BORNECQUE, CUF, 1952, p. 60).

- OV., *M.*, IV, 532 : *Sic patruo blandita suo est : « o numen aquarum*, (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 1, 1980, p. 113).

⁴³² - VERG., *En.*, IV, 612 : *Et nostras audite preces. Si tangere portus* (éd. J. PERRET, CUF, t. 1, 1981, p. 134).

- VERG., *En.*, VIII, 574 : *Et patrias audite preces. Si numina uestra* (éd. J. PERRET, CUF, t. 2, 1978, p. 140)

⁴³³ - V.-FLAC., *Argonautica*, I, 188 : *Tum laeti statuunt aras. Tibi, rector aquarum* (éd. J. H. MOZLEY, LOEB, 1934, p. 16).

- ST., *Ach.*, I, 78 : *Caeruleis obstabat equis. Sed rector aquarum* (éd. J. MÉHEUST, CUF, 1971, p. 9).

- MART., XII, XCVIII, 3 : *Quem Bromius, quem Pallas amat ; cui rector aquarum* (éd. H. J. IZAAC, CUF, t. 2, 1933, p. 191).

Cinquième églogue – Stimichon

Argumentum

Il raconte à Jacques, monarque en Grande-Bretagne, le cours de sa vie passée jusqu'à aujourd'hui et implore son aide contre ses rivaux.

Stimichon

Le pêcheur Stimichon avait abandonné les rivages des Pictes
et les grottes moussues, et enflammé par l'amour de sa patrie,
il était de nouveau venu vers les embouchures désirées de la Tamise.
Ici, après avoir posé ses hameçons, sa canne à pêche et ses appâts,
pendant qu'il était assis par hasard sur la pente du rivage couvert d'herbe, 5
et qu'il remuait en pensée ses anciens soucis et le dur temps écoulé,
regardant tristement le rivage déserté et les flots,
il se mit à gémir et, laissant couler une pluie de larmes,
il commença à parler, plein d'indignation, pour exprimer de nouvelles plaintes :
« Vous qui habitez pour toujours dans les flots transparents, 10
bleus Tritons, et toi qui es devenu une divinité aquatique,
père Glaucus, et vous la descendance de Phorcus⁴³⁴, vous, humides Néréides,
écoutez ces prières ! Une fois encore, je parle aux rochers sourds
à mes plaintes, une nouvelle fois, je parle aux flots cruels.
Mais toi surtout, toi qui es le maître de la mer furieuse, 15
pour qui la beauté de la mer se déchaîne, autour de qui les Nymphes, en compagnes,

⁴³⁴ Phorcus est l'une des divinités marines de la première génération. Dans la théogonie d'Hésiode, il est le fils de Gaia et Pontos. Il épousa sa propre sœur, Céto. De cette union, naquirent notamment les Phorcides. On attribue également parfois à Phorcus la paternité de Scylla – le monstre marin caché dans le détroit de Messine (P. GRIMAL, 2011, p. 372 – 373 et 417).

hinc atque hinc Nymphae pelago glomerantur ab imo ;
 seu tu nunc ueteris propter plangentia⁴³⁵ Iernes
 littora, seu Deucaldonii uicina Nouanto
 marmora, Vergiuio latitas seu forte profundo, 20
 seu magis Orcadibus libuit Rutupina relictis
 iam freta, et obiectos Batauis inuisere fluctus :
 hos, Nereu, gemitus, has hauri die querelas,
 accede his lacrimis⁴³⁶. Quid me crudelibus actum
 tantum odiis extrema pati nunc denique spectas⁴³⁷ ? 25
 Et tamen auxilii dextram mihi tollis amicam ?
 Nauita qui fueram, diuosque in uota uocabam⁴³⁸
 oebalios, nunc infelix piscator, ad hamos
 retiaque et uiles captis cum piscibus escas
 rursus agor. Neque enim stetit hic extrema malorum 30
 meta⁴³⁹. Sed aequoreo uixdum solemnia Glaucos
 uota pius tuleram, uixdum stata prima ferebam
 sacra deo : cymbam Myrilus sinuosaque auarus
 linthea, remorumque duos, contumque relictum
 arripit et nota miserum detrudit arena⁴⁴⁰. 35
 Tum me confectum curis⁴⁴¹, somnoque carentem⁴⁴²,
 inter scrupaea saxa⁴⁴³, interque obscura latentem
 antra, fugans toto lucentia sidera coelo⁴⁴⁴,
 Phosphorus, et toto mandans procedere coelo,

⁴³⁵ OV., *H.*, VII, 169 : *Nota mihi freta sunt Afrum plangentia litus* (éd. M. PRÉVOST, CUF, 1928, p. 45).

⁴³⁶ OV., *Ib.*, 119 : *Accedat lacrimis odium, dignusque putere* (éd. J. ANDRÉ, CUF, 1963, p. 9).

⁴³⁷ VERG., *En.*, I, 219 : *Siue extrema pati nec iam exaudire uocatos* (éd. J. PERRET, CUF, t. 1, 1981, p. 13).

⁴³⁸ - VERG., *En.*, V, 234 : *Fudissetque preces diuosque in uota uocasset* (éd. J. PERRET, CUF, t. 2, 1978, p. 13).
 - VERG., *En.*, VII, 471 : *Haec ubi dicta dedit diuosque in uota uocauit* (éd. J. PERRET, CUF, t. 2, 1978, p. 100).

⁴³⁹ - ST., *Ach.*, I, 258 : *Tempora et extremis admota pericula metis* (éd. J. MÉHEUST, CUF, 1971, p. 17).

- PROP., III, XIV, 7 : *Puluerulentaque ad extremas stat femina metas* (éd. G. P. GOOLD, LOEB, 1990, p. 310).

⁴⁴⁰ VERG., *En.*, V, 34 : *Et tandem laeti notae aduertuntur harenae* (éd. J. PERRET, CUF, t. 2, 1978, p. 5).

⁴⁴¹ - CIC., *Att.*, XI, 8, 1 : *Quantis curis conficiat etsi profecto uides* (éd. D. R. SHACKLETON BAILEY, Loeb, t. 3, 1999, p. 208).

- CIC., *Fam.*, IV, 13, 2 : *Tamen nihilo minus eis conficiat curis* (éd. D. R. SHACKLETON BAILEY, Loeb, t. 2, 2001, p. 310).

⁴⁴² - JUV., III, 56 : *Vt somno careas ponendaque praemia sumas* (éd. G. G. RAMSAY, Loeb, 1950, p. 36).

- PHAED., IV, 21, 10 : *Vt careas somno et aeuum in tenebris exigas* (éd. A. BRENOT, CUF, 1924, p. 70).

⁴⁴³ Pour la référence antique de ce locus *scrupaea saxa*, voir la note en *Bucolique* I, 97.

⁴⁴⁴ MAN., *Astronomica*, I, 868 : *Sidera per tenues caelo lucentia flammas* (éd. G. P. GOOLD, Loeb, 1977, p. 72).

se groupent de toutes parts depuis le fond de la mer ;
 soit que tu te trouves à présent près [des flots] battant les côtes du vieux Iernes,
 ou près des mers voisines du Mull of Galloway de Deucalédonie,
 ou dans le fond de la mer de Vergivie⁴⁴⁵, 20
 soit qu'il t'ait plu davantage, après avoir abandonné les Orcades⁴⁴⁶, d'aller voir maintenant
 les flots de Rutupiae⁴⁴⁷ et la mer qui borde les pays Bataves⁴⁴⁸ :
 Nérée, recueille, en ce jour, mes gémissements, mes plaintes,
 accède à mes larmes. Pourquoi me regardes-tu seulement maintenant
 supporter les pires soucis, alors que je suis poursuivi par d'abominables haines ? 25
 Et [pourquoi] cependant me retires-tu ta main droite ?
 Moi qui étais matelot, et qui invoquais aussi les dieux
 lacédémoniens⁴⁴⁹, je suis maintenant un pêcheur malheureux, j'en suis réduit
 aux hameçons et aux filets et aux appâts à bas prix avec les poissons capturés.
 Car, mes malheurs ne se sont pas arrêtés là. 30
 Mais, j'avais à peine, pieux, présenté les vœux habituels à Glaucus marin,
 j'offrais à peine au dieu les premiers rites périodiques,
 quand le cupide Myrilus m'a pris ma barque et mes voiles courbées
 et mes deux rames et la perche à ramer qui me restait,
 et qu'il m'a rejeté, pauvre de moi, sur une plage familière. 35
 Alors, épuisé par les soucis et privé de sommeil,
 je me suis caché entre les âpres rochers et parmi les antres obscurs :
 c'est ainsi que l'étoile du matin, qui chasse les astres brillants dans tout l'espace céleste,
 et l'étoile du soir, qui envoie les astres dans tout l'espace céleste,

⁴⁴⁵ Leech fait déjà référence à ces différents lieux dans ses autres bucoliques. Le terme Iernes se trouve déjà en I, 106 ; le Mull of Galloway en II, 40 ; et la mer de Vergivie en II, 66. Se référer à l'annexe 1 et 5 pour une situation plus précise du Mull of Galloway et de la mer de Vergivie

⁴⁴⁶ Les Orcades ont déjà été mentionnées par Leech en II, 8. Se référer à l'annexe 1 et 3 pour une situation plus précise.

⁴⁴⁷ Rutupiae était un port et une ville de Grande-Bretagne, situé sur le territoire des Angles – un peuple de Grande-Bretagne (J. J. HOFMANN, t. 4, 1698, p. 110).

⁴⁴⁸ Les Bataves étaient un « ancien peuple germanique fixé primitivement à l'embouchure du Rhin », lieu qui correspond actuellement à la Hollande méridionale. (*Le petit Larousse : grand format*, 2003, p. 1170). La mer en face des Bataves semble donc renvoyer à la mer du Nord.

⁴⁴⁹ John Leech mentionne ici les Dioscures – Castor et Pollux – qui étaient considérés comme des protecteurs pour les marins (A. HAJDARI, J. REBOTON, S. SHPUZA, P. CABANES, « Les inscriptions de grammata (Albanie) », in *Revue des Études Grecques*, t. 120, fascicule 2, Juillet – Décembre 2007, p. 360).

tres longas noctes, tres longas ordine luces, 40
Hesperus adspexit : tantus dolor ossibus haesit.
Iamque nihil, tenues praeter cum retibus hamos⁴⁵⁰,
uitarat rapidi dextram praedonis auaram.
Arripio, inuisasque oras infaustaque linquens
littora⁴⁵¹, deuoui Diris ultricibus⁴⁵² omnia. 45
Inde ignotus, egens, pendentia saxa peragro⁴⁵³,
celurcam et patriam linquens⁴⁵⁴. Necdum immemor hamus
defuit officio nec retia uana iacebant.
Saepe etenim posito scrutabar corbe profundum
finitimisque locis errans⁴⁵⁵, grauis aere redibam⁴⁵⁶. 50
Atque ego sic calathis uitam solabar et hamis.
A patria laribusque procul me corniger Humber,
me quoque Saxonidum Tamesis regnator aquarum
errantem⁴⁵⁷ uidit, sua pingua culta secantem⁴⁵⁸
me procul, inque alio me Sequana maximus orbe 55
adspexit, Ligerisque simul pl[eni]ssimus amnis.
Tum me prata secans leni cum murmure Clanus
ad sese uocat et, quae proxima piscibus apta
littora commonstrans, pelagi deduxit ad oras⁴⁵⁹.

⁴⁵⁰ TIB., II, VI, 24 : *Cum tenues hamos abdidit ante cibus* (éd. M. PONCHONT, CUF, 1931, p. 116).

⁴⁵¹ VERG., *En.*, III, 300 : *Progredior portu, classis et litora linquens* (éd. J. PERRET, CUF, t. 1, 1981, p. 86).

⁴⁵² Pour l'expression « *diris ultricibus* » voir notamment VERG., *En.*, IV, 473 : VERG., *En.*, IV, 610 ; V.-FLAC., *Argonautica*, V, 445 ; ST., *Th.*, XI, 106.

⁴⁵³ - LUCR., *De rerum natura*, VI, 195 : *Speluncasque uel ut saxis pendentibus structas* (éd. W. H. D. ROUSE, M. F. SMITH, LOEB, 1935, p. 506).

- CIC., *Tusc.*, I, 16, 37 : *Per speluncas saxis structas asperis pendentibus* (éd. G. FOHLEN, CUF, t. 1, 1970, p. 25).

⁴⁵⁴ SIL., *Punica*, XII, 304 : *Punitur patriam meditati linquere terram* (éd. G. DEVALLET, P. MINICONI, CUF, t. 3, 1984, p. 106).

⁴⁵⁵ OV., *M.*, IV, 294 : *Ignotis errare locis, ignota uidere* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 1, 1980, p. 105).

⁴⁵⁶ - VERG., *B.*, I, 35 : *Non umquam grauis aere domum mihi dextra redibat* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 25).

- MORET., 82 : *Inde domum cervice levis, grauis aere redibat* (éd. H. RUSHTON FAIRCLOUGH, LOEB, t. 2, 1986, p. 458).

⁴⁵⁷ PL., *Bac.*, acte I, fragment I : *Qui annis nigninti errans a patria afuit* (éd. A. ERNOUT, CUF, t. 2, 1970, p. 13).

⁴⁵⁸ - VERG., *En.*, VIII, 63 : *Stringentem ripas et pingua culta secantem* (éd. J. PERRET, CUF, t. 2, 1978, p. 120).

- SAN., *B.*, IV, 68 : *Teleboum Sarnique amnes et pingua culta* (éd. M. C. J. PUTNAM, The I Tatti Renaissance library, 2009, p. 130).

⁴⁵⁹ SIL., *Punica*, XIII, 631 : *Imperio Iouis Elysias deduxit in oras* (éd. G. DEVALLET, P. MINICONI, CUF, t. 3, 1984, p. 152).

m'ont vu pendant trois longues nuits 40
et trois longs jours à la suite : tant était grande la douleur attachée à mes os.
Rien d'autre désormais que les minces hameçons et les filets,
n'avait échappé à la main avide du pillleur rapide.
Je les saisis et, abandonnant les embouchures odieuses et les rivages sinistres,
j'ai tout voué aux Furies vengeresses⁴⁶⁰. 45
Depuis, pauvre et ignoré de tous, je parcours les rochers suspendus,
abandonnant la ville de Celurca et ma patrie. Mais, l'hameçon n'a pas encore manqué,
oublieux, à son devoir et les filets ne sont pas restés inutilisés et vides.
Et de fait, souvent, j'explorais les eaux en posant ma corbeille
et de mes errances dans les contrées voisines, je revenais la bourse pleine. 50
Et ainsi, j'assurais mon existence grâce à mes corbeilles et mes hameçons.
L'Humber⁴⁶¹ cornu et la Tamise qui règne sur les eaux des Saxons
m'ont aussi vu errer loin de ma patrie et de mes foyers,
traversant au loin leurs campagnes fertiles
et sur une autre terre, la très grande Seine m'a aperçu 55
de même que le courant très abondant de la Loire.
Puis, le Clanus⁴⁶², qui court à travers les champs avec un léger murmure,
m'appela à lui et, en me montrant les rivages proches qui étaient poissonneux,
il me conduisit vers les bouches de la mer.

⁴⁶⁰ Les Furies sont les divinités du monde infernal dans les croyances primitives. Elles furent rapidement assimilées aux Érinyes grecques. Les Érinyes ont pour fonction de venger les différents crimes. Peu à peu, elles sont conçues comme des divinités des châtements infernaux (P. GRIMAL, 2011, p. 146 – 160).

⁴⁶¹ L'Humber est un « estuaire sur la côte est de Grande-Bretagne, en Angleterre, formé par l'Ouse et la Trent » (*Le petit Larousse : grand format*, 2003, p. 1412). Il était connu également sous le nom d'Abus (J. J. HOFMANN, t. 4, 1698, p. 925). L'adjectif *corniger* renvoie aux deux bras du fleuve.

⁴⁶² Cette rivière n'a pas su être identifiée.

Heic tandem exesi sinuoso in fornice saxi⁴⁶³ 60
 consedi, pelagique iras Boreaeque furores⁴⁶⁴
 despiciens, felix illa mihi sorte uidebar,
 quum subito inuisi uenas contagio morbi⁴⁶⁵
 inficit et late serpens per tabida membra
 flamma furit, macies pallentia detinet ora⁴⁶⁶. 65
 Non requies, non grata Ceres, sitis arida fauces
 sola tenet⁴⁶⁷. Variis ludunt simulacra figuris
 obuersantque oculis⁴⁶⁸ mentemque in deuia rerum
 saepe trahunt. Et iam reuocandae excisa salutis
 spes erat, ante oculos Parcaeque et cura sepulcri⁴⁶⁹, 70
 cum me forte senex (nam proxima curua tenebat
 littora) praeteriens, cura solatus amica,
 ipse manu medica Phoebique potentibus herbis⁴⁷⁰
 nititur illapsam membris euincere pestem.
 Nec frustra fuit auxilium : mihi cura Myconis 75
 profuit et membris sensim primus uigor auctus,
 ore color rediit. Subiit tum dulcis imago
 antiquae patriae⁴⁷¹ desertaque saxa cupita.
 Rursus at, ut memori mecum omnia mente reuoluo,
 uota animi damno et uotis contrarius insto⁴⁷² 80
 atque iterum pudet execratas uisere terras.
 Sic dubiam in diuersa uocant amor iraque mentem !

⁴⁶³ SEN., *Ep.*, IV, 41, 3 : *Si quis specus saxi penitus exesis montem suspenderit* (éd. F. PRÉCHAC, CUF, t. 1, 2002, p. 168).

⁴⁶⁴ SIL., *Punica*, I, 595 : *Hunc postquam Boreae dirum euasere furorem* (éd. P. MINICONI, CUF, t. 1, 1979, p. 29).

⁴⁶⁵ LIV., *Ab urbe condita*, XXXIX, IX, 1 : *Contagione morbi penetrauit*. (éd. A.-M. ADAM, CUF, t. 29, 1994, p. 12).

⁴⁶⁶ Pour l'expression « *pallentia ora* » voir notamment VERG., *En.*, X, 822 ; V.-FLAC., *Argonautica*, VII, 79 ; ST., *Th.*, II, 545 – 546.

⁴⁶⁷ PL., *Most.*, 380 : *Igitur demum fodere puteum, ubi sitis fauces tenet* (éd. A. ERNOUT, CUF, t. 5, 1970, p. 38).

⁴⁶⁸ - VERG., *En.*, XI, 726 : *Obseruans oculis summo sedet altus Olympo* (éd. J. PERRET, CUF, t. 3, 1980, p. 113).
 - CIC., *Verr.*, III, 1 : *et uitam suam pluribus quam uellet obseruari oculis arbitrabatur* (éd. L. H. G. GREENWOOD, LOEB, 1935, p. 4).

⁴⁶⁹ ST., *Th.*, IX, 159 : *Scilicet is nobis metus, aut iam cura sepulcri* (éd. R. LESUEUR, CUF, t. 2, 1994, p. 16).

⁴⁷⁰ VERG., *En.*, XII, 402 : *Multa manu medica Phoebique potentibus herbis* (éd. J. PERRET, CUF, t. 3, 1980, p. 140).

⁴⁷¹ VERG., *En.*, X, 824 : *Et mentem patriae subiit pietatis imago* (éd. J. PERRET, CUF, t. 3, 1980, p. 75).

⁴⁷² PROP., I, V, 9 : *Quod si forte tuis non est contraria uotis* (éd. G. P. GOOLD, LOEB, 1990, p. 58).

En ce lieu, enfin je m'installai sous la voûte recourbée d'un rocher creusé, 60
 et regardant les colères de la mer et les fureurs du Borée,
 je me sentais heureux de mon sort,
 lorsque soudain une maladie contagieuse invisible imprègne mes veines,
 et une flamme se met à faire rage, en se répandant largement à travers mes membres infectés,
 et la maigreur occupe mon visage pâle. 65
 Plus de repos, la nourriture ne m'est plus agréable, seule la soif aride
 occupe ma gorge. Des hallucinations aux formes variées s'offrent à mes yeux
 et se jouent de moi et entraînent souvent mon esprit
 dans des sentiers inconnus. Et déjà tout espoir de guérison était perdu :
 devant mes yeux se trouvaient les Parques et le souci du tombeau, 70
 lorsque un vieillard, qui passait par hasard devant chez moi (car il habitait
 les rivages sinueux qui étaient à proximité), me prodiguant des sois amicaux,
 s'efforça, par sa main guérisseuse et les herbes puissantes de Phébus,
 de vaincre l'épidémie qui pesait sur mes membres.
 Et son aide ne fut pas vaine : les soins de Mycon me furent utiles 75
 et mes membres retrouvèrent peu à peu leur énergie première,
 la couleur revint à mon visage. Alors s'offrirent à ma pensée la douce image
 de mon ancienne patrie et les rochers que j'avais abandonnés et que je désirais revoir.
 Mais de nouveau, pendant que je me remémore tout,
 je condamne les désirs de mon esprit et je suis contraire à ces vœux 80
 et j'ai honte de retourner voir les terres détestées.
 Ainsi, l'amour et la colère entraînent mon esprit dans des directions opposées.

Quid faciam ? Quoquo uertam uestigia, siue
 Pictonas ad scopulos sedeam, seu, Fergusis ora,
 te uisam, me dura premit meque arctat egestas. 85
 Squamiger at ueluti solo sub gurgite uitam
 piscis agit uitreo, ualles fastidit et umbras
 aliorum nemorum⁴⁷³ : neque enim uiridantia Tempe⁴⁷⁴
 tantum animos, pelagi quantum tenet aequor amarum,
 antrae tuta metu scopulisue imperua saxa ; 90
 heic amor, heic illi choreae dulcesque hymenaei,
 heic domus, heic patria est ; his si uel turbidus Eurus
 infestumue aliud pelagi pecus egerit almis
 sedibus, aut merito cunctis odiosior hamus,
 multa diu secum peregrina stratus in herba 95
 maeret et heu dulces moriens reminiscitur undas⁴⁷⁵.
 Sic patriae nostris, Nereu, se semper imago
 multum offert oculis, non illam cura, nec illam
 blanda quies animo, non omnia gaudia pellent.
 Ergo iter optatum remeo et Thamesia laetus 100
 ostia succedens, felicia rura saluto
 Saxonidum. Heic iterum membris ferus incubat ardor
 meque premit solitoque furit crudelior ossa,
 et sensim penitas intrat malesana medullas
 triste ruens flammaeque acuens incendia flammis. 105
 Cynthia bis latuit, pleno bis orbe recreuit,
 quum uitae spes facta inopi. Necdum integra cessit
 flamma, tamen totus nondum deferbuit aestus.
 Reliquiae superant flammamque ignemque lacesunt
 semper adhuc. Cuius miserum grauis ira premendo 110

⁴⁷³ - VERG., *G.*, III, 520 : *Non umbrae aliorum nemorum, non mollia possunt* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1956, p. 56).

- OV., *M.*, I, 590 – 591 : *Nescio quem factura toro, pete » dixerat « umbras / aliorum nemorum » (et nemorum monstrauerat umbras)* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 1, 1980, p. 28).

⁴⁷⁴ CATUL., LXIV, 285 : *Confestim Penios adest, uiridantia Tempe*, (éd. G. LAFAYE, CUF, 1932, p. 64).

⁴⁷⁵ VERG., *En.*, X, 782 : *Aspicit et dulcis moriens reminiscitur Argos* (éd. J. PERRET, CUF, t. 3, 1980, p. 73).

Que faire ? Peu importe où j'irai,
 soit que je m'installe près des rochers des Pictes, soit que je retourne te voir,
 rive de Fergusis⁴⁷⁶, la rude pauvreté m'opprime et m'accable. 85
 Mais [je suis comme] le poisson couvert d'écailles qui ne vit que
 dans les profondeurs marines et qui méprise les vallées et les ombres
 des hauts arbres. En effet, le Tempé⁴⁷⁷ verdoyant
 ne lui plaît pas autant que les flots salés de la mer,
 les antres à l'abri de la crainte ou les rochers inaccessibles au milieu des écueils. 90
 C'est ici que se trouvent pour lui l'amour, les danses, les doux mariages,
 sa maison, sa patrie ; s'il se voit chassé de ce doux séjour
 soit par l'Eurus agité, soit par un autre troupeau hostile de la mer,
 soit par un hameçon – vraiment le pire de tous les cas de figure –,
 ainsi étendu sur l'herbe étrangère, 95
 il s'afflige longtemps sur lui-même et, en mourant, se rappelle hélas les flots chers à son cœur.
 De la même façon, Nérée, l'image de notre patrie
 est toujours abondamment présente à nos yeux et ni les soucis,
 ni le repos séduisant, ni toutes les joies ne la chasseront de mon esprit.
 Donc je reviens sur le chemin souhaité et, en m'approchant joyeux 100
 des embouchures de la Tamise, je salue les campagnes heureuses
 des Saxons. Là pour la seconde fois, une fièvre violente accable mes membres
 et m'opprime et, plus cruelle que d'habitude, fait rage dans mes os,
 et lentement, pénètre, malsaine, au plus profond de mes moelles, en se ruant
 tristement et en augmentant, par une chaleur brûlante, la frénésie de la flamme. 105
 La lune disparut deux fois et reforma deux fois un cercle plein,
 lorsque l'espoir de la vie me fut donné à moi qui étais pauvre. Mais la fièvre
 n'a pas encore cédé entièrement, le feu ne s'est pas totalement éteint.
 Des restes [de la maladie] demeurent et excitent encore et toujours la flamme et le feu.
 De quelle divinité la colère pesante me poursuit-elle, malheureux que je suis, 110

⁴⁷⁶ Fergusis pourrait peut-être renvoyer au Lac Fergus (J. BLAEU, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/view/00000413#zoom=5&lat=2034&lon=1572&layers=BT>, consulté le 22/04/2017). Se référer à l'annexe 7 pour une situation plus précise.

⁴⁷⁷ Vallée en Thessalie. Le mot Tempé désigne par métonymie l'ensemble des vallées. Ce ne sont pas les vallées qui plaisent au poisson mais bien les mers.

numinis insequitur⁴⁷⁸ ? Mihi quae sors addita dira ?
 Quin, ô quin liceat crudelem abrumpere uitam⁴⁷⁹
 et potius de corporeis exsoluere claustris
 eluctantem animam ! Quid in ulteriora supersto ?
 Viuere quum nequeam, cur uitae munera poscam 115
 a Lachesi ? Desueta manus, nec iam utilis arti,
 a saetis refugit nec captat arundine piscem.
 Non ea membrorum uis est, quae retia tractet
 humida, squamigeram quae terrae aduertere praedam
 possit. Ita infelix, curis, morboque famique, 120
 quae cunctis grauior curis, morbisque reluctor.
 Iamque nihil, nisi uox, nisi corporis umbra prioris,
 o Nereu, supero, quo pulchrior ante, nec undas
 scrutatus⁴⁸⁰ nec, dum melior fortuna, profundum
 tentauit pelagique deos in uota uocauit. 125
 Noui ego qui mediis pisces uoluantur in undis,
 littora qui, qui saxa colant, queis flumina grata,
 queis lacuum dulces scatebrae, pigraeue paludes⁴⁸¹,
 stagna quibus ; noui (sed quo tibi cuncta scienti ?)
 qui pascantur aquis, qui musco, uermibus, herbis, 130
 stercore, carne, luto, qui terrae turpia solum
 excrementa uorent, qui flauis uentris arenis
 exsaturare famena, aut raptis radicibus optent.
 Carmina quid dicam ? Nouit uicinia uatem.
 His iam fama mihi nomenque decusque perenne 135
 spondet. Nam primos iuueni concessit honores
 ipse uolens⁴⁸² Meladon - Meladon, concesserat omnis
 cui modo cantando iuuenum manus. Aequora testor

⁴⁷⁸ Le texte présentait *in sequitur*. La coquille a donc été corrigée par *insequitur*.

⁴⁷⁹ - VERG., *En.*, VIII, 579 : *Nunc ô nunc liceat crudelem abrumpere uitam* (éd. J. PERRET, CUF, t. 2, 1978, p. 141).

- VERG., *En.*, IX, 497 : *Quando aliter nequeo crudelem abrumpere uitam* (éd. J. PERRET, CUF, t. 3, 1980, p. 24).

⁴⁸⁰ Pour la référence antique de ce locus *undas scrutatus*, voir la note en *Bucolique* III, 45.

⁴⁸¹ OV., *Pont.*, IV, 10, 61 : *Quin etiam stagno similis pigraeque paludi* (éd. J. ANDRÉ, CUF, 1977, p. 143).

⁴⁸² Le texte présentait *uolans*. La coquille a donc été corrigée par *uolens*.

en m'oppressant ? Quel sort funeste s'attache à moi ?
 Allons, allons, qu'il me soit plutôt permis de mettre fin à ma cruelle existence
 et de délivrer mon âme, qui lutte avec peine,
 des barrières de mon corps ! Pourquoi vivre davantage ?
 Alors que je ne suis plus capable de vivre, pourquoi réclamerais-je à Lachésis⁴⁸³ 115
 le don de la vie ? Ma main déshabituée, et qui a perdu la technique, reste loin
 des lignes de pêcheurs et ne cherche plus à prendre de poisson avec sa canne à pêche.
 Mes membres n'ont plus la force nécessaire pour tirer les filets
 humides et traîner le butin couvert d'écailles vers la terre.
 Ainsi les soucis, la maladie et la faim, qui est plus grave que tous les autres soucis, 120
 me rendent malheureux et je lutte contre les maladies.
 Et déjà, rien ne reste de moi, Nérée, si ce n'est ma voix et l'ombre de mon corps d'avant,
 alors que jadis, quand la fortune m'était plus favorable,
 personne de plus beau [que moi] n'a scruté les flots, n'a sondé
 les profondeurs et n'a invoqué les dieux de la mer. 125
 Moi je sais quels poissons nagent au milieu des flots,
 lesquels habitent les rivages, lesquels les rochers ; je sais lesquels apprécient les fleuves
 ou les douces eaux vives des lacs ou les marais stagnants,
 ou les étangs ; je sais (mais à quoi bon ? Toutes ces choses, tu les connais !)
 [les poissons] qui se nourrissent d'eaux, de mousse, de vers, d'herbes, 130
 d'excrément, de viande, de vase, lesquels dévorent seulement les ordures infâmes
 de la terre, lesquels souhaitent rassasier la faim de leur ventre avec du sable jaune
 ou avec des racines arrachées.
 Et que dire de mes poèmes ? Le voisinage m'a connu poète.
 Grâce à eux, la renommée me promet déjà et un nom et une gloire éternels. 135
 Car Méladon lui-même, m'a cédé de bon gré
 les premiers honneurs – Méladon devant qui toute la jeunesse s'était inclinée
 dans le domaine du chant. J'en prends à témoin les flots

⁴⁸³ Lachésis est une des Moires – divinités « dominant la destinée humaine ». Les Moires sont au nombre de trois : Clotho tisse le fil de la vie, Lachésis le déroule et Atropos le coupe (P. GRIMAL, 2011, p. 300).

et qui uoce replet sub utroque iacentia Phoebo
littora⁴⁸⁴, quum concha insonuit semel aequore in alto 140
Caeruleus Triton. Quin et tu, maxime, quondam
laudasti uatem, Nereu, si cuncta recordor.
Nec mihi adhuc gelidus circum praecordia sanguis
tantus hebet ueterisque excessit gloria facti
ut non dulce aliquod placidumque et amabile possim 145
forsan adhuc tenuare melos. Tantum, ô bone Nereu,
pelle famen, et malesuada meis ieiunia mensis.
Tunc ego sepositus, curis a tristibus aeuum
exigerem procul, et curua me rupe recondens
aut scopulo, Glauci primus Phorcique sacerdos, 150
Oceani neptes, et natas Tethyos udae
Doridas, et reliquas uitreo sub marmore Nymphas
teque adeo imprimis, Nereu, regnator aquarum,
te ueniente die, te decedente sonarem⁴⁸⁵.
Littora non aurata prius, non castus amabit 155
cantharus, aut multa uiuens cum coniuge sargus,
non qui piscantum fraudes melanurus et artes
callidus eludit, uel nigri corporis umbra,
uel chromis, aut niueo rubroque colore synagris ;
saxa prius reflui fugiet scarus incola ponti 160
turdorumque genus, denso quique agmine iulis
piscantum pedibus manibusque insertus adhaeret,
channaque qui de se prolem sibi concipit⁴⁸⁶, et qui
anthias a tergo non uisis utitur armis⁴⁸⁷
quam tua tum e nostris migraret cura medullis⁴⁸⁸. 165

⁴⁸⁴ OV., *M.*, I, 338 : *Litora uoce replet sub utroque iacentia Phoebo* (éd. G. LAFAYE, CUF, t. 1, 1980, p. 19).

⁴⁸⁵ VERG., *G.*, IV, 466 : *Te ueniente die, te decedente canebat* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1956, p. 73).

⁴⁸⁶ - OV., *Hal.*, 107 - 108 : *et ex se / concipiens channe* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1975, p. 37).

- PLIN., *N. H.*, XXXII, 54, 153 : *channen ex se ipsam concipere* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1966, p. 37).

⁴⁸⁷ OV., *Hal.*, 46 : *Anthias in tergo quae non videt utitur armis* (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1975, p. 33).

⁴⁸⁸ DIRAE, 101 : *Quam tua de nostris emigret cura medullis* (éd. H. RUSHTON FAIRCLOUGH, LOEB, t. 2, 1986, p. 470).

et le bleu Triton, qui remplit du son de sa conque les rivages
 qui sont sous les deux soleils, quand il fait une seule fois retentir son coquillage 140
 dans la haute mer. Mais toi, très grand Nérée, tu as jadis loué mon talent poétique,
 si mes souvenirs sont bons.
 Et mon sang n'est pas à ce point engourdi et gelé autour de mon cœur,
 la gloire de mes anciens exploits ne s'est pas à ce point retirée
 que je sois devenu incapable d'encore composer peut-être 145
 un chant doux, calme et agréable. Ô bon Nérée, chasse seulement
 loin de ma table la faim et le jeûne qui est mauvais conseiller.
 Je pourrais alors passer ma vie à l'écart des tristes soucis,
 et me cachant dans le creux d'une grotte
 ou sous un rocher, premier prêtre de Glaucus et de Phorcus, 150
 je chanterais les petites-filles d'Océan et les filles de l'humide Téthys,
 les Néréides, et les autres Nymphes qui vivent sous la mer transparente,
 et toi en premier lieu, Nérée, le roi de la mer :
 je te chanterais du matin au soir.
 La mer la dorade, le cantharus pur 155
 ou le sargue vivant avec plusieurs épouses,
 l'habile mélanure qui esquivé les pièges et les manèges
 des pêcheurs⁴⁸⁹, ou l'ombre au corps noir, ou le chrome,
 ou le synagris de couleur blanche et rouge : tous ces poissons cesseront d'aimer la mer ;
 et le scare, habitant de la mer qui reflue, et l'espèce des tourds 160
 et la girelle qui en troupe dense s'attache aux pieds et aux mains des pêcheurs
 et le serran⁴⁹⁰ qui conçoit sa descendance en se fécondant
 et l'anthias qui utilise, sans les voir, ses armes dorsales :
 tous ces poissons se mettront à fuir les rochers
 avant que la sollicitude à ton égard ne s'en aille de mon cœur. 165

⁴⁸⁹ On retrouve cette caractéristique des mélanures chez PLIN., *N. H.*, XXXII, 8, 17. En effet, il dit que ceux-ci prennent le pain qu'on leur jette dans la mer mais qu'ils ne s'approchent d'aucun aliment accroché à l'hameçon (*melanuri in mari panem abiectum rapiunt, iidem ad nullum cibum, in quo hamus sit, accedunt*) (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1966, p. 34).

⁴⁹⁰ Le serran est un poisson hermaphrodite d'après Aristote, Ovide et Pline (*Pline l'Ancien · Histoire Naturelle, livre 32*, 1966, éd. E. DE SAINT-DENIS, Paris, Les Belles Lettres, 1966, (Collection des Universités de France), p. 135). En effet, dans ses *Halieutiques* aux vers 107 – 108, Ovide raconte que « le serran se féconde lui-même grâce à sa double fonction génératrice » (*Ovide · Halieutiques*, éd. E. DE SAINT-DENIS, Paris, « Les Belles Lettres », 1975 (Collection des Universités de France), p. 37).

Non iam magna (aliis namque inuidiosa relinquo),
sed uitam precor, atque famem te deprecor unam.
Haec concede inopi : miseros seruare deorum est.
Eripe me his, ô magne, malis⁴⁹¹, aut littore ab alto,
aut scopuli specula, pelagi demerge sub undas. »

170

⁴⁹¹ VERG., *En.*, VI, 365 : *Eripe me his, inuicte, malis : aut tu mihi terram* (éd. J. PERRET, CUF, t. 2, 1978, p. 56).

Je ne te demande pas grand-chose (en effet, je laisse aux autres ce qui excite l'envie), mais je souhaite la vie et je ne cherche à détourner que la faim.

Accorde cela à un homme pauvre : c'est le rôle des dieux de sauver les malheureux.

Arrache-moi à ces maux, ô grand [dieu], ou bien, depuis le haut rivage

ou depuis la crête d'un rocher, plonge-moi sous les flots de la mer. »

170

4.1.2.10 Analyse de la 5^e bucolique

4.1.2.10.1 Composition de la bucolique

La cinquième bucolique commence par une introduction de neuf vers dans laquelle on apprend que Stimichon a abandonné l'Écosse (v. 1 – 9). À partir du vers 10, commence la complainte de Stimichon. Celle-ci consiste à raconter au roi Jacques I^{er} le cours de sa vie et à implorer son aide comme nous l'indique l'*argumentum*⁴⁹².

Tout d'abord, le pêcheur invoque les divinités marines et se plaint que les flots restent sourds à ses plaintes (v. 10 – 14). Il invoque ensuite Nérée en particulier, lui demande de l'écouter, peu importe où il se trouve, et lui reproche de ne pas venir à son secours quand il en a besoin (v. 15 – 26). Après ces deux invocations, Stimichon évoque les malheurs qui l'ont poussé à partir d'Écosse (v. 27 – 45). Tout d'abord, alors qu'il était riche, il est redevenu un simple pêcheur (v. 27 – 29). Myrilus lui a en effet arraché tous ses biens sauf ses hameçons et filets – nous retrouvons ici une référence à la première et troisième bucoliques avec la mention du nom de Myrilus ; comme dans les deux églogues précédentes, Myrilus a tout enlevé aux pêcheurs. Pour fuir ses malheurs, Stimichon partit dans un premier temps en Angleterre (v. 52 – 54) puis alla jusqu'en France (v. 55 – 99). Stimichon pensait avoir trouvé le bonheur dans ce pays mais il tomba fortement malade au point de penser que sa vie fut en danger (v. 55 – 70). Toutefois, Mycon, un vieillard bienveillant, le soigna (v. 71 – 77). Une fois guéri, Stimichon souhaite retourner dans son ancienne patrie, puis changea d'avis (v. 77 – 85). Des vers 86 à 99, nous trouvons une comparaison homérique dans laquelle notre pêcheur se compare à un poisson qui ne vit bien que dans l'eau et qui meurt une fois enlevé de son lieu de vie. Stimichon décide alors de retourner vers l'Écosse mais il tombe malade en Angleterre (v. 100 – 109). Deux mois plus tard, il n'est pas encore totalement guéri et souhaite mourir ; il n'a plus la force d'être pêcheur et lutte contre toutes les maladies. De plus, il ne lui reste absolument rien si ce n'est sa voix et son corps (v. 110 – 125). Pourtant, il a énormément de compétences en matière de pêche (v. 126 – 133) et était auparavant un poète reconnu – reconnaissance qui lui a même valu un nom et une gloire éternels (v. 134 – 142). Dans les derniers vers de la complainte de Stimichon (v. 143 – 168), nous observons un regain d'énergie de la part du pêcheur. En effet, celui-ci pense qu'il peut encore écrire des poèmes et demande à Nérée de seulement chasser sa faim. Il lui promet de chanter les divinités marines lorsqu'il sera guéri de ce mal et de lui accorder une

⁴⁹² Iacobo Magno-Britannico Monarchae vitae suae anteaetate hucusque seriem narrat eiusque opem in adversis implorat.

reconnaissance éternelle. Il termine sa complainte en insistant sur le fait qu'il se suicidera si Nérée n'exauce pas son vœu – menace qu'évoquait également Mélisée dans la première bucolique.

Stimichon – sous les traits duquel nous devons voir John Leech, selon l'*argumentum* – répète les mêmes plaintes que Mélisée sur la privation de l'ensemble de leurs biens par l'avidité Myrilus. C'est pourquoi, plutôt que de voir seulement John Leech sous les traits de Stimichon, nous devrions, pour moi, les voir sous ceux de Mélisée et Lycon également, puisque ces trois pêcheurs se plaignent sensiblement des mêmes choses dans les églogues I, III et V.

De plus, il n'est pas rare de voir plusieurs *alter ego* d'un auteur. En effet, les chercheurs s'accordent à reconnaître Virgile derrière trois de ses personnages : Tityre et Mélibée⁴⁹³ – les protagonistes de la première églogue – ainsi que Ménélaque⁴⁹⁴ – individu dont parlent les interlocuteurs de la neuvième bucolique. Phinéas Fletcher utilise également cette pratique dans ses bucoliques de pêcheurs puisque Thirsil et Myrtilus sont des tous deux *alter ego* de l'auteur⁴⁹⁵.

4.1.2.10.2 Analyses poétiques et métriques

Les césures des vers 11 et 12 séparent les différentes divinités auxquelles Stimichon adresse ses prières : les Tritons, Glaucus, la descendance de Phorcus et les Néréides.

*Caeruli Tritones, // et ô nunc numen aquarum,
Glauce parens, // Phorcique genus, // uos Dorides udae,*

La place d'*ante alios* juste avant la césure ainsi que celle de *consurgit honos* entre les césures trihéminère et heptémimère permet de mettre en exergue l'importance du dieu (v. 15 – 16).

*Tu tamen, ante alios, // tumidarum rector aquarum,
cui pelagi // consurgit honos, // quem ille sequutae*

Au vers 25, les mots *extrema pati* sont entourés par les césures trihéminère et heptémimère. De cette façon, l'auteur insiste sur la souffrance de Stimichon à devoir supporter

⁴⁹³ Virgile, *bucoliques*, 1942, p. 22.

⁴⁹⁴ Virgile, *bucoliques*, 1942, p. 63.

⁴⁹⁵ S. DORANGEON, 1974, p. 283 et 287.

tous ces soucis. La place des mots *nunc infelix* au vers 28 ainsi que la prépondérance de spondées dans ce vers mettent également en avant ce thème.

tantum odiis // extrema pati // nunc denique spectas ?
oebalios, // nunc infelix // piscator, ad hamos

Le vers 36 est un vers qui offre des spondées à tous les pieds sauf au cinquième. Cette métrique permet de rendre l'état dans lequel se trouve le pêcheur : accablé par les soucis et privé de sommeil.

Tum me confectum // curis, somnoque carentem,

Le vers 40 est également un vers qui offre la même métrique que le vers 36. Celle-ci permet ici d'insister sur la longueur de ces trois jours et trois nuits. La répétition des mots *tres longas* permet également de mettre en évidence cette durée.

tres longas noctes, // tres longas ordine luces,

Les césures du vers 44 soulignent l'inimitié que ressent le pêcheur face aux rivages de sa patrie.

Arripio, // inuisasque oras // infaustaque linquens

La place des césures trihémimère et heptémimère du vers 52 est stratégique. En effet, par la première, l'auteur met en avant les deux endroits d'où Stimichon se trouve éloigné, à savoir sa patrie et sa maison. La deuxième césure permet d'insister sur la préposition *procul* en elle-même.

A patria // laribusque procul // me corniger Humber,

Au vers 61, ces césures permettent également de mettre en exergue les éléments que le pêcheur regarde depuis les rivages français : les colères de la mer et les fureurs du Borée.

consedi, // pelagique iras // Boreaeque furores

Ces mêmes césures sont utilisées au vers 66 pour mettre en avant les conséquences dues à la fièvre de Stimichon : il ne dort plus, il ne mange plus et il a tout le temps soif.

Non requies, // non grata Ceres, // sitis arida fauces

Le vers 70 est un vers spondaïque. De plus, la place des mots *ante oculos* et *sepulcri* est intéressante. En effet, en les plaçant respectivement devant la césure et en fin de vers, l’auteur insiste sur la gravité de la fièvre du pêcheur, puisque ce dernier voit sa mort imminente.

spes erat, ante oculos // Parcaeque et cura sepulcri

Les spondées au début du vers 74 semblent rendre l’image du vieillard qui s’efforce de guérir le pêcheur de sa maladie. De plus, la césure trihémimère juste après le verbe *nititur* accentue cette image.

nititur // illapsam membris euincere pestem.

Au vers 109, la césure après les mots *reliquiae superant* permet de les mettre en évidence et d’indiquer que la maladie n’a pas totalement quitté le pêcheur.

Reliquiae superant // flammamque ignemque lacesunt

La césure du vers 115 et la césure trihémimère du vers 116 permettent d’insister sur les différentes parties de la question. La césure heptémimère souligne, quant à elle, le fait que la main soit déshabituée et qu’elle ait perdu la technique.

*Viuiere quum nequeam, // cur uitae munera poscam
a Lachesi ? // Desueta manus, // nec iam utilis arti,*

Le vers 118 offre une prépondérance de spondées. Cette métrique peut ainsi rendre la lenteur avec laquelle le pêcheur retire ses filets de la mer puisqu’il n’a plus la force de le faire. La place des mots *membrorum uis* de part et d’autre de la césure met également l’accent sur cette difficulté.

Non ea membrorum // uis est, quae retia tractet

La prédominance de spondées aux vers 120 et 121 montre l’effet accablant qu’ont tous les soucis sur le pêcheur. La césure juste après l’adjectif *infelix* insiste également sur le malheur de Stimichon.

*possit. Ita infelix, // curis, morboque famique,
quae cunctis grauior // curis, morbisque reluctor.*

Le vers 165 présente une prépondérance de spondées. Par cette métrique, l’auteur veut reproduire la lenteur avec laquelle les soucis vont s’en aller.

quam tua tum e nostris // migraret cura medullis.

Les césures trihémimère et heptémimère du vers 167 se placent juste après les deux mots qui résument les demandes de Stimichon.

sed uitam // precor, atque famem // te deprecor unam.

Au vers 169, les mots *his, ô magne, malis* sont entourés par ces mêmes césures. C’est ainsi une façon pour l’auteur de mettre en avant le thème de la bucolique.

Eripe me // his, ô magne, malis //, aut littore ab alto,

Comme ce fut le cas dans ces quatre autres bucoliques, John Leech a souvent employé la figure de l’hyperbate et la même façon de placer les noms et les adjectifs.

4.2 Commentaire général sur le corpus

4.2.1 Composition générale du groupe des bucoliques de pêcheurs

Les *eclogae piscatoriae* de Leech offrent des monologues et des dialogues, comme il est d'usage dans l'œuvre de Virgile ou même de Sannazar. Cependant, à la différence de ces deux corpus où les monologues et dialogues s'alternaient, en commençant par une bucolique sous forme de chant amébée, les églogues de l'Écossais ne sont pas alternées. En effet, seules la première et la cinquième églogue présentent la forme d'un monologue ; ainsi cette structure est seulement utilisée pour ouvrir et clôturer le groupe des bucoliques de pêcheurs.

Les bucoliques I, III et V sont fortement liées et forment un ensemble au sein même des *eclogae piscatoriae*. Premièrement, elles parlent toutes les trois de Myrilus, un homme qui chasse les pêcheurs de la mer, lorsqu'elle est devenue la propriété de nouveaux maîtres. Deuxièmement, il s'agit de plaintes de pêcheurs sur des sujets semblables. En effet, ces derniers se plaignent de la privation de leurs biens – bateaux, filets, hameçons – et de leur soumission à un rival. Mélisée (pêcheur de la première bucolique) et Lycon (celui de la troisième) se plaignent également de la négligence générale dont souffre la poésie. Chaque pêcheur, dans la conclusion de sa complainte, menace de se suicider si sa situation ne s'améliore pas. Troisièmement, John Leech lui-même pourrait être reconnu derrière Mélisée (première bucolique), Lycon (troisième bucolique) et Stimichon (cinquième bucolique).

La deuxième bucolique est également une plainte de pêcheurs mais elle est quelque peu différente, dans le sens où ceux-ci ne se lamentent pas sur leur propre sort mais sur celui de Dorylas ainsi que sur celui de Mélisée. Par cette lamentation, la deuxième bucolique peut être rapprochée de la première puisque celle-ci évoque également la mort de Dorylas ainsi que la terrible douleur de Mélisée, à cause de la disparition de son père. Les deux bucoliques insistent sur le fait que la douleur est tellement forte pour Mélisée qu'il souhaite mourir afin de ne plus avoir à la supporter.

La quatrième bucolique, quant à elle, est un peu à part. En effet, les noms des pêcheurs sont totalement différents de ceux des autres bucoliques, mis à part Thelgon. Toutefois, ce dernier ne joue aucun rôle dans le poème ; il est juste mentionné. De plus, cette églogue n'offre pas de lamentations de pêcheurs sur leurs malheurs et sur leur sort, mais elle offre un discours

sur les différentes créatures extraordinaires de la mer et des lacs d'Écosse⁴⁹⁶ - comme le dit son *argumentum*⁴⁹⁷.

4.2.2 *Influences générales*

Regardons d'un peu plus près les différentes inspirations antiques et modernes de John Leech.

Après l'analyse des *loci similes*, je peux constater que Leech a fortement puisé dans les ressources de l'Antiquité pour écrire ses *eclogae piscatoriae*. En effet, ce n'est pas moins de 140 *loci similes* que j'ai trouvés en analysant les bucoliques, dont plus de la moitié viennent de Virgile et d'Ovide. Les références à Virgile viennent de ses trois œuvres : l'*Énéide*, les *Géorgiques* et les *Bucoliques*. Mais Leech a également puisé à plusieurs reprises dans ce qui a été appelé par la tradition l'*Appendix Vergiliana* ; il s'agit de « plusieurs œuvres mineures, apocryphes ou d'authenticité douteuse » qui circulent sous le nom de Virgile⁴⁹⁸. En effet, les vers de Leech font référence au *Culex*, au *Ciris*, au *Moretum*, aux *Dirae*, à la *Lydia* et aux *Elegiae in Maecenatem*. Par conséquent, les influences virgiliennes sont les plus nombreuses.

L'autre influence majeure de John Leech est Ovide, et en particulier ses *Métamorphoses*. De plus, certains noms de pêcheurs déjà repris par Sannazar semblent parvenir également de cette œuvre, comme nous le verrons à la fin de ce commentaire général.

À côté des références aux *Métamorphoses*, John Leech a également fait des emprunts aux autres œuvres d'Ovide, à savoir les *Pontiques*, les *Fastes*, les *Héroïdes* (VII, XI, XVIII, XIX), les *Amours* et l'*Art d'aimer*. Pour les caractéristiques des poissons dans sa cinquième bucolique et notamment pour celles de l'anthias et du serran, l'Écossais s'est inspiré de vers des *Halieutiques* ; cette œuvre est un « poème didactique sur les poissons et la pêche en mer Noire » dont il ne reste plus que 130 vers⁴⁹⁹ et dont l'authenticité est contestée⁵⁰⁰.

Les épopées de Silius Italicus et celles de Stace ainsi que les *Silves* de ce dernier ont également eu une influence considérable sur les *eclogae piscatoriae* de Leech.

⁴⁹⁶ W. L. GRANT, 1965, p. 214.

⁴⁹⁷ *Quaecumque circa aquas Scoticas miranda magis circumferuntur, exponit.*

⁴⁹⁸ M. VON ALBRECHT, 2014, p. 722.

⁴⁹⁹ Ovide, *Halieutiques*, 1975, p. 7.

⁵⁰⁰ M. VON ALBRECHT, 2014, p. 806.

D'autres œuvres antiques – telles que⁵⁰¹ les épigrammes de Martial, les tragédies de Sénèque, la *Pharsale* de Lucain, l'*Ab urbe condita* de Tite-Live, les *Satires* et les *Odes* d'Horace, le *De rerum natura* de Lucrèce, le poème LXIV de Catulle, l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien, les *Astronomica* de Manilius, les *Factorum ac dictorum memorabilia* de Valère Maxime et le *De lingua latina* de Varron – sont présentes sous forme d'échos isolés dans l'œuvre de John Leech mais de façon beaucoup moins récurrente que les auteurs cités auparavant.

En ce qui concerne les inspirations modernes, H. M. Hall considère que Leech a eu pour but de faire en latin ce que Phinéas Fletcher (1582 – 1650)⁵⁰² avait réalisé en anglais, à savoir exprimer les motifs du *Shepherd's Calendar* de E. Spenser⁵⁰³ dans les formes et les images de Sannazar⁵⁰⁴. Or, les églogues de pêcheurs de Phinéas Fletcher furent publiées en 1633⁵⁰⁵, dans un ouvrage intitulé : *The purple Island, or The Isle of Man : Together with Piscatorie Eglogs and Other Poeticall Miscellanies*⁵⁰⁶. La même année parut sa *Sylva poetica* – œuvre dans laquelle deux poèmes, le troisième et le quatrième, sont des bucoliques de pêcheurs⁵⁰⁷. Toutefois, ses églogues de pêcheurs en langue vernaculaire semblent avoir été composées avant 1615, voire même avant 1611⁵⁰⁸, puisqu'elles « reflètent les préoccupations de l'auteur pendant son séjour à Cambridge de 1600 à 1615 »⁵⁰⁹. Si l'on suit la logique de H. M. Hall, il semblerait que John Leech ait eu accès aux poèmes de Fletcher avant leur publication. Cependant rien ne permet de confirmer cette hypothèse. Toutefois, que John Leech ait pu lire ou non les poèmes de Phinéas Fletcher, une ressemblance entre les deux poètes peut être évoquée : tous deux abordent, dans certaines de leurs bucoliques, des sujets plus personnels, des lamentations personnelles des pêcheurs sur leurs malheurs et sur leur sort. Par exemple, Chromis, dans la quatrième bucolique de Fletcher, raconte que « s'il délaisse ses filets et son chalumeau, ce n'est pas par chagrin d'amour » mais à cause « du mépris dans lequel est tenu le métier de

⁵⁰¹ Les œuvres ont été classées selon le nombre de *loci similes* et non selon l'ordre chronologique de composition.

⁵⁰² W. L. GRANT, 1965, p. 215.

⁵⁰³ Le *Shepherd's Calendar* consiste en douze poèmes pastoraux en anglais qui présentent des correspondances avec les douze mois de l'année. Chaque bucolique porte le nom du mois correspond ; la première s'appelle *Januarye* et la dernière *December*. Cette vaste composition raconte les aventures amoureuses de Colin et leurs conséquences (S. DORANGEON, 1974, p. 134 – 136).

⁵⁰⁴ H. M. HALL, 1912, p. 140.

⁵⁰⁵ S. TILG, S. KNIGHT, 2015, p. 433.

⁵⁰⁶ S. DORANGEON, 1974, p. 272.

⁵⁰⁷ W. L. GRANT, 1965, p. 215.

⁵⁰⁸ S. DORANGEON, 1974, p. 272 ; N. SMITH, 2001, p. 213.

⁵⁰⁹ S. DORANGEON, 1974, p. 272.

pêcheur »⁵¹⁰. S. Dorangeon pense que cette partie du poème est à considérer « comme une variante des lamentations sur l'état pitoyable de la poésie et sur le sort misérable réservé aux poètes »⁵¹¹. Cette complainte sur la négligence dont souffre la poésie peut être également trouvée dans les bucoliques I, III et V de John Leech, selon H. M. Hall.

Dans la deuxième bucolique de Fletcher, Thirsil – une allégorie de Phinéas – se lamente sur les différents malheurs qui l'accablent et sur ceux qui ont accablé Thelgon avant sa récente mort⁵¹². Derrière ce personnage, il faut voir le père de Phinéas, Giles Fletcher⁵¹³. Phinéas utilise, pour aborder les catastrophes qui arrivèrent à son père, les mêmes images que celles employées dans sa première bucolique. H. M. Hall met ainsi en parallèle cette églogue de Fletcher et la deuxième de John Leech⁵¹⁴.

Cependant, à la différence des bucoliques de l'Écossais, celles de Phinéas Fletcher offrent également des aventures sentimentales et des plaintes amoureuses. En ce sens, Fletcher imita fortement l'œuvre de Sannazar⁵¹⁵. Dans le chapitre suivant, nous verrons l'influence de Sannazar sur les poèmes de John Leech.

4.2.3 D'où viennent les noms propres utilisés dans les *piscatoriae* ?

Pour clore ce commentaire général, il me semble intéressant de regarder d'un peu plus près l'origine des noms propres choisis par Leech.

Tout d'abord, la moitié des noms des protagonistes est emprunté à l'œuvre Sannazar. En effet, le nom Mélisée se retrouve dans les deuxième et quatrième bucoliques du Napolitain. Chez ce dernier, ce personnage renvoie à Giovanni Pontano, son ami et mentor. Le nom Mélisée est dérivé de l'élégie de Pontano *Meliseus*⁵¹⁶. Lycabas – pêcheur de la deuxième bucolique de Leech – a été repris par Sannazar des *Métamorphoses* d'Ovide pour nommer l'un des pêcheurs de sa troisième églogue (III, 26). En effet, ce prénom est celui de trois personnages mentionnés dans le poème ovidien – un compagnon d'Acoetes (III, 624 et 673) ; un compagnon de Phineus (V, 60) et un centaure (XII, 302). Thelgon et Lycon, quant à eux, sont mentionnés respectivement dans la cinquième et deuxième bucolique de Sannazar. Le nom de Lycon se trouve également dans deux idylles de Théocrite (*Id.* II, 76 et V, 8)⁵¹⁷.

⁵¹⁰ S. DORANGEON, 1974, p. 290.

⁵¹¹ S. DORANGEON, 1974, p. 290.

⁵¹² S. DORANGEON, 1974, p. 284.

⁵¹³ S. DORANGEON, 1974, p. 281.

⁵¹⁴ H. M. HALL, 1912, p. 140.

⁵¹⁵ W. L. GRANT, 1965, p. 205.

⁵¹⁶ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. 442.

⁵¹⁷ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. 440.

Pour les prénoms des autres protagonistes, John Leech a puisé chez Virgile pour Stimichon et chez Théocrite pour Olpis. Le nom d'Eurybaton – compagnon d'Olpis dans la quatrième bucolique – semble être une création de l'Écossais.

Ensuite, certains noms de personnages qui ont un rôle passif dans les bucoliques, déjà repris par Sannazar, proviennent d'œuvres antiques. En effet, Dorylas – père de Mélisée dans les deux premières bucoliques de Leech – est un berger dans la deuxième églogue de Calpurnius Siculus et un pêcheur dans la cinquième bucolique de Sannazar. Ce nom apparaît également dans *Les Guerres Puniques* de Silius Italicus (II, 126) ainsi que dans deux livres de la *Thébaïde* de Stace (II, 572 et III, 13). Le prénom Céladon – mentionné dans la première bucolique de Leech – est utilisé par le Napolitain pour nommer un pêcheur de sa cinquième églogue. Dorylas et Céladon sont également des noms que l'on retrouve dans les *Métamorphoses* d'Ovide, le premier en V, 129 – 130 et XII, 130, le second en V, 144 et XII, 250⁵¹⁸. Enfin, Aegon est le nom d'un berger présent dans la troisième et cinquième églogue de Virgile et est mentionné dans la troisième bucolique de Sannazar⁵¹⁹.

Pour terminer cette analyse, il me paraît intéressant d'étudier le nom des différentes jeunes filles (Mycale, Lydia, Glycère et Lycinna) avec lesquelles Mélisée semble avoir eu des relations amoureuses, comme il le laisse entendre dans la troisième bucolique. En effet, ce n'est sûrement pas par hasard que John Leech les a nommées ainsi puisque ces dernières, mise à part Mycale, sont des prénoms célèbres dans les poésies d'amour. En effet, Lydia et Glycère sont des prénoms mentionnés dans de nombreuses odes amoureuses d'Horace. La première apparaît dans trois odes du premier livre (I, 8, 13 et 25) et dans l'ode III, 9. La deuxième, quant à elle, se trouve également dans trois odes du premier livre (I, 19, 30 et 33) et dans une ode du troisième livre (III, 19). Lycinna, par contre, ne se trouve pas chez Horace mais elle est mentionnée dans une élégie de Propertius (III, 15). Mycale, pour sa part, n'apparaît pas dans des poèmes d'amour mais est évoquée dans les *Métamorphoses* d'Ovide (XII, 263), où elle est une magicienne et la mère d'Orios⁵²⁰.

⁵¹⁸ Jacopo Sannazaro · *Latin poetry*, 2009, p. 444 et 454.

⁵¹⁹ Jacopo Sannazaro · *Latin poetry*, 2009, p. 444.

⁵²⁰ Ovide, *Les Métamorphoses*, t. 3, 1972, p. 39.

4.3 Comparaison avec Sannazar

Comme nous l'avons déjà vu précédemment, seule la quatrième bucolique de pêcheur de John Leech a été écrite, selon W. L. Grant, comme une églogue de pêcheurs, sur le modèle des poèmes de Sannazar⁵²¹. De plus, il en vient même à dire que les *nauticae* de l'Écossais montrent une influence plus spécifique à certaines reprises aux églogues de Sannazar que ses *piscatoriae* elle-même⁵²². Or, je voudrais, par ce chapitre, essayer de nuancer les propos de W. L. Grant et montrer comment les autres bucoliques de pêcheurs de l'Écossais peuvent s'en rapprocher également.

À première vue, il est vrai que rien ne semble rapprocher les deux auteurs, si ce n'est qu'ils ont, tous les deux, composé des bucoliques de pêcheurs et qu'ils emploient chacun l'allégorie pour faire passer leur message ; pour Sannazar, il s'agit de l'allégorie politique alors que John Leech emploie l'allégorie de l'éloge pour louer le roi et pas moins de trente poètes écossais⁵²³. La grande différence, entre les deux poètes, réside surtout dans le fait qu'il n'y a pas, dans les églogues de Leech, de chants d'amour ou de complaintes d'amant malheureux comme c'est le cas dans la plupart des poèmes de Sannazar (I, II, III et V). En effet, la première bucolique de Sannazar est une lamentation de Lycidas pour Phyllis ; la deuxième une complainte de Lycon pour la belle Galathée ; dans la troisième Chromis et Iolas chantent leurs amours ; dans la cinquième, une lamentation sur les malheurs de l'amant suit un chant d'enchantement. Les bucoliques de l'Écossais, quant à elle, sont surtout des lamentations de pêcheurs sur leurs propres sorts.

Une autre différence entre les deux poètes se trouve dans la forme des dialogues. En effet, la forme des dialogues de l'Écossais se présente sans forme fixe ; les différentes strophes offrent un nombre de vers aléatoire. Chez Sannazar, au contraire, certains dialogues proposent la structure d'un chant amébée. Nous retrouvons, par exemple, cette forme dans la joute poétique de la troisième bucolique entre Chromis et Iolas.

Cependant, si nous dépassons cette différence de thématique et de forme, nous pouvons, il me semble, dégager certaines influences.

⁵²¹ W. L. GRANT, 1965, p. 214.

⁵²² W. L. GRANT, 1965, p. 227

⁵²³ S. TILG, S. KNIGHT, 2015, p. 433.

4.3.1 Influences sur les noms

Nous pouvons, tout d'abord, observer un emprunt considérable de la part de John Leech à Sannazar concernant les noms des pêcheurs, que ce soit ceux de protagonistes ou de personnages simplement mentionnés, comme nous l'avons vu à la fin du chapitre précédent. En effet, la moitié des protagonistes ont un nom qui était déjà présent dans l'œuvre de Sannazar, à savoir Mélisée, Lycabas, Thelgon et Lycon. À côté des protagonistes, trois pêcheurs secondaires – Dorylas, Céladon et Aegon – portent également des prénoms qui étaient portés par des pêcheurs dans les *piscatoriae* du Napolitain.

4.3.2 Influences textuelles

Certains vers des bucoliques de pêcheurs de John Leech sont inspirés de ceux de Sannazar, comme nous le précise W. P. Mustard dans son édition sur les bucoliques du Napolitain⁵²⁴. Le vers 46 de la deuxième bucolique de Leech font échos aux vers 90 – 91 de la troisième églogue de l'Italien. En effet, nous lisons chez Sannazar :

*In fluviis mugil versatur, sargus in herbis,
polypus in scopulis, mediis melanurus in undis.*⁵²⁵
« le mulot occupe les fleuves, le sargue les algues,
le polype les rochers, le mélanure le milieu des flots ».

Chez Leech :

Polypus haud scopulis latuit, non sargus in herbis.
« Le polype ne s'est pas du tout caché dans les rochers, ni le sargue dans les algues ».

Le vers 114 de la même églogue rappelle fortement le vers 40 de la première bucolique de Sannazar. Chez ce dernier, nous trouvons :

*Et uix ex imis euulsa corallia saxis*⁵²⁶
« voici même des coraux que nous avons [...] arrachés avec peine aux rochers des profondeurs [...] ».⁵²⁷

⁵²⁴ *The piscatory eclogues of Jacopo Sannazaro*, 1914, p. 51.

⁵²⁵ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. 124.

⁵²⁶ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. 104.

⁵²⁷ P. LAURENS, C. BALAVOINE, *Musae reduces : anthologie de la poésie latine dans l'Europe de la Renaissance*, vol 1, Leiden, Brill, 1975, p. 163.

Chez Leech, nous lisons :

Haec sunt e duris uix uulsa corallia saxis.

« Voici des coraux arrachés avec peine des pierres dures ».

Deux séries de vers (28 – 29 ; 40 – 41) de la troisième bucolique de John Leech sont également inspirés de vers de Sannazar (I, 15 ; II, 26 – 28). Pour la première série, nous avons chez l'Écossais :

*Nam mihi nescio quid queruli lacrimabile mergi
praeteritis cecinere diebus.*

« Car je ne sais quel malheur déplorable les plongeurs plaintifs
ont chanté pour moi, ces derniers jours ».

Chez le Napolitain :

*nescio quid queruli gement lacrimabile mergi*⁵²⁸

« les plongeurs plaintifs pleuraient je ne sais quel deuil mystérieux ».⁵²⁹

En ce qui concerne la deuxième série, Leech écrit :

*Sed mihi quid prosunt haec omnia, si uia noti
aequoris interdicta et non licet ire per altum*

« Mais à quoi bon toute cela si la voie habituelle de la mer
m'est interdite, s'il ne m'est pas permis de naviguer en haute mer ».

Sannazar, quant à lui, écrit :

*Sed mihi quid prosunt haec omnia, si tibi tantum
(quis credat, Galatae ?), tibi si denique tantum
Displiceo ?*⁵³⁰

« Mais à quoi bon tout cela si à toi seulement
(qui pourrait le croire, Galatée), si à toi seulement, je déplaïs ? »

⁵²⁸ Jacopo Sannazaro · *Latin poetry*, 2009, p. 102.

⁵²⁹ P. LAURENS, C. BALAVOINE, vol. 1, 1975, p. 161.

⁵³⁰ Jacopo Sannazaro · *Latin poetry*, 2009, p. 112.

Pour finir, les mots *pinguia culta* du vers 54⁵³¹ de la cinquième bucolique de Leech sont également empruntés au vers 68 de la quatrième églogue de Sannazar où nous retrouvons exactement les mêmes mots :

*Teleboum Sarnique amnes et pinguia culta*⁵³²

« de Téléboens et les courants de Sarnus et les campagnes fertiles ».

W. P. Mustard montre également des liens entre des vers du Napolitain et ceux d'autres bucoliques de John Leech⁵³³. Ainsi, les mots *populique urbesque valete* du premier vers de la première bucolique de Leech⁵³⁴ sont retrouvés tels quels et à la même place que chez Sannazar (I, 77⁵³⁵). Le vers 16 de cette même bucolique – *dum tuus agrestem Lycidas percurreret auenam* – fait référence au vers 40 de la troisième églogue de Sannazar – *Audiet et gracilem percurreret Mopsus auenam*⁵³⁶. Pour la seconde, W. P. Mustard met en évidence les deux chants de Lycidas :

Nulla placent sine te nobis bona : displicet arbor.

Aura nocet, placidos fugio cum murmure riuos.

At si aderis iam, Daphni, placebit et arboris umbra.

Aura canet, placidi praebebunt otia riui.

(v. 123 – 126)

Vitis in aprico spargit sua brachia colle,

pinus in irriguis surgit formosior hortis.

Ante tuas ego, Daphni, fores desertus oberro;

qui potis es laetis Lycidae mala tollerre ocellis ?

(v. 139 – 142)

avec ceux de Iolas dans la troisième bucolique de Sannazar :

Nulla mihi sine te rident loca, displicet aequor,

sordet terra, leues odi cum retibus hamos ;

at si aderis tu, Nisa, placebunt omnia, laetus

⁵³¹ *errantem uidit, sua pinguia culta secantem* « il m'a vu errant et traversant ses campagnes fertiles ».

⁵³² *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. 130.

⁵³³ *The piscatory eclogues of Jacopo Sannazaro*, 1914, p. 50 – 52.

⁵³⁴ *Panos ad arbitrium, populique urbesque valete*,

⁵³⁵ *Culta mihi tellus, populique urbesque valete* (*Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. 77).

⁵³⁶ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. 120.

*tunc ego uel Libycis degam piscator harenis.*⁵³⁷
(v. 82 – 85)

*In fluuiis mugil uersatur, sargus in herbis,
polypus in scopulis, mediis melanurus in undis;
ante tuas, mea Nisa, fores ego semper oberro;
quae mihi det tales iucundior insula portus?*⁵³⁸
(v. 90 – 93).

Les vers 44 – 45 de la deuxième églogue de Sannazar – *et dixit, « Puer, ista tuae sint praemia Musae, / quandoquidem nostra cecinisti primus in acta »*⁵³⁹ ont inspiré le vers 86 de la deuxième bucolique de Leech – *ipse dedit dixitque « tuae haec sint praemia Musae »* – ainsi que les vers 111 – 112 de sa seconde églogue de marins – *dum canerem dixitque « tuae haec sint praemia Musae / quandoquidem nostra cecinit non talis in acta »*.

Dans la troisième bucolique de marins, W. P. Mustard met également en lien les chants de Phrasidamus et Myrtilus :

*Phr : Creta Ioui magno, sua Mercurio Cyllene,
Vulcano Lemnos, Veneri gratissima Cyprus ;
Litha meae Panopae, si Lithae commoda norint,
Vulcanus Lemnon, linquet Venus aurea Cyprum.*
(v. 50 – 53)

*Myrt : Bacchus amat Thebas, doctas Tritonia Athenas,
Mars Rhodopen iactat, proles Latonia Delon,
Edini turres dum mellea Chloris amabit,
Nec Rhodope Edinum uincet, nec candida Delos.*
(v. 54 – 57)

avec ceux de Iolas et Chromis, dans la troisième bucolique de Sannazar, au point de dire qu'ils en sont des copies :

⁵³⁷ Jacopo Sannazaro · Latin poetry, 2009, p. 124

⁵³⁸ Jacopo Sannazaro · Latin poetry, 2009, p. 124 – 125.

⁵³⁹ Jacopo Sannazaro · Latin poetry, 2009, p. 114.

*Chr : Est Veneri Cypros gratissima, Creta Tonanti
 Iunonique Samos, Vulcano maxima Lemnos ;
 Aenaria portus Hyale dum pulchra tenebit,
 nec Samos Aenariam uincet nec maxima Lemnos.*
 (v. 70 – 73)

*Iol : Gradivus Rhopen et Mercurius Cyllenen,
 Ortygiam Phoebe, Tritonia iactat Hymetton ;
 Nisa colit Prochyten; Phrochytes si commode norint,
 Ortygiam Phoebe, Tritonia linquat Hymetton.*
 (v. 74 – 77)

Enfin, les vers 70 – 72 de la cinquième bucolique de marins sont une imitation des vers 71 – 72 de la deuxième bucolique de Sannazar :

*Vitatur Boreas, Auster vitatur et Euris,
 vitantur nix cana, imbres, gelidaeque pruinae.
 Omnia vitantur ; sed amorem et spicula mortis (Leech, v. 70 – 72)*

*Vitantur venti, pluviae vitantur et aestus
 Non vitatur amor ; mecum tumuletur oportet.*⁵⁴⁰ (Sannazar, v. 71 – 72)

Seules les bucoliques de viticulteurs de Leech ne semblent pas donc pas avoir empruntés de vers à Sannazar, si nous nous basons sur l'analyse de W. P. Mustard.

4.3.3 Influences sur les bucoliques paires

Après analyse des différentes bucoliques de pêcheurs, il semble que l'influence de Sannazar se retrouve davantage sur les églogues paires, puisque les poèmes impairs forment plutôt un ensemble à part et offrent des thématiques totalement différentes de celles du Napolitain.

4.3.3.1 Deuxième bucolique

La structure du chant de Lycabas, dans la deuxième bucolique, est très recherchée. Comme nous l'avons vu dans l'analyse consacrée à ce poème, ce chant commence d'abord par sept lignes d'introduction entourées de part et d'autre du refrain⁵⁴¹. Ensuite, ces vers introducteurs

⁵⁴⁰ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. 116.

⁵⁴¹ *Has refer, has tristes Echo mihi maesta querelas.*

sont suivis, à chaque fois, par deux couplets d'un même nombre de vers – de deux à sept – et accompagnés d'un refrain. Ce dernier diffère pour les deux dernières strophes⁵⁴². L'utilisation d'un refrain est une caractéristique de la poésie bucolique et une variante de ce dernier pour clôturer le chant était déjà présente chez Théocrite⁵⁴³ et Virgile⁵⁴⁴. Sannazar, en tant qu'imitateur de ces poètes, recourt également à cette pratique à deux reprises. En effet, les chants de Dorylas et Thelgon, dans sa cinquième bucolique, sont structurés par un refrain qui change, à chaque fois, pour les deux dernières fois afin de rester dans la lignée de ses prédécesseurs. Pour celui de Dorylas, nous avons :

Voluite praecipitem iam nunc, mea licia, rhombum
*Sistite praecipitem, iam sistite, licia, rhombum.*⁵⁴⁵

Pour celui de Thelgon, nous retrouvons :

Exsere caeruleos, Triton, de gurgite uultus
*Obrue caeruleos, Triton pater, obrue uultus.*⁵⁴⁶

Dans le fragment de la sixième bucolique, un refrain – *Ede tuos mecum tandem, caua buccina, fletus*⁵⁴⁷ – clôture aussi chaque strophe du chant amébée qui oppose Zephyraeus et Eutycus. Seul le début de l'églogue a été conservé, mais nous pouvons supposer que les derniers refrains proposaient une variante.

Selon H. M. Hall, l'éloge fait à Dorylas par Lycabas ressemble à celle faite à Phyllis par Lycidas dans la première bucolique de Sannazar⁵⁴⁸. Cependant, je ne suis pas convaincue par l'hypothèse de H. M. Hall, tout comme je ne l'étais pas pour l'influence de Virgile sur cette bucolique. En effet, les ressemblances sont peu nombreuses et ne concernent pas vraiment la lamentation en tant que telle : les deux pêcheurs pleurent la mort injuste d'un être d'un proche –

⁵⁴² v. 99 : *Siste age nunc tristes, Echo, nunc siste querelas*

v. 107 : *Siste sed ô tristes, Echo, nunc siste querelas*

⁵⁴³ Dans la première *Idylle* de Théocrite, le chant de Thyrsis est articulé autour de ces refrains : Ἀρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλοι, ἄρχετε ἀοιδᾶς et Λήγετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, ἴτε, λήγετε ἀοιδᾶς. (éd. Ph. – E. Legrand, CUF, t. 1, 1946, p. 23 – 26).

⁵⁴⁴ Les chants de Damon et Alphésibée sont tous les deux structurés par un refrain. Dans le chant de Damon, nous retrouvons : *Incipe Maenalios mecum, mea tibia, uersus* et *Desine Maenalios, iam desine, tibia, uersus*.

Dans celui d'Alphésibée, nous avons : *Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim* et *Parcite, ab urbe uenit, iam parcite, carmina, Daphnis*. (éd. E. DE SAINT-DENIS, CUF, 1942, p. 59 – 63).

⁵⁴⁵ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. 134 – 138.

⁵⁴⁶ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. 138 – 140.

⁵⁴⁷ *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, 2009, p. 142 – 143.

⁵⁴⁸ H. M. HALL, 1912, p. 140.

Lycabas celle d'un compagnon de pêche, Lycidas celle de sa bien-aimée – et le thème de la nature associée aux souffrances humaines se retrouve dans les deux poèmes, mais concerne surtout les animaux marins. Chez Leech, Lycabas évoque la douleur des animaux au moment même du décès de Dorylas. Cependant, chez Sannazar, ce thème n'est pas mentionné dans la lamentation du pêcheur mais il se trouve en introduction de la bucolique. Ce sont, d'ailleurs, les comportements étranges⁵⁴⁹ des animaux qui rappellent aux pêcheurs, Lycidas et Mycon, que c'est l'anniversaire de la mort de Phyllis et qui les conduisent à rendre hommage à la jeune fille. Une autre ressemblance se trouve dans le fait que les pêcheurs – Lycabas et Lycidas – entonnent, tous deux, une lamentation qu'ils avaient déjà composée auparavant. Le premier fait entendre la plainte inventée avec son compagnon, Stimichon ; le second celle improvisée quelques jours auparavant lorsqu'il vit la « dalle blanche de sa tombe »⁵⁵⁰.

Toutefois, il semblerait ce soient surtout les propos de Mélisée rapportés par Lycabas, bien qu'ils ne concernent que quelques vers, qui ressemblent à la lamentation de Lycidas. En effet, la douleur est tellement forte pour le fils de Dorylas qu'il se demande comment il va vivre sans son père. De même, Lycidas ne se voit pas continuer son existence sans sa bien-aimée⁵⁵¹.

Il semble donc que l'influence de Sannazar, dans cette deuxième bucolique, se retrouve surtout sur le plan formel. En effet, la lamentation de Lycabas est le seul endroit dans les *piscatoriae* de Leech qui nous offre une composition très recherchée et harmonieuse dans la symétrie des vers.

4.3.3.2 *Quatrième bucolique*

Selon W. L. Grant, cette églogue possède des échos notables à Sannazar et offre le même mélange d'artifice et de réalisme que les bucoliques du Napolitain⁵⁵². En effet, il est vrai que la quatrième églogue de Leech est la seule à offrir un peu de merveilleux, dans le sens où Eurybaton décrit les créatures les plus extraordinaires de l'Écosse, puisque les autres bucoliques

⁵⁴⁹ Le corbeau croasse de façon étrange ; les foulques font entendre des plaintes déchirantes ; les dauphins ne bondissent plus hors de l'eau ; les plongeurs plaintifs pleuraient un deuil mystérieux. (P. LAURENS, C. BALAVOINE, v. 1, 1975, p. 161).

⁵⁵⁰ P. LAURENS, C. BALAVOINE, v. 1, 1975, p. 163.

⁵⁵¹ v. 51 – 54 : *Nam quid ego, heu, solis uitam sine Phyllida terris exoptem miser ? aut quidnam rapta mihi luce dulce putem, quidue hic sperem ? quid iam morer ultra, infelix ?*

« Car pourquoi, hélas : désirerais-je encore vivre sur la terre dépeuplée, sans Phyllis ?

Où trouverais-je de la douceur, à présent que ma lumière m'est ravie ?

Que puis-je espérer ici-bas ? Pourquoi, las ! m'attarder davantage ? » (P. LAURENS, C. BALAVOINE, v. 1, 1975, p. 162 – 163).

⁵⁵² W. L. GRANT, 1965, p. 214.

nous présentent des lamentations de pêcheurs sur leurs propres sorts. W. L. Grant ne détaille pas les échos notables à Sannazar que possède la bucolique de l'Écossais. Toutefois, le chant de Protée, dans la quatrième églogue du Napolitain, pourrait être rapproché quelque peu de celle de Leech. De fait, Protée évoque petit à petit différentes légendes liées à la Baie de Naples⁵⁵³ comme Eurybaton décrit progressivement toutes les choses étonnantes qui se trouvent autour de l'Écosse. Ces deux chants comportent donc une part de surréalisme ; Protée puisqu'il raconte des légendes et Eurybaton parce qu'il mentionne différentes croyances comme les perles des huîtres qui se nourrissent de rosée ou la pourriture qui génère des animaux et qu'il explique différents phénomènes qui défient les lois de la nature. De plus, tous deux doivent s'arrêter car la nuit s'approche.

De plus, pour W. L. Grant, l'affection qu'avait Sannazar pour la Baie de Naples peut être trouvée dans cette bucolique avec celle qu'a Leech pour les côtes mornes et venteuses du Nord-Est de l'Écosse⁵⁵⁴. Cependant, cette ressemblance entre les deux poètes pourrait être étendue à toutes les bucoliques de Leech puisqu'il évoque de la même les rivages de son pays dans l'ensemble de son œuvre.

Le cadre de la quatrième bucolique de Leech pourrait peut-être aussi être rapproché de celui du fragment de la sixième églogue de Sannazar. En effet, dans cette dernière, deux pêcheurs ainsi que l'ensemble des habitants de leurs villes respectives se rassemblent sur les rochers du lac Lucrin⁵⁵⁵ ; Olpis et Eurybaton se retrouvent également sur des rochers dans la bucolique de l'Écossais. Sannazar précise ensuite que les deux hommes sont habiles pour faire des vers et qu'ils ont reçu une formation marine⁵⁵⁶. Il ajoute également que l'un est plus habile dans le maniement des hameçons, l'autre pour diffuser ses filets dans la mer⁵⁵⁷. Cette dernière précision est évidemment à comparer au deuxième et troisième vers de la bucolique de Leech où il écrit « l'un était habile à manier les filets, l'autre les hameçons »⁵⁵⁸.

⁵⁵³ W. L. GRANT, 1957, p. 72.

⁵⁵⁴ W. L. GRANT, 1965, p. 214 – 215.

⁵⁵⁵ v. 13 – 15 : *Lucrinae ad Veneris scopulos conuenerat omnis Aenariae Prochytaeque manus. Zephyraeus opaca*

scilicet Aenaria, Prochyta uenit Eutyclus alta (Jacopo Sannazaro · Latin poetry, 2009, p. 142).

⁵⁵⁶ v. 16 – 17 : *insignes ambo calamis, et uersibus ambo,*

Aptus uterque fretis, piscatibus aptus uterque (Jacopo Sannazaro · Latin poetry, 2009, p. 142).

⁵⁵⁷ v. 18 : *ille hamos uersare, hic retia soluere in aequor* (Jacopo Sannazaro · Latin poetry, 2009, p. 142).

⁵⁵⁸ v. 2 – 3 : ... *Hic retibus utilis, hamis / alter.*

L'influence du Napolitain sur cette quatrième bucolique semble donc plutôt se retrouver dans la thématique cette fois-ci plutôt que sur le plan formel, comme c'était le cas pour la deuxième églogue.

5 Conclusion

Après de longues heures à analyser les différentes églogues de pêcheurs de John Leech, plusieurs conclusions semblent pouvoir être tirées, et cela à quatre niveaux.

Premièrement, nous pouvons affirmer que l’auteur possédait une grande connaissance des auteurs classiques. En effet, avec l’analyse des *loci similes*, nous avons pu remarquer que Leech avait fortement puisé dans les ressources de l’Antiquité et que pas moins de 140 références avaient pu être trouvées. Les deux grandes influences de l’auteur sont Virgile et Ovide ; dans les deux cas, John Leech a puisé dans l’ensemble de leurs œuvres et même dans celles dont l’authenticité est contestée. À côté des écrits de ces deux grands auteurs, les épopées de Silius Italicus et celles de Stace ainsi que les *Silves* de ce dernier ont également eu influence considérable sur les poèmes de l’Écossais.

Cette grande connaissance des auteurs classiques a également pu s’observer sur les noms utilisés par Leech pour ces pêcheurs. En effet, Stimichon (pêcheur de la deuxième et cinquième bucoliques) est le nom d’un berger dans les bucoliques de Virgile. De même, Olpis (pêcheur de la quatrième bucolique) est le nom du pêcheur de la XXI^e *Idylle* de Théocrite. Dorylas, Lycabas et Céladon sont les noms de personnages dans les *Métamorphoses* d’Ovide ; ces noms ont également été repris par Sannazar pour nommer les pêcheurs de ses *piscatoriae*. Lycon, quant à lui, est un nom qui apparaît dans deux idylles de Théocrite et qui a été repris par Sannazar pour appeler un de ces pêcheurs. Enfin, les femmes citées par Thelgon dans la troisième bucolique portent des prénoms de femmes célèbres dans la poésie d’amour, excepté Mycale. En effet, Lydia et Glycère sont des noms qui apparaissent dans de nombreuses odes amoureuses d’Horace. Lycinna, quant à elle, est mentionnée dans une élégie de Properce. La dernière, Mycale, n’apparaît pas dans la poésie d’amour mais est évoquée dans les *Métamorphoses* d’Ovide.

Deuxièmement, après les analyses métriques des différentes bucoliques, nous pouvons remarquer l’excellente maîtrise, de la part de Leech, du mètre de l’épopée. En effet, aucun vers ne semble avoir une métrique irrégulière ; tout se scande sans heurts. La métrique a également révélé que l’auteur avait mis un point d’honneur à ce que les mots clés soient mis devant les césures, afin de les mettre en évidence. Les césures employées par Leech sont les trois types de césures « masculines » : penhtémimère, trihémimère et hephémimère. Cependant, l’auteur

n'emploie pas de césures dites « féminines », telles que la césure trochaïque ou la diérèse bucolique.

De plus, l'utilisation prépondérante de spondées ou de dactyles est, dans tous les cas, utilisée de façon adéquate pour restituer au plus près l'intention du texte. Ainsi, la prépondérance de dactyles tentera de rendre un mouvement rapide ou un état de joie, par exemple. La prédominance de spondées, au contraire, exprime un état accablant, la lenteur d'une action ou encore la détresse.

Troisièmement, les bucoliques de pêcheurs de Leech peuvent être divisées en deux groupes : les bucoliques impaires (I, III et V) et les paires (II et IV).

Les bucoliques impaires forment un ensemble à part entière au sein même des *piscatoriae*. En effet, elles évoquent toutes les trois Myrilus – un homme qui expulse les pêcheurs de la mer. Les plaintes des pêcheurs de ces trois bucoliques sont sensiblement les mêmes et totalement différentes de celles des églogues paires : privation de leurs biens, oppression aux mains des hommes puissant. De plus, il semblerait que John Leech emploie ses pêcheurs comme masques, puisqu'il pourrait être reconnu derrière les différents personnages de ces églogues – Mélisée (I^e bucolique), Lycon (III^e bucolique) et Stimichon (V^e bucolique).

Pour finir, les bucoliques impaires évoquent des thèmes semblables à ceux développés dans certaines églogues de Phinéas Fletcher. En effet, Fletcher aborde également dans quelques-uns de ses poèmes des lamentations personnelles de pêcheurs sur leurs malheurs et sur leur sort. Enfin, tous deux évoquent aussi la négligence générale dont souffre la poésie.

Les bucoliques paires, quant à elles, abordent des thématiques différentes entre elles et avec les églogues impaires. En effet, dans la deuxième bucolique, les pêcheurs – Lycabas et Stimichon – se plaignent de la mort de Dorylas. La quatrième églogue n'offre, pour sa part, aucune lamentation de pêcheurs sur l'un ou l'autre sujet, mais un discours d'Eurybaton sur les différentes créatures extraordinaires de la mer et des lacs d'Écosse.

Ces bucoliques sont également des imitations de deux *Idylles* de Théocrite. Ainsi, la lamentation de Lycabas dans la deuxième bucolique s'inspire fortement de celle de Thyrsis dans la I^{er} *Idylle* de Théocrite. Le cadre de la quatrième bucolique pourrait, quant à lui, être rapproché de celui de la XXI^e *Idylle* du Sicilien. Une autre source antique pour la quatrième bucolique de Leech est, selon H. M. Hall, la cinquième églogue de Virgile. Cependant, comme conclu précédemment, après analyse des deux poèmes, l'hypothèse semble peu convaincante puisque le thème de la nature associée à la douleur humaine est commun aux deux bucoliques.

Quatrièmement, l'influence de Sannazar semble surtout se retrouver sur les bucoliques paires. Cependant, il serait erroné de conclure en pensant que seules ces églogues ont subi l'influence du poète italien. En effet, des emprunts à Sannazar sont observables sur l'ensemble des *piscatoriae* de Leech et cela à deux niveaux. Tout d'abord, nous avons pu remarquer l'influence importante du Napolitain sur les noms choisis par l'Écossais pour nommer ces pêcheurs, qu'ils s'agissent de protagonistes ou de personnages plus secondaires. C'est ainsi le cas pour Mélisée, Lycabas, Thelgon, Lycon, Dorylas, Céladon et Aegon.

Ensuite, nous avons pu observer, grâce à l'édition de W. P. Mustard, une influence de Sannazar d'un point de vue textuelle. En effet, certains vers des bucoliques de pêcheurs de Leech sont directement empruntés aux vers de Sannazar. W. P. Mustard fait également remarquer les emprunts au poète italien sur les autres bucoliques de Leech, mises à part les églogues de viticulteurs. Ainsi, seul ce genre de poème ne semble pas avoir utilisé de vers provenant de Sannazar.

Revenons donc sur l'influence de Sannazar sur les bucoliques paires. Dans le cas de la deuxième bucolique, l'influence du Napolitain se retrouve surtout sur le plan formel. Comme nous avons pu le remarquer, la lamentation de Lycabas est le seul endroit dans les *piscatoriae* de Leech qui offre une grande recherche sur la composition et une harmonie dans la symétrie des vers. En effet, dans les autres bucoliques de l'Écossais, les dialogues se déroulaient sans forme fixe. La lamentation de Lycabas est donc scandée par un refrain et offre, après une introduction de sept lignes, des ensembles de deux strophes d'un même nombre de vers (2x2 ; 2x3 ; 2x4 ; 2x5 ; 2x6 ; 2x7). De plus, Leech a repris l'habitude des poètes à modifier le refrain à la fin du poème.

H. M. Hall a évoqué l'idée d'une ressemblance thématique entre la lamentation de Lycabas et celle de Phyllis dans la première bucolique de Sannazar. Cependant, comme nous l'avons vu précédemment, l'hypothèse semble peu convaincante puisque les ressemblances entre les deux sont peu nombreuses et ne concernent pas vraiment la lamentation. Seules les paroles de Mélisée dans la lamentation de Lycabas pourraient être rapprochées de celles de Lycidas – pêcheur de la bucolique du Napolitain. En effet, tous les deux évoquent leur terrible douleur et se demandent comment vivre sans l'être aimé. Le thème de la nature associée aux souffrances humaines est également commun, comme cela était déjà le cas entre cette bucolique de Leech et la V^e églogue de Virgile, mais il est évoqué brièvement.

L'influence du Sannazar sur la quatrième bucolique de Leech s'observe, au contraire de la deuxième, sur la thématique. En effet, cette bucolique est la seule à présenter une note de merveilleux et de surréalisme, puisqu'Eurybaton décrit les choses extraordinaires qui se trouvent dans les eaux autour de l'Écosse. Dans ce sens, elle pourrait être rapprochée de la quatrième bucolique de Sannazar où Protée chante les différentes légendes liées à la Baie de Naples. De plus, le cadre de la quatrième bucolique de Leech peut être comparé à celui du fragment de la sixième bucolique du Napolitain. En effet, dans les deux cas, les pêcheurs sont assis sur des rochers, mais l'un est plus habile à manier les hameçons et l'autre les filets.

Je terminerai cette conclusion par ceci, loin d'être « insupportablement ennuyeuses »⁵⁵⁹, les *piscatoriae* de Leech innovent par rapport à Sannazar et offrent de nouvelles thématiques : celles de lamentations de pêcheurs sur leurs malheurs et leur sort. John Leech est ainsi sorti du carcan des « simples » chants d'amours et des plaintes d'amants malheureux. Les autres bucoliques de l'Écossais restent à traduire et proposent, peut-être, elles aussi, d'autres innovations...

⁵⁵⁹ Tels étaient les mots utilisés par W. L. Grant pour qualifier les bucoliques impaires (W. L. Grant, 1965, p. 388).

6 Bibliographie :

6.1 Sources primaires :

- *Apulée · Les métamorphoses*, éd. D. S. ROBERTSON, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1940, (Collection des Universités de France).
- Bucoliques grecs
 - *Bucoliques grecs*, éd. Ph. – E. LEGRAND, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1946, (Collection des Universités de France).
 - *Bucoliques grecs*, éd. Ph. – E. LEGRAND, t. 2, Paris, Les Belles Lettres, 1927, (Collection des Universités de France).
- *Catulle · Poésies*, éd. G. LAFAYE, Paris, Les Belles Lettres, 1932, (Collection des Universités de France).
- Cicéron :
 - *Cicero · Letters to Atticus*, éd. D. R. SHACKLETON BAILEY, t. 3, Cambridge, Harvard university press, 1999, (The Loeb classical library).
 - *Cicero · Letters to friends*, éd. D. R. SHACKLETON BAILEY, t. 2, Cambridge, Harvard university press, 2001, (The Loeb classical library).
 - *Cicéron · Tusculanes*, éd. G. FOHLEN, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1970, (Collection des Universités de France).
 - *Cicero · The Verrine orations*, éd. L. H. G. GREENWOOD, t. 2, London, Heinemann, 1935, (The Loeb classical library).
- *Horace · Odes et Épodes*, éd. J. HELLEGOUARC'H, Paris, Les Belles Lettres, 2013, (Collection des Universités de France).
- *Juvénal · Satires*, éd. G. G. RAMSAY, London, Heinemann, 1950, (The Loeb classical library).
- *Lucaïn · La Guerre Civile - La Pharsale*, éd. A. BOURGERY, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1976 (Collection des Universités de France).
- *Lucretius · De rerum natura*, éd. W. H. D. ROUSE, M. F. SMITH, London, Heinemann, 1935, (The Loeb classical library).
- Martial :
 - *Martial · Épigrammes*, éd. H. J. IZAAC, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1930, (Collection des Universités de France).

- *Martial · Épigrammes*, éd. H. J. IZAAC, t. 2, Paris, Les Belles Lettres, 1933, (Collection des Universités de France).
- Ovide :
 - *Ovide · Contre Ibis*, éd. J. ANDRÉ, Paris, Les Belles Lettres, 1963, (Collection des Universités de France).
 - *Ovide · Halieutiques*, éd. E. DE SAINT-DENIS, Paris, Les Belles Lettres, 1975, (Collection des Universités de France).
 - *Ovide · Héroïdes*, éd. M. PRÉVOST, Paris, Les Belles Lettres, 1928, (Collection des Universités de France).
 - *Ovide · Les Amours*, éd. H. BORNECQUE, Paris, Les Belles Lettres, 1952, (Collection des Universités de France).
 - *Ovide · L'Art d'aimer*, éd. H. BORNECQUE, Paris, Les Belles Lettres, 1951, (Collection des Universités de France).
 - *Ovide · Les Fastes*, éd. R. SCHILLING, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1992, (Collection des Universités de France).
 - *Ovide · Les Métamorphoses*, éd. G. LAFAYE, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1980, (Collection des Universités de France).
 - *Ovide · Les Métamorphoses*, éd. G. LAFAYE, t. 2, Paris, Les Belles Lettres, 1976, (Collection des Universités de France).
 - *Ovide · Les Métamorphoses*, éd. G. LAFAYE, t. 3, Paris, Les Belles Lettres, 1972, (Collection des Universités de France).
 - *Ovide · Pontiques*, éd. J. ANDRÉ, Paris, Les Belles Lettres, 1977, (Collection des Universités de France).
- *Phèdre · Fables*, éd. A. BRENOT, Paris, Les Belles Lettres, 1924, (Collection des Universités de France).
- Plaute :
 - *Plaute · Comédies*, éd. A. ERNOUT, t. 2, Paris, Les Belles Lettres, 1970, (Collection des Universités de France).
 - *Plaute · Comédies*, éd. A. ERNOUT, t. 5, Paris, Les Belles Lettres, 1970, (Collection des Universités de France).
- Pline l'Ancien :
 - *Pline l'Ancien · Histoire Naturelle, livre 9*, éd. E. DE SAINT-DENIS, Paris, Les Belles Lettres, 1955, (Collection des Universités de France).

- *Plinie l'Ancien · Histoire Naturelle, livre 30*, éd. A. ERNOUT, Paris, Les Belles Lettres, 1963, (Collection des Universités de France).
- *Plinie l'Ancien · Histoire Naturelle, livre 32*, éd. E. DE SAINT-DENIS, Paris, Les Belles Lettres, 1966, (Collection des Universités de France).
- *Propertius · Elegies*, éd. G. P. GOOLD, Cambridge, Harvard university press, 1990, (The Loeb classical library).
- Sannazar :
 - *Jacopo Sannazaro · l'Arcadie*, F. ERSPAMER, G. MARINO, Y. BONNEFOY, Les Belles Lettres, Paris, 2004, (Les classiques de l'Humanisme).
 - *Jacopo Sannazaro · Latin poetry*, traduit par M. C. J. PUTNAM, Cambridge - Massachusetts, Harvard university press, 2009
 - *The piscatory eclogues of Jacopo Sannazaro*, éd. W. P. MUSTARD, Baltimore, The Johns Hopkins press, 1914.
- Sénèque :
 - *Sénèque · Lettres à Lucilius*, éd. F. PRÉCHAC, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 2002, (Collection des Universités de France).
 - *Sénèque · Tragédies*, éd. L. HERRMANN, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1971, (Collection des Universités de France).
 - *Sénèque · Tragédies*, éd. L. HERRMANN, t. 2, Paris, Les Belles Lettres, 1967, (Collection des Universités de France).
- Silius Italicus :
 - *Silius Italicus · La Guerre punique*, éd. P. MINICONI, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1979, (Collection des Universités de France).
 - *Silius Italicus · La Guerre punique*, éd. G. DEVALLET, P. MINICONI, t. 2, Paris, Les Belles Lettres, 1981, (Collection des Universités de France).
 - *Silius Italicus · La Guerre punique*, éd. G. DEVALLET, P. MINICONI, t. 3, Paris, Les Belles Lettres, 1984, (Collection des Universités de France).
 - *Silius Italicus · La Guerre punique*, éd. G. DEVALLET, t. 4, Paris, Les Belles Lettres, 1992, (Collection des Universités de France).
- Stace :
 - *Stace · Achilléide*, éd. J. MÉHEUST, Paris, Les Belles Lettres, 1971, (Collection des Universités de France).

- *Stace · Thébaïde*, éd. R. LESUEUR, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 2003, (Collection des Universités de France).
- *Stace · Thébaïde*, éd. R. LESUEUR, t. 2, Paris, Les Belles Lettres, 1991, (Collection des Universités de France).
- *Stace · Thébaïde*, éd. R. LESUEUR, t. 3, Paris, Les Belles Lettres, 1994, (Collection des Universités de France).
- *Stace · Silves*, éd. H. FRÈRE, Paris, Les Belles Lettres, 1944, (Collection des Universités de France).
- *Terence* · éd. J. SARGEANT, t. 1, London, Heinemann, 1912, (The Loeb classical library).
- *Tibulle · Élégies*, éd. M. PONCHONT, Paris, Les Belles Lettres, 1931, (Collection des Universités de France).
- Tite-Live :
 - *Tite-Live · Histoire romaine*, éd. J. BAYET, t. 5, Paris, Les Belles Lettres, 1954, (Collection des Universités de France).
 - *Tite-Live · Histoire romaine*, éd. P. JAL, t. 14, Paris, Les Belles Lettres, 2005, (Collection des Universités de France).
 - *Tite-Live · Histoire romaine*, éd. P. JAL, t. 28, Paris, Les Belles Lettres, 1995, (Collection des Universités de France).
 - *Tite-Live · Histoire romaine*, éd. A.-M. ADAM, t. 29, Paris, Les Belles Lettres, 1994, (Collection des Universités de France).
- *Valerius Flaccus*, éd. J. H. MOZLEY, London, Heinemann, 1934.
- *Valère-Maxime · Faits et dits mémorables*, éd. R. COMBÈS, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1995, (Collection des Universités de France).
- *Varro · On the Latin language*, éd. R. G. KENT, t. 1, London, Heinemann, 1967, (The Loeb classical library).
- Virgile :
 - *Virgil · Aeneid VII-XII · Appendix Vergiliana*, translated by H. RUSHTON FAIRCLOUGH, revised by G. P. GOOLD, Cambridge, Harvard university Press, 1986, (The Loeb classical library).
 - *Virgile · bucoliques*, éd. E. DE SAINT-DENIS, Paris, Les Belles Lettres, 1942, (Collection des Universités de France).

- *Virgile · géorgiques*, éd. E. DE SAINT-DENIS, Paris, Les Belles Lettres, 1956, (Collection des Universités de France).
- *Virgile · Énéide*, éd. J. PERRET, Paris, Les Belles Lettres, t. 1, 1981, (Collection des Universités de France).
- *Virgile, Énéide*, éd. J. PERRET, Paris, Les Belles Lettres, t. 2, 1978, (Collection des Universités de France).
- *Virgile, Énéide*, éd. J. PERRET, Paris, Les Belles Lettres, t. 3, 1980, (Collection des Universités de France).

6.2 Sources secondaires :

6.2.1 Ouvrages

- A. COLLOGNAT (dir.), *Dictionnaire de la mythologie gréco-latine*, Paris, Omnibus, 2016.
- P. H. BROWN, H. W. MEIKLE, *A short history of Scotland*, Edinburgh, Oliver and Boyd, 1961.
- *Dictionnaire de l'Académie Française*, éd. P. BEAUME, t. 2, 1778.
- S. DORANGEON, *L'églogue anglaise de Spenser à Milton*, Paris, Didier, 1974 (Collection des études anglaises).
- M. DUCHEIN, *Histoire de l'Ecosse*, Paris, Fayard, 1998.
- J.-C. FREDOUILLE, H. ZEHNACKER, *Littérature latine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013 (collection Quadrige).
- W. L. Grant :
 - W. L. GRANT, *Neo-latin literature and the pastoral*, Chapel Hill, University of North Carolina press, 1965.
 - W. L. GRANT, « A Classical Theme in Neo-Latin », in *Latomus : revue des études latines*, 16, Wetteren (Belgique), 1957, p. 690 – 706.
 - W. L. GRANT, « News forms of Neo-Latin pastoral », in *Studies in the Renaissance*, v. 4, New-York, 1957, p. 71 – 100.
- P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 2011.
- H. M. HALL, *Idylls of fishermen ; a history of the literary species*, New York, The Columbia University Press, 1912.
- M. C. HOWATSON, *Dictionnaire de l'Antiquité : mythologie, littérature, civilisation*, traduit par J. CARLIER, Paris, Laffont, 1993.

- A. HAJDARI, J. REBOTON, S. SHPUZA, P. CABANES, « Les inscriptions de grammata (Albanie) », in *Revue des Études Grecques*, t. 120, fascicule 2, Juillet – Décembre 2007.
- A. HULUBEI, *L'églogue en France au XVI^e siècle*, Paris, Droz, 1938.
- J. J. HOFMANN, *lexicon universale*, Leiden, 1698, 4 tomes.
- J. IJSEWIJN, *Companion to Neo-Latin studies. 1 History and diffusion of Neo-Latin literature*, Leuven, Leuven university press, 1990.
- J. IJSEWIJN, D. SACRÉ, *Companion to Neo-Latin studies. 2, literary, linguistic, philological and editorial questions*, Leuven, Leuven university press, 1998.
- P. LAURENS, C. BALAVOINE, *Musae reduces : anthologie de la poésie latine dans l'Europe de la Renaissance*, Leiden, Brill, 1975, 2 volumes.
- A. LOUPIAC, *Virgile, Auguste et Apollon : mythes et politique à Rome : l'Arc et la Lyre*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- J. D. MACKIE, *A history of Scotland*, Harmondsworth, Penguin books, 1977.
- W. P. MUSTARD, « Later Echoes of the Greek Bucolic Poets », in *The American Journal of Philology*, v. 39, n° 2, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1918.
- N. SMITH, « The genre and the critical reception of Jacopo Sannazaro's "eclogae piscatoriae" (Naples, 1526) », in *Humanistica Lovaniensia*, v. 50, Leuven, Leuven university press, 2001, p. 199 – 219.
- L. STEPHEN, L. SIDNEY, *The Dictionary of national biography*, Vol. IV : Kennet – Lluelyn, London, Smith Elder.
- S. TILG, S. KNIGHT, *The oxford handbook of Neo-Latin*, Oxford, Oxford university press, 2015.
- M. VON ALBRECHT, *La littérature latine de Livius Andronicus à Boèce et sa permanence dans les lettres européennes*, t. 1, traduit par Pierre ASSENMAKER, Leuven, Peeters, 2014 (Collection des études classiques).
- G. WATSON, *The New Cambridge Bibliography of English Literature*, vol. 1 600 – 1660, Cambridge, Cambridge university press, 1974.

6.2.2 Sites internet :

- J. BLAEU, *Blaeu Atlas of Scotland*, 1654, traduit par I. CUNNINGHAM : <http://maps.nls.uk/atlas/blaeu/index.html>, consulté le 21/05/2017.
- <http://spenserians.cath.vt.edu/BiographyRecord.php?action=GET&bioid=33186>
- <https://kernos.revues.org/2204#tocto1n3>, consulté le 21/05/2017.

- https://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/consult/hortus_fr/FR.hs.4.3, consulté le 21/05/2017.
- <http://clt.brepolis.net.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/llta/Default.aspx>.

6.2.3 Dictionnaires

- *Le Grand Gaffiot ; dictionnaire latin-français* de F. GAFFIOT, P. FLOBERT, Paris, Hachette, 2000.
- *Le petit Larousse : grand format*, Paris, Larousse, 2003.

7 Annexes :

7.1 Annexe 1

Carte de l'Écosse, sur laquelle nous pouvons observer le Sud des Orcades, la mer de Vergivie à l'Ouest et le Firth of Forth.



7.2 Annexe 2

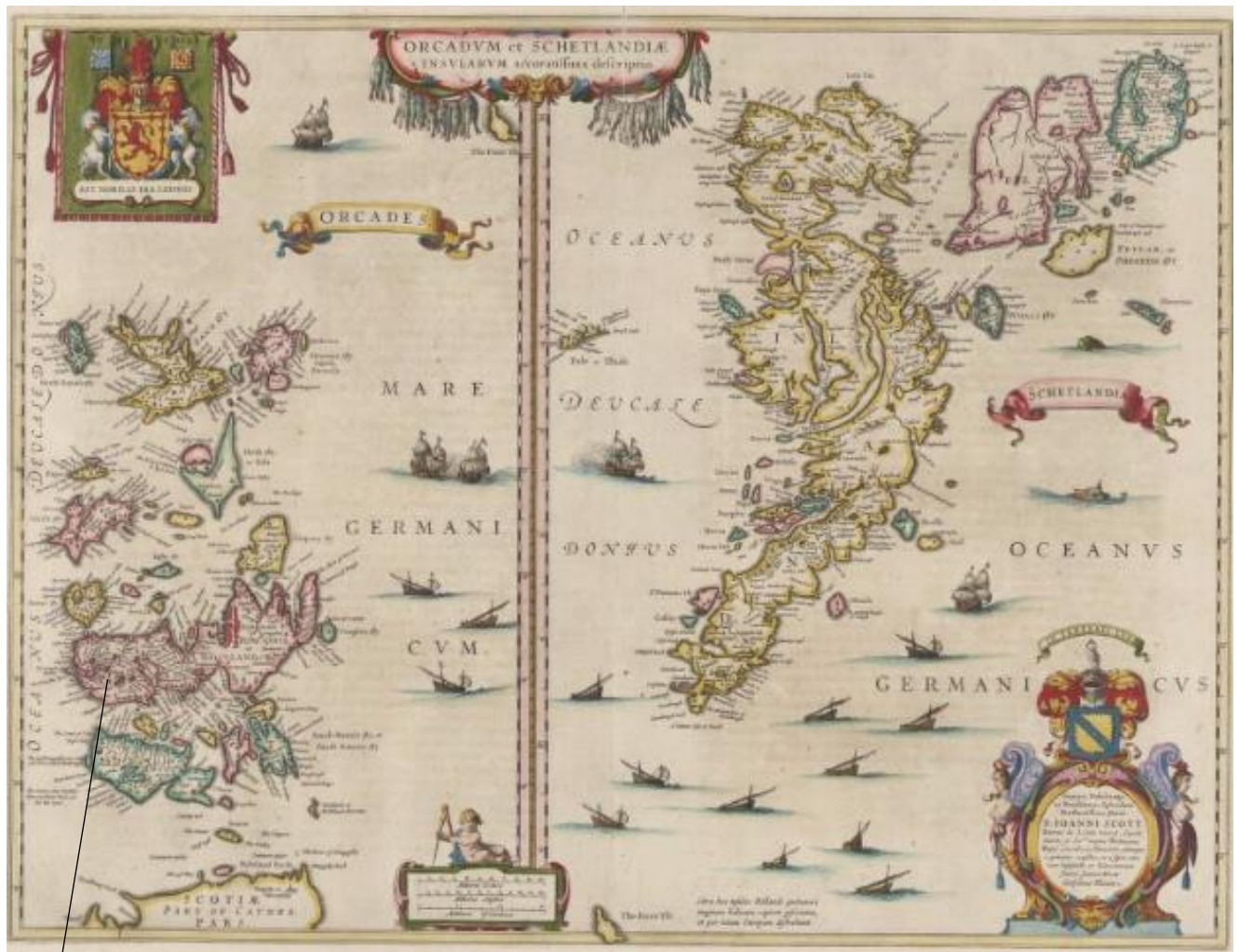
Carte du comté de Lennox où nous pouvons voir le lac Lomond et la rivière Clyde, notamment.



Source : <http://maps.nls.uk/view/00000438>

7.3 Annexe 3

Carte des Orcades. L'île de Mainland dont parle John Leech est la grande île en rose située dans le Sud de ce groupe d'îles.



Source : <http://maps.nls.uk/view/00000495>

7.4 Annexe 4 :
Carte des Hébrides.



Source : <http://maps.nls.uk/view/00000476>

Comté de Galloway, situé dans le Sud de l'Écosse.



141

7.6 Annexe 6

Comté de Fife, où se trouvent la ville de Balcomy et la rivière Tay.



Source : <http://maps.nls.uk/view/00000444>

7.7 Annexe 7

Comté de Kirkcudbright, dans lequel se trouve le lac Fergus.



Source : <http://maps.nls.uk/view/00000414>

Table des matières

1	Remerciements	1
2	Introduction	3
3	Première Partie :	6
3.1	Qui est John Leech ?	6
3.1.1	Biographie	6
3.1.2	Bucoliques de John Leech	7
3.1.3	Cadre politique dans lequel a écrit John Leech	12
3.2	Genre de la bucolique	15
3.2.1	Dans l'Antiquité	15
3.2.2	Évolution du genre à la Renaissance	17
3.2.2.1	La bucolique de pêcheurs	19
3.2.2.2	Le cas de l'Angleterre et de l'Écosse	23
4	Deuxième partie :	25
4.1	Corpus	25
4.1.1	Introduction au corpus	25
4.1.1.1	Principes d'édition	25
4.1.1.2	Tableau récapitulatif des églogues de pêcheurs	26
4.1.2	Eclogae piscatoriae	28
4.1.2.1	Ecloga prima – Melisaeus	28
4.1.2.2	Analyse de la 1 ^e bucolique	38
4.1.2.2.1	Composition de la bucolique	38
4.1.2.2.2	Analyses poétiques et métriques	39
4.1.2.3	Ecloga secunda – Dorylas	42
4.1.2.4	Analyse de la 2 ^e bucolique	52
4.1.2.4.1	Composition de la bucolique	52
4.1.2.4.2	Analyses poétiques et métriques	53
4.1.2.4.3	Influences antiques	57

4.1.2.5	Ecloga tertia – Lycon	62
4.1.2.6	Analyse de la 3 ^e bucolique	74
4.1.2.6.1	Composition de la bucolique	74
4.1.2.6.2	Analyses poétiques et métriques	75
4.1.2.7	Ecloga quarta – Thaumasta	78
4.1.2.8	Analyse de la 4 ^e bucolique	86
4.1.2.8.1	Composition de la bucolique	86
4.1.2.8.2	Analyses poétiques et métriques	86
4.1.2.8.3	Source antique	88
4.1.2.9	Ecloga quinta – Stimichon	90
4.1.2.10	Analyse de la 5 ^e bucolique	106
4.1.2.10.1	Composition de la bucolique	106
4.1.2.10.2	Analyses poétiques et métriques	107
4.2	Commentaire général sur le corpus	111
4.2.1	Composition générale du groupe des bucoliques de pêcheurs	111
4.2.2	Influences générales	112
4.2.3	D'où viennent les noms propres utilisés dans les piscatoriae ?	114
4.3	Comparaison avec Sannazar	116
4.3.1	Influences sur les noms	117
4.3.2	Influences textuelles	117
4.3.3	Influences sur les bucoliques paires	121
4.3.3.1	Deuxième bucolique	121
4.3.3.2	Quatrième bucolique	123
5	Conclusion	126
6	Bibliographie :	130
6.1	Sources primaires :	130
6.2	Sources secondaires :	134
6.2.1	Ouvrages	134

6.2.2	Sites internet :.....	135
6.2.3	Dictionnaires	136
7	Annexes :.....	137
7.1	Annexe 1	137
7.2	Annexe 2	138
7.3	Annexe 3	139
7.4	Annexe 4 :	140
7.5	Annexe 5	141
7.6	Annexe 6	142
7.7	Annexe 7	143

